

POLÉMIQUE P. 36 ET 37

Le César
de Polanski
fracture
le cinéma

Le Parisien

DIMANCHE

1^{er} MARS 2020 / N° 23482 BIS / 1,70 €

P. 4 À 6

ÉPIDÉMIE
DE CORONAVIRUS

- Le point sur l'avancée du virus et les mesures du gouvernement
- Reportage dans les communes de l'Oise les plus touchées
- Interview : comment les médecins font face aux cas critiques

 A large photograph of Edouard Philippe, the Prime Minister of France, wearing a dark coat and a thick scarf, standing in front of a building.

RETRAITES

ÉDOUARD PHILIPPE

DÉGAINÉ

LE 49.3

POLITIQUE Pourquoi le Premier ministre a décidé d'accélérer les débats pour faire passer sa réforme à l'Assemblée. En exclusivité, la réaction de Laurent Berger, de la CFDT. PAGES 2 ET 3

Le chef du gouvernement à la sortie du Conseil des ministres exceptionnel, hier.

R 20174 - 301 - 1,70 €



ISSN 1123-2082

POLITIQUE | DU JOUR

L'ÉDITO
PAR...


@joisaac

Les paris de Philippe

La politique, c'est savoir jouer des circonstances. Une guerre de mouvement où le sens du tempo est une arme décisive. En décidant ce samedi, à quinze jours des municipales, d'enclencher le 49.3 pour sortir de l'ornière une réforme enlisée à l'Assemblée, Edouard Philippe fait un triple pari. D'abord, prendre à revers des oppositions éclatées

au Parlement. Ressouder ses soutiens, qui ont hâte de tourner la page d'un texte mal ficelé, malgré deux ans de « consultations ». Et enfin renouer aux yeux de l'opinion avec l'image d'un réformateur énergique décidé « à transformer le pays ». Les Français, préoccupés par la propagation du coronavirus, goûteront-ils ce timing ?

JEAN-BAPTISTE ISAAC

RETRAITES LE PASSAGE EN FORCE

Edouard Philippe a profité d'un Conseil des ministres exceptionnel consacré au coronavirus, hier, pour faire valider le 49.3 sur la réforme des retraites. Une méthode assumée par l'exécutif, qui a rendu l'opposition furieuse.

PAR OLIVIER BEAUMONT

La réforme

Le texte qui va être adopté avec le 49.3 sera enrichi par rapport à la première mouture présentée à l'Assemblée le 17 février.

■ **NOUVEAUX DROITS** pour les personnes exposées à la pénibilité

■ **SITUATION DES FEMMES** améliorée grâce aux droits familiaux (points pour la maternité, pour mères isolées, pension de réversion en cas de divorce)

■ **DISPOSITIFS INÉDITS** pour l'emploi des seniors et aménagement des fins de carrière (accès à la retraite progressive pour tous les assurés dès 60 ans, déplaçonnement du compte épargne-temps pour la fonction publique, etc.)

■ **REINFORCEMENTS DES DROITS** des handicapés (retraite progressive à 55 ans, rachat de points, majoration spécifique en cas d'enfant handicapé)

■ **GARANTIES AUX PROFESSIONS LIBÉRALES** concernant leurs réserves, le maintien de leur caisse ou le calcul de leurs cotisations. Prise en compte des militaires et des policiers quant à la dangerosité de leurs métiers et des enseignants afin de maintenir leur niveau de pension.

■ **CLARIFICATION DES RÈGLES** et amélioration des droits pour la transition (mise en œuvre d'une clause qui permet de prendre en compte les 25 meilleures années ou les 6 derniers mois effectifs pour le calcul des droits des personnes à cheval entre l'ancien et le nouveau régime)

PH.M.

« **CONFORMÉMENT** à l'article 49, alinéa 3, de la Constitution de 1958, et après en avoir obtenu l'autorisation du Conseil des ministres, j'ai décidé d'engager la responsabilité du gouvernement sur le projet de loi instituant un système universel de retraites... » Il est 17 h 35, hier à l'Assemblée nationale. Dans un hémicycle au bord de la surchauffe, malgré quelques rangs clairsemés, Edouard Philippe annonce un passage en force. Imperturbable, en dépit des cris d'orfraie de l'opposition. Un épisode de plus dans ce rocambolesque feuilleton, qui agite la vie politique française depuis sept mois.

Si la rumeur d'une adoption sans vote enflait depuis plusieurs jours, elle a néanmoins pris tout le monde de court hier. Un week-end en pleine crise du coronavirus, et surtout le même jour qu'un Conseil des ministres exceptionnel consacré à la gestion de cette épidémie, qui chaque jour inquiète un peu plus les Français.

« Faire cela au même moment, c'est juste inraisonnable. On donne le sentiment de tout mélanger et même de profiter de cette sombre actualité pour faire passer l'air

rien le projet de loi », s'étouffait hier un poids lourd du gouvernement, sous couvert d'anonymat, « car consigne a été donnée de serrer les rangs derrière le Premier ministre ».

Un recours acté depuis plusieurs jours

Décision en catimini ? Hier en début d'après-midi, pendant la conférence de presse qui a suivi le Conseil des ministres, Olivier Véran, le nouveau ministre de la Santé, également chargé du dossier des retraites, comme la porte-parole du gouvernement, Sibeth Ndiaye, se sont bien gardés de délivrer cette information au public. Avec une communication uniquement axée sur le coronavirus et les nouvelles mesures de prévention. Mais l'Elysée assume, et parle juste de « concomitance » entre ces deux événements.

Selon nos informations, l'idée d'un recours au 49.3 était même actée depuis plusieurs jours. « On a juste utilisé la fenêtre de tir offerte par ce Conseil des ministres exceptionnel pour y inclure le 49.3. Si on ne l'avait pas fait là, on l'aurait de toute façon envisagé lors du suivant, mercredi », indique-t-on.

En fait, le choix d'accélérer le tempo s'est joué vendredi, avec une série d'allers-retours entre l'Elysée et Matignon et beaucoup d'appels avec les parlementaires de la majorité pour savoir s'ils soutenaient l'initiative. « Le Premier ministre a multiplié les consultations qui ont été décisives

dans son choix de proposer le 49.3. Cela n'avait donc rien d'improvisé », insiste un proche d'Emmanuel Macron. « Maintenant, il faut y aller », a même glissé le chef de l'État à un de ses visiteurs, en fin de semaine, soucieux de faire passer le texte à l'Assemblée avant les municipales.

Car le temps presse. Après deux semaines d'examen, et plus qu'une semaine programmée, le texte s'est embourbé dans les 41 000 amendements déposés par l'opposition et seulement 7 articles votés – dont, hier matin, l'emblématique suppression des régimes spéciaux – sur les 65 qu'il comporte.

« Sortir l'Assemblée de l'ornière »

« Fallait-il continuer à donner ce triste spectacle dans l'hémicycle, enfermés dans nos discussions sans fin, alors que, dehors, les Français ne parlent que du coronavirus ? Quel décalage ! » relève le député Patrick Mignola, président du groupe MoDem, tout en dénonçant « le jeu de l'opposition qui, par son obstruction, a

poussé la majorité à recourir au 49.3 ». Même son de cloche du côté d'Olivia Grégoire (LREM) : « Depuis le premier jour, les oppositions avaient annoncé la couleur : bloquer, bloquer, bloquer encore. La démocratie a sa part de spectacle, mais l'opposition avait transformé nos débats en face-à-face ».

Et Edouard Philippe de résumer lui-même son état d'esprit pour répondre à ceux qui accusent de contourner le débat démocratique : « J'utilise le 49.3, qui est une procédure parfaitement constitutionnelle, pour sortir l'Assemblée de l'ornière », s'est-il justifié hier au 20 Heures de TF1.

Dans la soirée, les Républicains et la gauche ont annoncé qu'ils avaient déposé une motion de censure. Le gouvernement aura ensuite quarante-huit heures pour organiser un débat, sans vote, qui pourrait avoir lieu mardi soir ou, plus vraisemblablement, mercredi. Il passera ensuite au Sénat, avant un retour à l'Assemblée. « Ça n'est pas une fin, mais une étape », a d'ailleurs rappelé Philippe. Le feuilleton est donc loin d'être terminé.

À L'ASSEMBLÉE, L'OPPOSITION UNIE DANS LA COLÈRE

ALORS QU'IL TRAVERSE la salle des pas perdus de l'Assemblée nationale, le député (LFI) Ugo Bernalicis croise le président (LR) de la commission des Finances, Eric Woerth. « Eric, vous faites une motion de censure, hein ? Ce serait bien ! » Le Premier ministre a annoncé il y a quel-

Devant l'Assemblée nationale, hier soir. Quelques centaines de personnes opposées à la réforme se sont rassemblées pour dire non au 49.3.



PH. JACQUES CHAUMONT



DORISCHER/REUTERS

« Nous nous battons jusqu'au bout »

Laurent Berger, secrétaire général de la CFDT

PROPOS RECUEILLIS PAR
DELPHINE DENIT
ET ODILE PUCHON

LE SECRÉTAIRE général de la CFDT réaffirme son désaccord avec la réforme.

LAURENT BERGER
Comment réalisez-vous à la décision du gouvernement de recourir au 49.3 ?

Même si on le pressentait, qu'on ne puisse pas, sur un sujet aussi fondamental que la réforme des retraites, mener le débat à terme est désastreux pour la démocratie. J'ajoute que les citoyens, eux, n'y comprennent plus rien. Maintenant, il nous faut trouver d'autres moyens pour que cette réforme intègre les éléments de justice sociale que nous réclamons.

Du fait de ces 40 000 amendements déposés, le débat s'enlaidit...

Oui, il y avait enlaidissement, et le 49.3 répond, justement, à la volonté d'en finir avec le fait de passer des heures pour revoir un point de détail ou une virgule. Mais qu'on soit incapable de mener un débat serein ou de fond sur un sujet aussi essentiel n'est pas un bon signal en termes de démocratie.

A ce stade, quels sont les points qui, selon vous, restent inacceptables dans cette réforme ?

Le texte n'est pas assez précis sur plusieurs points. Pour les nombreux agents publics, souvent de catégorie C et travaillant notamment dans les collectivités locales, qui n'ont pas ou peu de primes (NDLR : moins de 20 %) dans leur rémunération. Dans le texte actuel, le nouveau calcul des pensions à venir pour les agents publics intègre les primes, qui représentent souvent une part non négligeable du traitement des fonctionnaires. Mais pour les agents publics qui touchent peu de primes, la CFDT revendique qu'il y ait une clause de sauvegarde des primes, qui garantissent le niveau de pension au moins égal à ce qu'il est aujourd'hui.

En et ce qui concerne la pénibilité ?

Ce texte ne donne pas non plus suffisamment d'éléments sur la réparation des pénibilités subies, qui doivent donner lieu à une possi-



DORISCHER/REUTERS

« Qu'on soit incapable de mener un débat serein ou de fond sur un sujet aussi essentiel n'est pas un bon signal en termes de démocratie », déplore Laurent Berger.

bilité de départ anticipé sur la base des quatre critères de pénibilité reconnus, afin de répondre aux inégalités d'espérance de vie causées par le travail. Pour l'heure, le texte est trop évasif, même si je note qu'il y a eu des avancées sur la prévention et la reconversion, et même si le Premier ministre a dit qu'il n'était pas fermé à ce que ces points évoluent.

Qu'en est-il des pensions de réversion ?

Nous demandons notamment que les droits de réversion soient accordés non seulement aux couples non mariés mais aussi pacésés.

Que réclamez-vous pour enrichir le texte ?

Nous demandons au Premier ministre d'améliorer le texte avec une réelle prise en compte de la pénibilité mais aussi la sécurisation des transitions. On demande aussi que la pension minimale soit fixée à 85 % du smic des 2022 et non pas à partir de 2025. En matière de droits familiaux, la majoration de pension par enfant doit être forfaitisée ou il faut au moins définir un plancher pour profiter davantage aux basses pensions. La partie de cette majoration attribuée au titre de la maternité doit être accrue, et une majoration supplémentaire pour enfant handicapé doit également être intégrée.

Et si vos demandes ne sont pas prises en compte ?

Nous dirons que cette réforme est une occasion gâchée

d'instaurer un système universel des retraites avec davantage de justice sociale et d'égalité. Il reste encore quelques jours pour que le gouvernement précise son texte et y intègre certains éléments. Nous allons continuer de nous battre, même si c'est clair que ce 49.3 renvoie la balle au gouvernement. Rien ne l'empêche d'insérer nos recommandations à son texte, en première ou en deuxième lecture, à l'Assemblée comme au Sénat. La bataille n'est pas finie mais change de nature. Nous nous battons jusqu'au bout.

Vous sentez-vous trahi ?

Ce n'est pas le sujet. Le problème est que la représentation nationale n'a pas été en capacité d'aller au bout des débats... Je suis inquiet sur ce que ça dit du débat démocratique et politique, mais surtout inquiet sur le contenu du texte. Ce 49.3 escamote le débat.

Pourriez-vous appeler à nouveau à une mobilisation ?

Nous allons continuer à nous battre sur le contenu du texte. Nous voyons bien que l'absence, dans le projet, d'avancées sur la réparation de la pénibilité est en très grande partie liée au Medef. Nous allons continuer de l'interpeller et de le mettre face à ses responsabilités. La CFDT veut un système universel de retraites juste, ce n'est pas le cas actuellement, le gouvernement vient de faire le choix du 49.3, mais pas encore celui de la justice sociale.

Edouard Philippe a dégainé le 49.3 pour faire adopter la réforme des retraites sans vote. Le Premier ministre va faire face à des motions de censure de droite et de gauche.

ques minutes le recours à l'article 49.3 et l'opposition, de gauche à droite, bouillonne. Devant les caméras, Jean-Luc Mélenchon dénonce une « démonstration de force contre le Parlement ». « Même sous de Gaulle, qui n'était pas un tendre, on n'agissait pas comme ça », fulmine le leader de LFI, qui parle d'un « moment historique ». « Décider cela à la hâte, lors d'une réunion dédiée au coronavirus, [...] ajoute en brutalité », pointe-t-il, appelant de ses vœux une motion de censure la plus large possible.

Pour trouver un compromis avec les communistes et les socialistes, dont les positions sur le fond de la réforme divergent – il faut 58 députés pour déposer une motion –,

l'Insoumis précise que la « protestation numéro un » du texte portera sur « la brutalité » du gouvernement. L'annonce du dépôt de la motion interviendra un peu plus tard dans la soirée.

« On y aurait été encore dans deux ans »

Comme en écho, le président du groupe LR, Damien Abad, annonce avoir déposé une motion de censure de droite. « Tout le monde a compris que, le samedi après-midi, ne restent que les guerriers » au Palais-Bourbon mais, « en moins d'une heure et demie », les Républicains ont pu réunir le nombre suffisant de signataires, se réjouit leur patron, pour qui « on ne peut pas accepter que la réforme la plus importante du quinquennat ne soit pas débattue au Parlement ».

« D'habitude, on a recours au 49.3 pour dompter une majorité indocile. Mais là, ce n'est pas le cas pour LREM. C'est un 49.3 contre l'opposition », s'insurge le socialiste Dominique Poïtier, qui réfute toute obstruction parlementaire. « On faisait 100 amendements par heure, c'est un rythme normal de discussion », ajoute le député, « stupéfait » d'avoir vu ses collègues LREM se lever pour applaudir le recours au 49.3. « C'est indigne... »

Dans la salle des Quatre-Colonnes, les élus LREM sont peu nombreux. Le vice-président (LREM) de l'Assemblée, Sylvain Wasserman, est l'un des rares à venir défendre la position du gouvernement. « On y aurait été encore dans deux ans. Avec les sous-amendements de LFI, le débat se transformait en tonneau des Danaïdes », défend-il, persuadé que « les Français se souviendront que, là où les autres gouvernements ont échoué, nous, on mène la réforme à son terme ».

Au même moment, quelques centaines de personnes convergent devant le Palais-Bourbon, à l'appel de l'intersyndicale, tandis que les CRS courent former un cordon devant les grilles du Parlement. Au silence de l'hémicycle, plongé dans le noir, répondent désormais les cris de la rue.

ALEXANDRE SULZER



Même sous de Gaulle, qui n'était pas un tendre, on n'agissait pas comme ça
JEAN-LUC MÉLENCHON,
LEADER DE LA FRANCE INSOUMISE

SANTÉ | ÉPIDÉMIE

A quoi correspondent les différents stades ?



STADE 1
Freiner l'introduction du virus

- Fermetures de classes
- Constitution de groupes de produits de santé
- Mise en place de plates-formes d'information
- Vérification de l'état de santé des voyageurs (ports, aéroports...)

STADE 2
Freiner la propagation du virus

- Fermetures d'établissements scolaires et des forces de l'ordre
- Limitation des déplacements, télétravail...
- Annulation de manifestations publiques
- Mises en quarantaine à l'échelle territoriale

STADE 3
Atténuer les effets de l'épidémie

- Renforts des professionnels de santé et des forces de l'ordre
- Plan de continuité pédagogique des élèves, mesures de chômage partiel...
- Restrictions de circulation, télétravail...

Retour à la situation antérieure

SOURCE : MINISTÈRE DE LA SANTÉ

CORONAVIRUS CE QUE CHANGENT LES NOUVELES MESURES

Une série de directives ont été annoncées hier par les autorités de santé pour « freiner la propagation » du virus, alors que le cap des 100 patients a été atteint.

PAR ELISA MARLI AVEC CHRISTEL BRIGAUDIEUX ET LAURENCE VONDER

« **STADE 2 ACTIVÉ** ». Même si le bilan ne s'élève qu'à deux morts, la progression rapide du coronavirus sur le sol français a amené les autorités de santé à prendre des mesures drastiques, alors que s'étaient tenus un Conseil de défense et un Conseil des ministres exceptionnels. Hier soir, la barre symbolique des 100 personnes infectées a été atteinte : 86 sont hospitalisées dont 9 dans un état grave, 12 sont considérées comme officiellement guéries et 2 sont décédées. Avec 43 nouveaux cas annoncés hier, c'est la plus forte hausse de contaminations en une journée depuis le début de celle que l'on nomme désormais « épidémie » en France.

« **Neuf communes sous cloche** »
Parmi ces cas disséminés un peu partout sur le territoire, deux foyers de maladies

groupées retiennent l'attention : la Haute-Savoie et surtout l'Oise. Huit communes de ce département situé au nord de l'Île-de-France, ainsi que le village de Balme-de-Sillingy, en Auvergne-Rhône-Alpes, font l'objet de restrictions exceptionnelles pour endiguer l'avancée du Covid-19. « L'enjeu, c'est de gagner du temps », a insisté Olivier Veran, le ministre de la Santé.

Ainsi, tous les rassemblements collectifs sont interdits jusqu'à nouvel ordre et la célébration de la messe suspendue, indique le diocèse. Dans les huit communes de l'Oise, l'ensemble des établissements scolaires ont été fermés, « dans l'attente de l'enquête en cours pour savoir si des enfants seraient concernés et dans quelles classes », a indiqué Jérôme Salomon, directeur général de la Santé. Ces écoles, collèges et lycées fermés ne seront pour autant pas vidés : « Ce seront des lieux d'information et de rencontre entre les parents et les équipes médicales dédiées qui seront sur place ».

Autre restriction, les habitants de ces huit villes des Hauts-de-France sont invités à limiter leurs déplacements au strict nécessaire et à privilégier le télétravail. Un scénario digne de Cologno en Lombardie, le principal foyer en Italie, que l'on regardait encore il y a quelques jours avec inquiétude mais distance. Et ce n'est pas tout.

■ **Voyages, concerts... tous concernés**

Mesure inédite, tous les Français doivent reporter leur voyage non indispensable, surtout en dehors de l'Europe. La vigilance est aussi renforcée sur l'ensemble du territoire avec des annulations en série. Tout événement en lieu clos avec plus de 5000 personnes doit être supprimé « à cause de la grande promiscuité qu'il implique », explique Jérôme Salomon. En premier lieu, les concerts et spectacles à forte influence : « Cette interdiction touche potentiellement des centaines de salles de spectacle en France et donc des milliers d'événements culturels », a déclaré le Prodis, le syndicat national du spectacle musical et de variété.

Le Semi-Marathon de Paris, en extérieur, mais qui draine des populations venant de toute la France, n'aura pas lieu aujourd'hui, le Salon de l'agriculture a dû fermer ses portes dès hier soir, soit une journée plus tôt que prévu. Le carnaval d'Annecy, en Haute-Savoie, comme le Salon des professionnels de l'immobilier à Cannes s'ajoutent également à la liste. Depuis hier matin, des sports tels que le tournoi en boucle pour diffuser les conseils de prévention auprès de la population.

■ **Pas de masque sans symptômes**

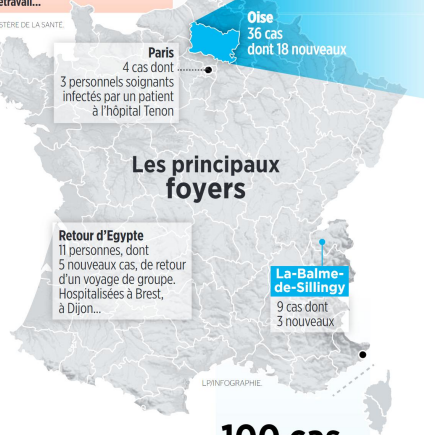
Le directeur général de la Santé appelle à « changer ses habitudes » : il va falloir faire

preuve d'imagination pour se saluer sans s'embrasser ou se serrer la main. Quant au port du masque chirurgical, Jérôme Salomon s'est indigné de certaines pratiques : « Voler des masques est choquant », s'est-il exclamé. D'ailleurs, cette protection n'est plus recommandée en l'absence de symptômes. C'était le cas jusqu'à présent pour ceux qui rentraient de zones infectées. « Ce n'est pas la bonne réponse pour le grand public... Ils sont réservés au personnel de santé, de secours, aux personnes à haut risque en contact avec les malades... »

■ **Quarantaines levées**

Bonne nouvelle qui peut paraître surprenante, d'autant qu'elle a fait l'objet la veille d'un avis contraire du Haut Conseil de santé publique : les quarantaines sont levées pour les personnes revenant d'Italie et d'autres zones rouges. Les enfants, sauf dans les communes de l'Oise et de Haute-Savoie, pourront aussi reprendre l'école dès demain. Cette mesure concerne aussi les salariés mis en quarantaine par leur entreprise, y compris les soignants. Le directeur général de la Santé leur recommande toutefois d'éviter d'aller, par exemple, à des concerts et de côtoyer les plus fragiles, personnes âgées et malades chroniques. Moins durs, ils devront continuer à prendre leur température deux fois par jour. Néanmoins, cette cascade de mesures exceptionnelles

Les principaux foyers



100 cas en France
depuis le 24 janvier

+ 43 nouveaux cas par rapport à vendredi
Situation hier à 22 heures.

• 2 décès
Un touriste chinois de 80 ans (le 15 février) et un enseignant de l'Oise de 60 ans (le 26 février).

• 86 personnes hospitalisées dont 9 cas graves

• 12 patients guéris

dans le pays suscite l'inquiétude. « Ce n'est pas le coronavirus qui m'effraie, c'est la panique que cela va provoquer chez les gens », confie Dimitri, 32 ans, qui pense sérieusement à faire des provisions de nourriture. Jamais efféuré par cette idée, il craint bientôt des pénuries dans les magasins. Difficile d'informer sans effrayer, d'autant que l'OMS a relevé hier à son degré maximal la menace. Les chiffres incitent toutefois à garder son sang-froid : l'immense majorité des malades ont des formes sans aucune gravité.

« L'enjeu, c'est de gagner du temps »
OLIVIER VERAN
MINISTRE DE LA SANTÉ

1 L'Eglise vide les bénitiers

Dès aujourd'hui, le coronavirus aura des conséquences concrètes sur la messe. L'archevêque de Paris a demandé aux prêtres de prendre des mesures « afin de contribuer à la lutte contre l'épidémie ». Des consignes ont aussi été distillées dans les diocèses des Hauts-de-Seine. Dans l'Oise, les offices sont tous supprimés « jusqu'à nouvel ordre ». A Paris, les bénitiers ont été vidés pour éviter tout risque de contamination quand les fidèles plongent les doigts dans l'eau bénite. Les prêtres, qui ne peuvent plus boire le vin au calice, doivent « proposer uniquement la communion dans les mains des fidèles ». Enfin, les gens ne devront pas « échanger de poignée de main en signe de paix pendant les messes ». Dans les Hauts-de-Seine, cela se limitera à « un salut souriant sans contact physique ».

L.V. ET A.H.

XX Commune faisant l'objet de mesures spécifiques

- Annulation de tous les rassemblements
- Habitants invités à limiter leurs déplacements, à télétravailler et à prendre leur température deux fois par jour
- Fermeture des écoles

OISE

Creil

Vaumois

Lamorlaye

Lagny-le-Sec

Crépy-en-Valois

Par précaution, trois autres communes proches de Creil sont aussi soumises à ces mesures spécifiques : Montataire, Nogent-sur-Oise et Villers-Saint-Paul.

Creil (Oise), hier. La ville située à 50 km au nord de Paris est l'un des foyers de l'épidémie.



SNCF Comment elle se prépare

La SNCF sur le pied de guerre. En interne, une task force a été activée et la direction prépare les décisions que le gouvernement pourrait prendre si le stade 3 était enclenché, comme la réduction des circulations de certains types de trains ou dans certaines zones géographiques et la définition des trains prioritaires en Ile-de-France. « Nous travaillons sur des organisations qui nous permettraient de faire circuler les trains caractérisés comme vitaux par le gouvernement, nous explique le président de la SNCF, Jean-Pierre Farandou. Et ceux-là seraient particulièrement protégés pour réduire au maximum le risque d'extension du virus. » Si le ministre de la Santé, Olivier Véran, a indiqué hier que, « à ce jour, aucune restriction n'a été décidée » dans les transports en commun, « nous serons prêts le jour où le gouvernement décidera ce niveau d'intervention », assure le patron de la SNCF. En attendant, des mesures ont été prises sur les trains, vers l'Italie notamment. « Nous avons mis des masques à disposition de tous nos contrôleurs, à la fois pour se protéger et s'ils doivent prendre en charge des voyageurs présentant des symptômes inquiétants, précise Jean-Pierre Farandou. Il y a aussi des mesures prévues comme l'appel du 15 ou le relevé des identités des voyageurs voisins. » Au total, la SNCF va commander 15 millions de masques de protection.

E.B. ET M.L.

« TOUT ÇA NE ME SEMBLE PAS TRÈS BIEN FICELÉ... »

Jean-Claude Villemain, maire PS de Creil (Oise), un des foyers du virus.

SUR LE PARVIS de la gare de Creil (Oise), hier en fin d'après-midi, seuls quelques badauds se pressent. Une impression de vide à laquelle il va peut-être falloir s'habituer. Car cette ville de 35 000 habitants à 50 km au nord de Paris pourrait vite prendre des allures de ville fantôme. Dans le département, 36 cas de contamination ont été comptabilisés hier, 18 de plus que la veille. Cinq foyers de l'épidémie ont été recensés : Creil, Lamorlaye, Crépy-en-Valois, Vaumois et Lagny-le-Sec. Ils sont soumis à des mesures spécifiques pour limiter la propagation. Par précaution, trois autres communes sont également soumises à ces mêmes mesures : Montataire, Nogent-sur-Oise et Villers-Saint-Paul.

A Lamorlaye, le maire (LR), Nicolas Moula, se préparait hier soir à passer une nuit en réunion. « J'ai appris que j'avais des cas de coronavirus quand le préfet m'a appelé à 15 heures, explique-t-il. On va devoir gérer tout ça, il y a un gros brouil à faire pour prévenir tout le monde, les parents d'élèves, les écoles... »

« Et les mariages ? Ils sont annulés aussi ? »

Même interrogation pour le maire de Lagny-le-Sec, qui a appris ces mesures « par téléphone. On avait un carnaval de prévu samedi prochain. On nous dit que les rassemblements collectifs sont annulés, mais c'est à partir de combien de personnes ? 10, 15, 20 ? On ne sait pas trop, il faut attendre la circulaire de la



Creil (Oise), hier. Le parvis de la gare était singulièrement vide hier alors que la ville est touchée par des mesures draconiennes pour éviter la propagation du virus.

certains contradictions. « Quid des Creillois scolarisés en dehors de la zone ? Nous n'avons pas eu de réponses. Tout comme l'interdiction de la tenue des marchés municipaux quand les grandes surfaces peuvent elles, ouvrir... »

« Et les mariages ? Ils sont annulés aussi ? » demande un élu présent hier en préfecture. « Bon sens et discernement, ce sont les deux termes qu'il faut retenir, répond le préfet, Louis Lefranc. Il faut faire confiance aux élus et aux maires. »

Limiter ses déplacements

Même le foot est à l'arrêt. Tous les matchs prévus aujourd'hui ont été annulés par la Ligue régionale, à la suite des recommandations de la préfecture. « Cela reste une décision logique, ce qui importe, c'est la santé des joueurs », estime le président du District de football de l'Oise, Claude Coquemard. Une mesure utile pour certains, si elle s'applique à tous. Comme pour Clément Deneu, coach de l'équipe de Pont-Sainte-Maxence, qui de-

vait accueillir Soissons (Aisne) aujourd'hui. « J'ai l'exemple d'un joueur qui s'entraînait aussi dans un autre département, à qui servirait cette mesure pour lui ? Il faut que l'interdiction soit générale. »

Dans l'agglomération creilloise et les quatre autres communes clusters, les mesures vont plus loin. Les 9 lycées, 10 collèges et 83 écoles seront fermés demain. Soit 26 123 élèves, selon le rectorat des Hauts-de-France. Des consultations médicales et des dépistages vont être déployés dans ces établissements. « Des personnels de la réserve sanitaire vont être déployés, cela va nécessiter des renforts massifs », explique l'agence régionale de santé (ARS). Et de préciser :

« Un test de dépistage sera proposé pour le personnel et les élèves de l'ensemble de ces établissements. » En parallèle, il est recommandé aux habitants des villes concernées de limiter leurs déplacements, le recours au télétravail étant conseillé. « Ce n'est pas un

confinement, insiste-t-on à l'ARS. On en appelle au sens civique des habitants. » Des mesures qui interrogent déjà Guillaume, qui vit à Creil, travaille à Paris.

« Qu'est-ce que je dois faire lundi ? Aller au travail ? Est-ce que mon employeur va accepter le télétravail ? » « Je ne sais pas si ces mesures sont vraiment utiles, mais autant prendre toutes les précautions », lance Annie, qui se balade sur la grande place de Creil avec sa fille de 7 ans.

SIMON GOURRU, ALEXIS BISSON ET JULIETTE DICION

confinement, insiste-t-on à l'ARS. On en appelle au sens civique des habitants. »

Des mesures qui interrogent déjà Guillaume, qui vit à Creil, travaille à Paris. « Qu'est-ce que je dois faire lundi ? Aller au travail ? Est-ce que mon employeur va accepter le télétravail ? » « Je ne sais pas si ces mesures sont vraiment utiles, mais autant prendre toutes les précautions », lance Annie, qui se balade sur la grande place de Creil avec sa fille de 7 ans.

SIMON GOURRU, ALEXIS BISSON ET JULIETTE DICION



Margny-lès-Compiègne (Oise), hier. La geek convention, qui devait se tenir jusqu'à aujourd'hui, a été écourtée.

Qu'est-ce que je dois faire lundi ? Aller au travail ? Est-ce que mon employeur va accepter le télétravail ?

GUILAUME, QUI VIT À CREIL ET TRAVAILLE À PARIS

« ON NE PEUT PLUS DÉPISTER TOUT LE MONDE »

Quentin Delannoy, urgentiste à Paris, explique que, désormais, certains patients sont renvoyés chez eux sans être testés malgré des symptômes pouvant faire penser au coronavirus.

PROPOS RECUEILLIS PAR
ELISA MAIR

QUENTIN DELANNOY est médecin urgentiste à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière, à Paris (XII^e), où deux malades sont décédés du coronavirus.

QUENTIN DELANNOY
Y a-t-il des soignants infectés à la Pitié-Salpêtrière comme c'est le cas à l'hôpital Tenon (Paris XX^e) ?
Jusqu'à présent, non. Certains sont en quarantaine depuis leur retour de vacances après avoir voyagé dans une zone contaminée comme l'Italie ou parce qu'ils ont été en contact avec un patient du coronavirus à l'hôpital. C'est actuellement le cas d'un soignant.

Comment l'hôpital s'est-il préparé ?

Depuis deux semaines, les formations s'accroissent auprès du personnel médical et paramédical afin de limiter les risques de contamination. Se laver les mains le plus possible, bien positionner un masque, enfiler et retirer l'ensemble : la casaque chirurgicale, la charlotte, deux paires de gants, des surchaussures... On est couverts de la tête aux pieds lorsqu'on examine un patient. Ce sont des mesures qui on utilise déjà pour le MERS, un autre virus. On reçoit aussi des mails quotidiens pour nous informer de l'évolution de l'épidémie.

Les soignants sont-ils inquiets ?

Non, ce sont plutôt les patients. Dès qu'une personne tousse ou a de la fièvre, tout le monde s'éloigne. On a dû mettre sous cas de masques de protection car on nous les vole dans les réserves.

Même si les autorités recommandent de ne pas aller aux urgences, des patients s'y rendent-ils tout de même ?
Oui, et ils sont nombreux ! Lorsqu'un potentiel malade



L'hôpital Tenon (Paris XX^e) a dû réduire son activité car 58 soignants ont été placés en quarantaine. Le Smur et les pompiers ont reçu la consigne de ne plus y amener de nouveaux patients.

se présente, on le fait sortir de la salle d'attente et il revient par une autre entrée, située à l'arrière des urgences. S'il s'est rendu dans une zone à risque, il est mis dans un box d'isolement puis reçu par un médecin qui lui pose des questions plus précises afin d'évaluer son niveau de gravité et juger si une hospitalisation est nécessaire. Si c'est le cas, un test est réalisé. Mais si c'est inutile, il repart chez lui avec un arrêt maladie de quatre jours et des consignes de prévention.

Vous voulez dire que tous les patients ne sont pas dépistés ?
En effet ! Les tests sont réalisés uniquement dans les services de maladies infectieuses où ils sont disponibles. Depuis un ou deux jours, il y a tant de cas suspects qu'on ne peut pas dépister tout le monde.

Si une personne tousse, avec un peu de fièvre et qu'elle revient de Lombardie, on lui dit de rentrer chez elle ?
Exactement. Si elle a une for-

me bénigne, elle est renvoyée chez elle en quarantaine sans être diagnostiquée. Forcément, les patients sont un peu réticents à s'isoler quatorze jours alors qu'ils ne savent pas s'ils ont le coronavirus. Le Samu commence à faire la même chose. Si un patient appelle, qu'il a un peu de fièvre et de toux sans gravité, on lui dit de rester chez lui. C'est préoccupant mais on fait avec ce qu'on a. L'hôpital est déjà saturé, le nombre de lits n'est pas extensible.

Le nombre de malades y a donc été sous-estimé ?

Probablement, mais il l'est certainement dans les autres pays aussi. Une personne qui va bien et qui n'a pas de symptômes ou très peu n'a pas besoin d'être hospitalisée. Il n'y a pas forcément de raisons de la dépister. À l'hôpital, on s'occupe des cas graves. C'est un peu la même prise en charge que pour la grippe. Même s'il y a une psychose dans la population, le Covid-19 reste une infection virale parmi d'autres.

DES SOIGNANTS CONTAMINÉS

JEUDI, formation des soignants sur le coronavirus. Vendredi, point sur la situation, réponse aux questions du personnel. Depuis quelques jours, l'hôpital Tenon, à Paris (XX^e), se prépare à des cas de contamination chez les soignants après l'hospitalisation d'un patient de l'Oise, testé positif au coronavirus. Comme il n'avait pas voyagé dans une zone contaminée, cet homme de 82 ans, dans un état grave, n'a pas tout suite été identifié comme un cas suspect. Il n'a été détecté qu'au bout de six jours, le 27 février. L'annonce est donc tombée hier matin : « Nous avons trois personnels de soin qui sont positifs. Ils sont bien, ils ont été mis en unité spécialisée », a annoncé Gilles Plaloux, chef du service maladies infectieuses de Tenon.

Joint dans la journée, le spécialiste se montre rassu-

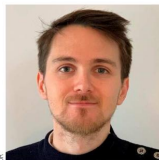
rant : « Ce sont des jeunes qui ont les mêmes symptômes qu'un rhume ou une grippe », même si, précise-t-il, il pourrait y avoir d'autres cas. C'est ce qu'il appelle le « syndrome de l'Oise », un cas dont on n'arrive pas à tracer l'origine de la contamination et qui en infecte d'autres.

58 soignants en quarantaine

« On a l'impression d'avoir un train de retard. Déjà, on n'avait pas vu venir l'épidémie italienne et, aujourd'hui, on a du mal à identifier tous les facteurs d'exposition. » Désormais, l'attention se tourne vers les autres cas. Il faut vite les repérer. Ainsi, des patients qui ont un syndrome de détresse respiratoire aigu non identifié sont testés à l'hôpital. « Ils sont les plus à même de développer des formes graves », prévient l'infectiologue.

Avec 58 personnels soignants en quarantaine à domicile, l'hôpital a dû réduire son activité. Ni les pompiers ni le Smur n'y amènent de nouveaux patients, seuls ceux qui se présentent d'eux-mêmes aux urgences sont pris en charge. La situation inquiète, à l'heure où les hôpitaux sont déjà saturés et les soignants en nombre insuffisant. « On ne trouve pas 58 personnes en claquant des doigts le week-end », s'inquiète Gilles Plaloux.

Si les hôpitaux sont déjà rodés à gérer des virus émergents et à isoler les patients, une question reste : pour quel nombre ? « Le taux d'occupation est déjà de 98 %, soit on pousse les murs, soit on fait sortir les malades ! » Gare à la panique qui pourrait envoyer des flux de patients vers les hôpitaux alors que 85 % des personnes infectées ont des formes bénignes. « Tous ceux qui toussent ne pourront pas être testés, c'est impossible », avertit le spécialiste. **E.M.**



On a dû mettre sous cas de masques de protection car on nous les vole dans les réserves
D QUENTIN DELANNOY, URGENTISTE À LA PÎTIE-SALPÊTRIÈRE (PARIS XIII^e)

YANNICK JADOT

10 H
EUROPE 1
« LES ÉCHOS »
Après l'annonce du recours au 49.3 pour la réforme des retraites, la figure de proue d'ÉELV sera présentée sur le plateau du « Grand Rendez-vous ».

CARLOS TAVARES

12 H
RTL
« LE FIGARO »
Le patron de PSA est l'invité du « Grand Rendez-vous ». PSA affiche des résultats historiques qui pourraient être mis à mal par le coronavirus et ses conséquences économiques.



RACHIDA DATI

12 H
BFM
« LE PARISIEN »
À deux semaines du 1^{er} tour des municipales à Paris, la candidate les Républicains dans la capitale sera sur le plateau de « BFM Politique ».

NICOLAS BAY

12 H
FRANCE INTER
Alors que Marine Le Pen réclame le rétablissement des frontières contre l'épidémie du coronavirus, l'européiste RN sera au micro de « Questions politiques ».

DAMIEN ABAD ET JULIEN BAYOU

12 H 10
FRANCE 1
Interview croisée du président du groupe les Républicains à l'Assemblée nationale et du nouveau secrétaire national d'Europe Écologie-les Verts.

MON AMBITION : VOTRE NOUVELLE AUDITION POUR

0€

Et ce quelle que soit votre perte auditive, grâce à la baisse des prix VivaSon sur les appareils des plus grandes marques mondiales !*



Michel Touati
Président Fondateur
Audioprothésiste D.E

ET JUSQU'AU 31 MARS L'ASSURANCE 4 ANS OFFERTE !

Réservez votre bilan auditif gratuit sur vivason.fr ou par téléphone

75 - PARIS Châtelet 01 40 09 58 58
75 - PARIS 9^{ème} 01 42 80 10 10
75 - PARIS République 01 55 28 58 58
75 - PARIS Italie 01 53 80 86 47
75 - PARIS Vaugirard 01 56 56 10 42
77 - MEAUX 01 64 33 64 33
77 - MELUN 01 60 66 03 00
78 - VERSAILLES 01 39 02 03 03
92 - ANTONY 01 49 84 90 69

92 - CLICHY 01 47 30 40 40
92 - RUEIL-MALMAISON 01 47 10 08 08
92 - VANVES 01 41 08 25 93
93 - AULNAY /S BOIS 01 48 66 43 95
93 - LIVRY-GARGAN 01 41 53 15 43
94 - VINCENNES 01 43 68 43 68
95 - ARGENTEUIL 01 34 34 06 60
95 - ENGHEN 01 39 64 09 09

5 NOUVEAUX CENTRES EN ÎLE-DE-FRANCE

60 - BEAUVAIS 03 52 79 19 19
77 - COULOMMIERS 01 85 60 28 28
77 - FONTAINEBLEAU 01 60 96 52 68

91 - BRUNOY 01 85 60 10 60
93 - DRANCY 01 41 50 17 36

*Les audioprothésistes VivaSon, professionnels de santé, s'engagent à vous proposer une offre adaptée à vos besoins, conforme à votre ordonnance, minimisant autant que possible votre budget audition (et à vous informer sur le calcul de vos dépenses) dans le cadre de la réglementation applicable aux "contrats responsables" et des partenariats avec les organismes d'assurance maladie. 794.785.741 VivaSon février 2020. Ce dispositif médical est un produit de santé réglementé qui porte, au titre de la réglementation, le marquage CE. Lire attentivement les instructions figurant dans la notice. Nous vous renvoyons aux conseils de notre audioprothésiste.



Les 15 et 22 mars, les Français éliront leur prochaine équipe municipale. Trente-cinq mille communes et autant d'histoires. De sacrifices, de luttes fratricides, de sagas étonnantes... Balade à travers un pays en campagne.

PARTIE DE CAMPAGNE



PROFESSION: ANGE GARDIEN DU MAIRE

Les édiles des villages hexagonaux ne peuvent rien faire sans ces précieuses petites mains, à 90 % féminines : les secrétaires de mairie connaissent parfaitement les rouages municipaux. Au point, parfois, de vouloir quitter la chaise pour s'installer dans le fauteuil de maire.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
VINCENT MONGALLARD
À NADES (ALLIER)

ELLE DÉPÂNE le visiteur de passage, pour une photocopie ou l'envoi d'un mail. Elle offre le café et s'improvise assistante sociale-psychologue lorsqu'un administré victime de solitude, lui confie ses maux. Quand les chèvres d'un habitant squattent le terrain du voisin, c'est à elle qu'on s'adresse d'abord. Idem si les éboueurs ne sont pas passés. C'est encore elle qui, piochant dans la petite bibliothèque attenante à son bureau, met de côté des romans à l'eau de rose quand on l'appelle. « Pour tout et rien, les gens viennent me voir. Mais ça me fait plaisir de leur rendre service, d'être là pour les écouter des qu'ils en ont besoin », s'enthousiasme Stéphanie Picandet, 44 ans, secrétaire de mairie à Nades, bourg de l'Al-

lier de 156 âmes. Elle y consacre la moitié de ses 35 heures hebdomadaires, l'autre étant destinée à un village des environs. « Elle fait 80 % du boulot d'un maire. Sans elle, je ne pourrais pas exercer sereinement », confie Henri-Claude Buvat (sans étiquette), 53 ans, éleveur de bovins qui candidate à sa réélection. Dans deux semaines, au soir du premier tour, c'est son employée qui inscrira, sur le procès-verbal de l'unique bureau de vote, le nombre de suffrages exprimés, de bulletins blancs et nuls.

« J'aime la paperasserie »

Dans l'ombre des élus, ces milliers d'agents de la fonction publique territoriale ont un rôle vital en milieu rural, délestent leurs chefs de moult corvées. La bonne marche des communes de la France des clochers repose, en grande partie, sur ces tandems condamnés à s'entendre. « Une bonne secré-

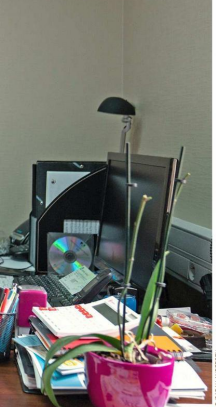
taire de mairie fait un bon maire, mais pas l'inverse », rend hommage Alain Castang, édile (divers gauche) de Rouffignac-de-Sigoulès (Dordogne). « Le soir, le maire se confie à son épouse ; la journée, il se confie à sa secrétaire », décrit Jean-Claude Aurousseau, aux maquettes de Genouillac (Creuse).

Dans la profession, les hommes sont ultra-minoritaires. « 90 % des secrétaires de mairie sont des femmes », avance Karine Follin, présidente de l'Association des secrétaires de mairie rurale de France. Quand les premiers magistrats défilent au rythme imprévisible du verdict des urnes, leurs petites mains, elles, restent en poste, partageant le plus souvent leur emploi du temps entre plusieurs bourgades.

Les missions à la campagne sont, ici ou là, ralenties par la connexion à Internet. « La grosse évolution, c'est la dématérialisation. Mais les débits

Dans le rétro

Nades (Allier), le 13 février.
« L'Etat nous répète :
On simplifie ! Mais en réalité,
ça n'est pas simplifié »,
tance Stéphanie Picandet,
secrétaire de mairie dans ce
bourg de 156 âmes.



DR SYNDICAT NATIONAL

sont parfois très faibles. Alors, quand il faut transmettre des fichiers à des services financiers par exemple, ça peut ramer », souffle Karine Follin. Les procédures administratives demeurent complexes. « L'Etat nous répète : On simplifie ! Mais en réalité, ça n'est pas simplifié », tacle Stéphanie Picandet, l'ange gardien de Nades. Cette bac +2, qui gagne 1 600 € net après dix-sept ans de métier, s'arrache toujours les cheveux au moment de demander une subvention ou de lancer un appel d'offres afin de sélectionner l'architecte chargé du chantier de rénovation de l'église.

C'est elle aussi qui, pêle-mêle, assure la comptabilité du bourg, paie les fournisseurs ou aide les citoyens désorientés à remplir un dossier de permis de construire. « J'aime la pape-

rasserie », sourit-elle. En outre, elle rédige les actes de décès... plus nombreux ici que les naissances. « La dernière, c'était il y a deux ans », recense-t-elle. Elle alimente, enfin, le bulletin municipal annuel, conçu artisanalement sur son ordinateur avant de faire chauffer la photocopieuse maison.

Au fil des années, elle trouve que « les gens deviennent plus exigeants », en particulier ceux venant des villes et qui découvrent la campagne. Dans le climat social tendu que traverse le pays, ces fonctionnaires multitaillés, en première ligne, sont aussi devenus les punching-balls des administrés.

Selon Magali Moïnard, présidente du Syndicat national des secrétaires de mairie, « le métier n'est plus du tout reconnu à sa juste valeur ». « La fonction se délite, menacée par les communautés de communes, qui lui enlèvent des compétences. S'il n'y a plus de travail, il n'y aura plus de secrétaire », redoute Jean-Claude Aouroussau, maire de Genuouillac (Creuse).

A l'inverse, Alain Castang, son confrère en Dordogne, estime que les agents sont surchargés, reprenant la besogne confiée jadis aux services publics. « Certains sont en passe de faire un burn-out », s'alarme-t-il.

Quand la secrétaire défie le maire aux élections

Une certitude : la profession, gage d'une excellente connaissance des rouages d'une mairie, est très sollicitée par les candidats aux municipales. Nombreux, en effet, sont les listes en milleur rural à faire une place aux secrétaires de mairie. Il est une condition tout de même pour entrer au conseil municipal : ne pas officier dans la commune où ils ont été élus.

La fonction se délite, menacée par les communautés de communes, qui lui enlèvent des compétences
JEAN-CLAUDE AOUROUSSEAU, MAIRE DE GENUOUILLAC (CREUSE)

A Liart, village de 600 habitants des Ardennes, Martine Chrétien, 62 ans, première adjointe depuis deux mandats, brigue, désormais, le fauteuil de maire. Pour quelques mois encore, jusqu'à sa retraite programmée à l'automne, elle travaille à douze kilomètres de là, à Rouvray-sur-Audy. « Je suis un peu rodée », résume-t-elle. Entre autres compétences acquises grâce à son métier : la maîtrise des subtilités d'un budget communal, car « c'est par nous que passent les dépenses et les recettes ». Elle a tiré une leçon de son expérience professionnelle. « Il ne faut pas endetter la commune plus que prévu », conseille-t-elle.

A Peyzac-le-Moustier (Dordogne), Joëlle Joüanet-Monribot, 59 ans, est, elle, aux manettes du village depuis 2014, prête à se remettre de nouveau au suffrage universel. Il y a six ans, alors secrétaire dans la mairie de son village de 174 habitants, elle a défié dans l'isolement l'édile sortant, qui était aussi son patron. « Son dernier mandat ne me convenait pas », se souvient-elle. Avant de se présenter, elle avait demandé sa mutation. Aujourd'hui, elle est employée à une vingtaine de kilomètres de son fief électoral. « Quand je prends des jours pour mes fonctions de maire, c'est sur mes congés de secrétaire de mairie... »

Bientôt plus un institut en mairie

■ **LA DOUBLE FONCTION** de secrétaire de mairie-instituteur, autorisée par une loi de 1886, est en voie de disparition. Dans les années 1950 (ci-dessous, une classe de Beaumotte-Aubertans, en Haute-Saône), on en comptait 25 000 dans les communes rurales. Désormais, ils ne sont plus que quelques dizaines, majoritairement des hommes : ces derniers dinosaures sont sur le point de prendre leur retraite. Dans certains départements, il n'en reste d'ailleurs plus un seul en activité. « Il y a trop de travail administratif, l'investissement est important, les jeunes professeurs des écoles ne sont pas intéressés », décrypte Marcel Cœvoet, secrétaire général du Syndicat national des secrétaires de mairie-instituteurs.

■ **LA COMPLEXITÉ DES TÂCHES**, qui nécessite une formation, a aussi considérablement réduit les passerelles. A une époque, dans les villages qui « avaient du mal à recruter », il était courant que l'enseignant du primaire, la classe assurante, assure quelques heures supplémentaires en mairie.



REUTERS/FRANCE



DR ALPES MARITIMES

« ON EST SANS CESSE DANS L'ACTION »

Sonia Brand, l'une des deux secrétaires de Christian Estrosi, maire de Nice

■ **AU DEUXIÈME ÉTAGE** de l'hôtel de ville, une cloison et une porte les séparent du maire, Christian Estrosi. Sonia Brand et Pascale Cardonne-Chambon sont les deux secrétaires attitrées du premier magistrat (LR) de Nice, assurant une présence de 7 h 30 à 20 heures. « On a droit à un bonjour chaque matin », apprécie la première. A tour de rôle, le tandem est au service du patron. « Le maire a déjà dit à mon mari : Je vous remercie de me le prêter aussi souvent, ce qui lui a fait très plaisir », sourit Sonia Brand, 34 ans, employée depuis huit ans.

La plus difficile de ses missions consiste à gérer l'agenda de ministre d'Estrosi. « Aucune journée ne se ressemble. On est sans cesse dans l'action. » Le binôme réceptionne également chaque jour les « plusieurs centaines » de courriels du maire. Ils émanent en grande partie d'administrés en quête d'un logement ou signalant « un trou sur le trottoir », « un problème dans le tramway », « une coupure d'eau », sans que le ton soit toujours cordial. « On ne peut pas plaire à tout le monde », rétorque-t-elle.

Quand l'édile doit s'enlever vers la capitale pour un colloque ou le salon de l'immobilier, c'est Sonia qui s'occupe de la réservation des billets d'avion. Elle aussi qui passe le coup de fil de mise en relation lorsque

Nice (Alpes-Maritimes), vendredi. Sonia Brand trouve « valorisant de travailler pour le maire de la cinquième ville de France ».

Christian Estrosi joint un président de comité de quartier, le responsable de la chambre de commerce ou même... l'Élysée. Si, lors de ses déplacements sur la Côte d'Azur, l'ancien pilote de moto a besoin en urgence d'un dossier, c'est encore elle qui le lui fait porter par coursier. « C'est varié, on ne s'ennuie pas », assure-t-elle.

« On se doit d'avoir une certaine discrétion »

Elle est persuadée que son épousonnement professionnel est totalement lié à son entente avec son employeur : « Il faut qu'il y ait un feeling entre le maire et sa secrétaire, une confiance mutuelle. On se doit d'avoir une certaine discrétion », raconte-t-elle. A leur dévouement, répond, dit-elle, la « bienveillance » du maire. « Le soir, quand il nous voit rester, il nous dit de partir, de penser à notre famille ».

En ce moment, elle croise moins son maire... en campagne électorale. « Heureusement qu'il y a les trajets en voiture, entre deux rendez-vous, pour le rejoindre. » Elle trouve « valorisant de travailler pour le maire de la cinquième ville de France ». « Je le vois à travers le regard de mes parents », explique-t-elle.

Son père, Nicols, est « très fier », lui qui s'interrogeait sur l'avenir de sa fille quand elle était ado. « Je n'ai pas fait de longues études, j'ai juste un bac pro de secrétariat », relate-t-elle. Son rôle dans l'ombre d'un élu cathodique lui « va très bien ». « La lumière ne m'intéresse pas... »

VMD



ELC/NOUVEAU

A Peyzac-le-Moustier (Dordogne), Joëlle Joüanet-Monribot, secrétaire, a chipé le fauteuil de maire à son patron.



Magali Moïnard, présidente du Syndicat national des secrétaires de mairie.



Technicentre d'Hellemmes-Lille (Nord), le 15 janvier. Jean-Pierre Farandou (à gauche) veut construire «d'ici un an, avec l'ensemble des cheminots, un nouveau projet d'entreprise».

«ON NE PEUT PAS PILOTER LA SNCF SANS LES SYNDICATS»

Jean-Pierre Farandou, président de la SNCF

PROPOS RECUEILLIS PAR
ERWAN BENEZET
ET MARC LOMAZZI

Contexte

Jean-Pierre Farandou a succédé le 1^{er} novembre à Guillaume Pepy à la tête de la SNCF. Dans un contexte marqué par le long conflit contre la réforme des retraites et l'ouverture à la concurrence, Jean-Pierre Farandou veut désormais restaurer le dialogue social et se donne un an pour bâtir un nouveau projet d'entreprise.

Vous venez de présenter des résultats financiers qui ne sont pas bons. Comment allez-vous redresser les comptes de la SNCF ?

J.-P.F. J'estime qu'ils ne sont pas mauvais, malgré la grève. Le chiffre d'affaires a progressé de 5,1 % pour atteindre 35 milliards d'euros (Mds€) et la profitabilité de 11 % à 5,6 Mds€. Nous avons investi l'an dernier plus de 10 Mds€, dans le réseau, le matériel roulant des gares... enfin, sur l'emploi, nous sommes l'un des plus gros recruteurs de France, avec 12 600 personnes recrutées en 2019 dans le groupe. Il y a aussi des mauvaises nouvelles. À commencer par la dette qui atteint 60 Mds€ avant la reprise d'une partie par l'Etat. Il en a repris 25 Mds€ au 1^{er} janvier, il en reprendra 10 Mds€ supplémentaires en 2022.

Quel a été l'impact de la dernière grève ?

Nous avons perdu 600 millions d'euros (M€) en 2019 et 330 M€ en 2020. Sans la grève, nos comptes auraient été positifs de 313 M€, mais là, nous sommes négatifs de 330 M€. Pour 2020, nous avons adopté un plan d'économies de 200 M€, pour rattraper 60 % de ce effet grève. Des investissements ou des projets vont être reportés à plus tard et nous allons faire aussi de la relance commerciale. Actuellement, nous avons une campa-

gne avec 5 millions de places de TGV à moins de 35 €.

Une étude de « 60 Millions de consommateurs » dénonce la complexité des tarifs SNCF. Allez-vous les simplifier ?

C'est une demande de nos clients que j'entends. Vous savez, quand on propose, sur un Paris-Bordeaux, des billets à 10 €, il faut, pour équilibrer nos comptes et financer la modernisation du réseau, inclure dans l'offre commerciale des billets en première à 100 €. C'est ce que j'appelle une « tarification Robin des bois ». Si on veut des prix bas, il faut aussi des prix hauts pour équilibrer. C'est ce qui permet que la grande vitesse soit populaire. Dans les Ouigo, qui font 25 % de nos places TGV, deux tiers des places sont à moins de 25 €. La variation de prix permet aussi de remplir des trains en période creuse.

L'ouverture à la concurrence en France vous effraie-t-elle ?

Au contraire, elle nous donne envie d'avancer encore plus vite. En novembre, un appel d'offres sera lancé pour choisir un nouvel opérateur, concernant deux lignes Intercités, l'une entre Bordeaux et Nantes, l'autre entre Bordeaux et Lyon. La région Paris lancera son appel d'offres sur deux lignes, l'une qui relie Marseille à Nice, en passant par Toulon et Cannes, et l'autre, que l'on appelle l'Etoil-

le de Nice, reliant Cannes, Menton, etc. D'autres régions vont lancer leurs appels d'offres. Nous comptons y répondre et l'emporter.

Vous souhaitez réduire les files d'attente aux guichets. Vous allez remettre du personnel dans les gares ?

Oui. Il faut remettre des moyens aux guichets, renforcer le 3635 et déployer largement les distributeurs automatiques qui acceptent la monnaie. L'objectif est qu'en juillet les gens ne fassent pas plus de trente minutes de queue pour acheter un billet.

La SNCF connaît des conflits sociaux à répétition. Qu'allez-vous faire pour renouer le fil du dialogue avec les cheminots ?

Je veux une entreprise à la fois performante et humaine. La SNCF doit poursuivre sa marche en avant vers plus d'efficacité et de compétitivité, c'est essentiel et cela doit se faire avec les 140 000 cheminots. Il faut les écouter et remettre l'humain au centre. À mon arrivée, j'ai décrété une pause de six mois dans les réorganisations et les suppressions d'emplois pour me donner le temps d'échanger avec les syndicats sur des sujets d'organisation. On ne peut pas piloter la SNCF sans les syndicats représentatifs du personnel. Or, le dialogue social avait été abîmé.

La faute à qui ?

Le passé, c'est le passé. Ce qui m'importe, c'est ce que l'on va faire. Et pour retisser le lien il faut reposer les bases du dialogue social. Une forme de respect a déjà été rétablie entre la direction et les syndicats. Maintenant, il faut se mettre d'accord sur un agenda social. Je suis prêt à ouvrir vite des négociations sur les règles d'unité de la nouvelle SNCF ou l'application des ordonnances Pénicaud sur les comités sociaux et économiques. Deuxième initiative, je veux d'ici un an co-construire avec l'ensemble des cheminots un nouveau projet décliné dans les 300 établissements de l'entreprise. Je crois que c'est de nature à nous former un destin commun et à donner une place et des perspectives à chaque cheminot.

Votre prédécesseur privilégiait le dialogue avec les syndicats réformistes. Ce sera aussi votre cas ?

Tous les syndicats sont respectables. Il est normal que j'aie des relations avec le premier de la SNCF, la CGT, comme avec les trois autres organisations représentatives, l'Unsa, SUD-Rail et la CFDT.

Approuvez-vous les primes accordées aux non-grévistes et la convocation de grévistes devant des conseils de discipline ?

Les primes, ce n'est pas une

décision du président de la SNCF. Mais que des dirigeants d'établissement accordent des gratifications exceptionnelles à des agents qui se sont investis dans le service public, je n'y vois rien d'anormal. Pour le reste, je suis un républicain : je respecte le droit de grève mais il faut respecter les agents qui veulent travailler et les usagers qui veulent des trains. Il y a eu des cas qui ont troublé cette règle. Ils sont marginaux.

La SNCF est mise en examen pour homicide involontaire dans la catastrophe de Brétigny qui a fait sept morts en 2013. Le procès va s'ouvrir prochainement. Un nouveau Brétigny est-il possible ?

J'ai d'abord une pensée pour les victimes et leurs familles. Brétigny a été un choc pour la SNCF et pour tous les cheminots qui ont la sécurité cheillée au corps. Un plan d'action a été mis en place sur les infrastructures et les procédures de sécurité. Entre 2018 et 2019, nous avons réduit de 21 % les événements de sécurité et ils l'ont été de moitié depuis 2015.

En matière de sécurité ferroviaire, reste-t-il des points noirs à traiter sur le réseau SNCF ?

Non. Il n'y a plus de points noirs. Un vrai travail en profondeur sur la sécurité a été fait avec des résultats probants.



Il faut remettre des moyens aux guichets, renforcer le 3635 [...]. L'objectif est qu'en juillet les gens ne fassent pas plus de trente minutes de queue quand ils veulent acheter un billet.

PIOTR PAVLENSKI LES DOUZE COUPS DE MINUIT

Avant de diffuser des vidéos intimes de Benjamin Griveaux, l'artiste russe a animé à sa façon la Saint-Sylvestre dans un appartement chic du Quartier latin. Voyage dans les coulisses de cette soirée au casting et au scénario déroutants.

PAR TIMOTHÉE BOUTRY,
JEAN-MICHEL DECUY,
VINCENT GAUTRONNEAU
ET ERIC PELLETIER

★ Incarcéré des mardi ?

L'artiste russe Piotr Pavlenski est convoqué, mardi, devant un juge d'instruction pour un interrogatoire de première comparution dans une affaire portant sur des violences avec arme commises le 31 décembre dernier. Le performeur, à l'origine du scandale des vidéos à caractère sexuel ayant poussé Benjamin Griveaux à renoncer à la mairie de Paris, est cette fois accusé d'avoir blessé deux personnes à coups de couteau, ce qu'il conteste. Il joue gros. Le parquet de Paris a demandé son incarcération. « Le Parisien » - « Aujourd'hui en France » a reconstitué cette soirée de réveillon, au cœur d'un dossier judiciaire, qui porte en lui les germes d'une affaire d'Etat. Alors qu'il était recherché dans le cadre de violences, ce même Pavlenski postait sur son site Internet, Pomopolitique, la vidéo à l'origine de la déflagration politique.

BIP, BIP. Le texto d'invitation qui tombe sur les écrans des smartphones de quelques happy few en ce mois de décembre déclinant laisse entrevoir la perspective d'un réveillon gai et baroque. « Fête souveraine, massive et post-crésusculaire le 31 décembre 2019 [...] pour fêter l'agonie d'une décennie et le début d'une nouvelle vie. Vos compagnes et compagnons sont les bienvenus, votre amour et vos ivresses également. » Suivent un sobre « Pensées » et ces initiales - « J.B. », la signature de l'hôte de la soirée : l'avocat Juan Branco.

Cheveux méticuleusement coiffés en pétard, regard plus noir que le plus sombre des tableaux de Soulages, Juan Branco s'est autoproclamé meilleur ennemi du pouvoir. Zorro anti-Macron, il s'est taillé un joli succès de librairie avec son pamphlet « Crépuscule ». Le titre du livre est le thème de la soirée. Promesse tenue.

Les préparatifs débute dans la simplicité. Ni caviar ni Ruinart. Quelques jours avant le 31, les organisateurs commandent des dim sum, ces spécialités à la vapeur chinoises. Les bières bullent au réfrigérateur. Arrivent par grappes devant le Café de Flore, le 31 au soir, les invités lèvent le nez vers le 5^e étage. Le lieu de l'apocalypse annoncée n'a pas franchement la gueule de l'emploi. La fête a pour décor la façade classique d'un immeuble sage, au cœur de Saint-Germain-des-Près. La bamboche se déroulera au dernier étage, dans l'immen-



C'est dans cet immeuble à côté du Café de Flore que l'avocat Juan Branco avait convié ses amis à un réveillon « post-crésusculaire ».

se appartement des parents de l'amie de Juan Branco. Au total, près de 150 personnes, jeunes du quartier, profs d'université, ingénieurs des mines, révolutionnaires professionnels passent cette nuit-là dans l'appartement !

Vers 21 heures débarque l'artiste russe Piotr Pavlenski. Sanglé dans son éternel tee-shirt noir, cheveux ras et oreille droite coupée à la Van Gogh, stigmate d'une « automutilation artistique », il joint à 35 ans d'une certaine notoriété dans le domaine de l'art underground depuis qu'il s'est cousu la bouche ou encore cloué les bourses sur la place Rouge. Ce soir - c'est heureux - pas de happening artistique. Piotr Pavlenski ne se clouera pas le scrotum sur le parquet. Il n'in-

cendiera pas le living. Il est même plutôt décontracté. Il se présente au bras d'une amie, Alexandra de Taddeo, une étudiante de 29 ans rencontrée quelques mois plus tôt. « Mon antithèse, mon amoureux... », comme il dit.

En cuisine, on tringue à la cosaque

Pavlenski devient vite l'attraction de la soirée. Assisté dans la cuisine, il initie les convives à une coutume russe : la vodka oignon. Muni d'un couteau, il émince à la chaîne. Une rondelle d'oignon, du sel, une gorgée de vodka jusqu'à plus soif, direction l'ivresse et, au-delà, la mélancolie. « Nazdarovie ! » (« À la vôtre ! »). La cuisine devient l'épicentre du Cluedo à venir. S'y bouscule plus de monde que dans le grand salon, là où l'on danse en attendant minuit. À l'heure dite, on regarde sa montre et on s'embrasse. Dans la cuisine, on tringue toujours à la cosaque. Vers minuit, un groupe d'amis, une demi-douzaine de membres de



« L'ultraquage », comme disent les services de renseignement, quittent leur fête à Bastille et étreint la nuit boulevard Saint-Germain. « On voit arriver huit à dix mecs qui s'incrustent, assez bourrés, assez provocateurs », résume Juan Branco. « Nous avons dû arriver vers l'heure du matin, rétorque N., l'un des nouveaux arrivants, sur procès-verbal. Nous avons été bien accueillis. Les gens étaient assez alcoolisés mais l'ambiance restait bon enfant. »

Vers 2 heures, la situation se tend pour un motif futile entre Pavlenski et l'un de ces nouveaux arrivants. « Je discute dans la cuisine avec un gars un peu plus vieux qui doit avoir 40 ans, qui se dit artiste. Il veut me montrer qu'il sait tout de ma vie, que je

connais, où je suis. Il est bizarre », raconte Piotr Pavlenski lorsque nous le rencontrons. Il poursuit : « Je tourne les talons pour me rendre aux toilettes. Et là, j'entends : C'est ça, dégoûte ! C'est une insulte, non ? » La réaction ne se fait pas attendre. « Je l'ai frappé avec mes poings mais ses amis sont venus m'attraper. J'ai pris quelques coups, rien de grave. J'ai pris le couteau qui se trouvait sur la table de la cuisine. Histoire de montrer que je pouvais me défendre. C'est tout. Puis j'ai reposé le couteau. »

« Tout le monde hurlait dans la pièce »

Au cours de la bagarre, Piotr Pavlenski reconnaît avoir donné un coup de pied « dans la jambe de quelqu'un ». Le calme revient mais pas pour



De gauche à droite : l'artiste russe Piotr Pavlenski, sa compagne Alexandra de Taddeo et l'avocat Juan Branco.



ILLUSTRATION ELISE GELIN

longtemps. L'artiste russe reprend le fil de son récit : « Une fille a dit *Ta gueule* ! à Alexandra. Bien sûr, elle lui a mis une claque et cette fille a essayé de prendre Alexandra par les cheveux. C'est mon amoureuse. Je dois la défendre : j'ai mis une claque à cette fille. » Stupeur et tremblements. Plusieurs personnes demandent des comptes. L'une d'elles frappe le Russe à la tête avec une bouteille de champagne qui explose. Des éclats se fichent dans son crâne, encore marqué. Il ne portera pas plainte pour ces blessures. Par principe, Piotr ne collabore pas.

Antoine*, un témoin, confirme peu ou prou cette version. « Le mec qui s'est battu avec Pavlenski a commencé à draguer étrangement une femme avec qui je parlais :

Vous êtes élégante quoique un peu désuète. On s'est dit qu'il était très bizarre comme mec. Plus tard, on a entendu Pavlenski gueuler : Tu me dis pas de partir ! Il était énervé, ils se sont rapprochés, comme deux mecs alcoolisés. Ils ont été séparés. Pavlenski a ensuite été maintenu sur une chaise et une fille a vu qu'il avait en main le couteau ayant servi à couper les oignons. Elle a crié : Il a un couteau ! Mais je ne l'ai pas vu porter de coups. » N. l'un des membres du petit groupe d'extrême gauche, dans les rangs duquel on déplore les deux blessés, livre une autre version. Dans la cuisine, dit-il. « J'ai constaté que E. avait un différend avec un homme et que les deux se repoussaient avec leurs mains au niveau du torse. » « A peine arrivé à leur hau-

teur, j'ai vu l'homme avec qui E. se disputait sortir un couteau de sa poche ou du moins à hauteur de sa ceinture abdominale. Il a commencé à gesticuler avec le couteau, lame en avant dirigée devant lui et j'ai immédiatement saisi son poignet pour tenter de faire tomber son arme. »

N., défendu par M^e Aaron Bass, développe : « D'autres personnes ont tenté de le maîtriser car il était hyper nerveux et hystérique. Tout le monde hurlait dans la pièce et c'était le brouhaha complet. J'ai voulu me relever pour fuir et là, j'ai ressenti une vive douleur au niveau de ma jambe droite et j'ai vu du sang sur mon jean. » La bagarre met fin à la soirée. Les convives épongent le sang avec ce qu'ils ont sous la main, serviettes et mouchoirs. Antoine

appelle les pompiers. Le petit groupe d'extrême gauche se retrouve au pied de l'immeuble, sonné. N. raconte aux policiers avoir découvert, ahuri, la profonde entaille à la joue de son ami E., le fameux « gars bizarre ». Défendu par M^e Jérémie Assous, il dépose plainte contre Pavlenski, reconnu sur photo.

A l'arrivée de la BAC, il s'est déjà volatilisé

A 2h50, quatre policiers de la BAC sont alertés. Ils grimpent dans les étages avec leur bouclier de protection. Quand ils arrivent au 5^e, Juan Branco leur annonce que Piotr Pavlenski a quitté les lieux. Ce dernier a pris un VTC avec son amie Alexandra. L'administration est bien faite. Sur la boîte aux lettres, un policier a repéré le nom de l'occupante

de l'appartement qui porte le patronyme d'un ancien président de la République. Le fonctionnaire rend compte à son chef d'équipe, qui avise son commissaire qui transmet à la préfecture de police qui alerte la permanence criminelle qui prévient le procureur. Affaire triplement sensible : elle implique un artiste russe imprévisible, un avocat témoin opposant au chef de l'Etat, des blessés membres de l'extrême gauche autonome, et à ce titre suivis par les services de renseignement. Soirée baroque, vraiment.

Une enquête pour « violence avec arme ayant causé une incapacité totale de travail de moins de huit jours » est ouverte. La police débarque chez un ami de Pavlenski, dans le 13^e, là où l'artiste russe reçoit son courrier. Elle per-

quisitionne la villa qu'il occupe illégalement près des Buttes-Chaumont. Alexandra de Taddeo est identifiée via son compte Facebook. Les enquêteurs planquent même devant l'appartement de Juan Branco. En vain. Les investigations ne s'accroissent vraiment que le 15 février, après la diffusion de la fameuse vidéo de l'entrevue de Benjamin Griveaux : Pavlenski et sa compagnie sont finalement interpellés sous l'objectif d'un photographe de presse. Un couteau, saisi dans un squat, est placé sous scellés. En garde à vue, Piotr Pavlenski a refusé de desserrer les dents. Au côté de son avocat, M^e Yassine Bouzrou, il devrait s'exprimer longuement mardi devant la juge d'instruction.

* Le prénom a été modifié.

OPINIONS

DES IDÉES
POUR DÉBATTREFAITS DE SOCIÉTÉ, POLITIQUE,
ÉCONOMIE, SCIENCES... ILS ONT DES AVIS
BIEN TRANCHÉS SUR L'ACTUALITÉ« Le plein-emploi en
France, c'est possible ! »

BAISSE DU CHÔMAGE

Par Pierre Gattaz,
ANCIEN PRÉSIDENT DU MEDEF

Enfin de bonnes nouvelles sur le front du chômage ! Les chiffres publiés au début du mois sont encourageants. L'emploi salarié a augmenté de 210 000 postes en 2019. Dans le même temps, l'apprentissage a bondi de 16 % en un an. Le défi du million d'emplois en cinq ans est gagné. Cet objectif avait été le marqueur de mon mandat à la tête du Medef. Il avait été symbolisé par un célèbre pins qui m'a valu quelques sarcasmes et beaucoup de scepticismes. Aujourd'hui, le résultat est là, c'est l'essentiel. Le chômage est tombé à la fin de l'année 2019 à 8,1 % de la population active. On n'avait pas vu cela depuis douze ans. La dynamique de création d'emplois concerne toute la population. Il faut apprécier ces résultats à leur juste valeur. Nous devons féliciter collectivement les entreprises. On ne le répètera jamais assez : ce sont elles qui créent de l'emploi. Et il faut préciser que ce n'est pas de l'emploi « précaire », mais bien 4 millions de CDI qui ont été signés l'année dernière en France.

Il faut aussi saluer le gouvernement qui a amplifié les réformes amorcées sous le quinquennat précédent : simplification du droit du travail, baisse des charges et réforme de la formation professionnelle et de l'apprentissage. Preuve s'il en était besoin que lorsqu'on écoute les entreprises, on obtient des résultats. C'est une première bataille qui a été remportée. Il faut maintenant gagner la guerre contre le chômage et viser pour la France le plein-emploi, que connaissent tant de pays européens. Pour tendre vers cet objectif, il faut « mettre le paquet » sur les populations encore en souffrance : les jeunes de moins de 25 ans, les seniors et les personnes très éloignées de l'emploi. Appliquons la même méthode : écoutons les entreprises, ceux qui sont sur le terrain. Je les ai beaucoup vus comme président du Medef. Je continue à échanger avec eux. Trois pistes sont à approfondir :
- proposer des charges dégressives

pour les seniors à mesure que l'âge de la retraite se rapproche. Ils ont une expérience unique, mais ils sont aussi souvent ceux dont les salaires sont les plus élevés, donc les plus chargés.

LORSQU'ON ÉCOUTE
LES ENTREPRISES,
ON OBTIENT
DES RÉSULTATS

Diminuons progressivement les charges à l'approche de l'âge de la retraite quel que soit leur niveau de rémunération.
- proposer, a contrario, des charges progressives pour l'embauche de jeunes de moins de 25 ans en CDI. Là aussi, compensons le manque d'expérience inévitable par une progressivité des charges qui permettrait aux employeurs d'investir plus simplement sur les jeunes :
- instaurer pour toutes les TPE (entreprises de moins de 10 salariés), un chèque emploi qui, lorsqu'on l'utiliserait, porterait le contrat de travail et toutes les formalités liées à l'embauche d'un salarié afin de simplifier encore la vie des entrepreneurs... Ce qui existe pour les particuliers employeurs devrait pouvoir se généraliser aux petites entreprises.

Nous devons continuer à faire preuve d'imagination et de volontarisme. Regardons aussi ce que font nos voisins européens : les bonnes idées viennent de partout, comme je le constate dans mes échanges avec les autres patrons européens au sein de BusinessEurope. Le chômage n'est pas une fatalité. Nous avons oublié depuis de trop nombreuses années que nous étions un pays d'entrepreneurs et de créateurs de richesses. Retrouvons cette ardeur en faisant confiance à ceux qui embauchent ! Le plein-emploi, c'est possible !

« La PAC a encouragé
un système intensif »

POLITIQUE AGRICOLE

Par Alain Bougrain-Dubourg,
PRÉSIDENT DE LA LIGUE
DE PROTECTION DES OISEAUX (LPO)

Le grand débat public sur les orientations de la politique agricole française, annoncé dimanche au Salon de l'agriculture, révèle le décalage croissant entre la légitime fierté nationale que représente l'extraordinaire richesse de nos terroirs, et notre honte à devoir léguer une planète agonisante aux jeunes générations dont la colère et l'inquiétude ne cessent légitimement de croître. Les dirigeants des pays membres de l'Union Européenne négocient actuellement le budget communautaire pour la période 2021-2027. En France, premier pays bénéficiaire des aides avec 9 milliards d'euros par an, des consultations publiques vont se poursuivre jusqu'au 31 mai. Sur le même modèle que la convention pour le climat, 140 personnes tirées au sort auront aussi à se prononcer sur la stratégie agricole française. Si de tels exercices de démocratie participative peuvent être salués, ils ne sauraient se transformer en stratégies pour retarder ou édulcorer des décisions qui relèvent plus du courage politique que du consensus populaire. Les plus grands experts scientifiques (IPBES) s'accordent en effet pour recommander, dès aujourd'hui, des changements fondamentaux remettant en cause nos modes de vie actuels. Entre 2014 et 2020, 362 milliards d'euros, 40 % du total, ont été consacrés à la politique agricole commune (PAC), à laquelle chaque Européen a donc contribué en moyenne à hauteur de 114 € par an. Pour quels résultats ? Depuis sa création en 1962, la PAC a encouragé un système agricole très intensif privilégiant la productivité au détriment des écosystèmes et de la santé des citoyens. Tandis qu'ailleurs des résultats encourageants étaient obtenus dans certains écosystèmes et pour certaines espèces, les milieux agricoles ont vu leur biodiversité s'effondrer. Tous les citoyens européens devraient être

informés et conscients de l'impact colossal qu'a eu la PAC sur leur alimentation et leur environnement. Il convient désormais d'adopter un calendrier. Le plan Ecophyto, qui faisait suite aux engagements du Grenelle de l'environnement de 2007, promettait une diminution de moitié de la consommation de pesticides en France d'ici à 2018. À l'inverse, elle a progressé. Même constat d'échec concernant l'artificialisation des terres. Accréditer un quelconque agribusiness, qui voudrait que les agriculteurs soient désignés coupables de la crise écologique, constituerait pourtant une profonde injustice. Opposer producteurs et consommateurs n'a plus de sens. Nombreux à dépendre des aides financières européennes, dont les critères d'attribution influencent leur manière de produire, les paysans de l'UE ont été les premières victimes de cette politique, devenant d'involontaires boursiers de la nature. Pour inverser la tendance, ils ont besoin d'être soutenus et accompagnés. C'est ce qu'a engagé la LPO avec le programme Des terres et des aïeux afin d'apporter son expertise naturaliste à des centaines de cultivateurs et d'éleveurs désireux de faire revenir la vie sauvage sur leurs terres où la disparition des haies, des mares et des bosquets a effacé toute potentialité d'harmonie. Les aides financières de la PAC ont la capacité d'insulter les changements nécessaires à l'échelle de l'Europe. Or elles se répartissent en deux piliers : le premier (75 % du budget) vise à organiser le marché et soutenir les revenus agricoles, tandis que le second (25 %) favorise le développement durable et la préservation des ressources naturelles. Ce n'est pas durable. Les discussions actuelles offrent une opportunité historique de corriger ce déséquilibre flagrant entre impératifs de production et de protection.

OPPOSER PRODUCTEURS
ET CONSOMMATEURS
N'A PLUS DE SENS

COUP D'ENVOI DU CAMPUS DU PSG

Le premier arbre du futur centre d'entraînement du PSG a été planté hier, à Poissy (Yvelines). Composé d'une quinzaine de terrains, d'un centre de formation et d'un stade, il devrait être livré en 2022.

PAR VIRGINIE WEBER



*Eclairage

1 000 emplois vont être créés tout au long du chantier du futur centre d'entraînement du PSG, à Poissy (Yvelines). Si les pelleteuses viennent à peine d'arriver, ces dernières devraient être mises à contribution jusqu'à l'ouverture du site, au printemps 2022.

« Ces 1 000 emplois concernent aussi bien des jobs liés à la voirie et aux réseaux divers, au gardiennage de sécurité, aux agents de ménage pour la maison de projet qui a pris place dans l'ancienne école maternelle de la Bidonnière, se réjouit le maire Karl Olive (DVD). Après le chantier, le projet va aussi générer 400 emplois pérennes, le plus possible en local ».

Le PSG vient également de créer une plate-forme en ligne dédiée aux entreprises locales. L'idée est de constituer un vivier dans lequel le club pourrait piocher facilement pour répondre à ces besoins.

Inscription gratuite : www.training-center.psg.fr/espace-entreprises

3000

arbres seront plantés sur le futur campus.

UN PREMIER ARBRE au lieu d'une première pierre. Le PSG a donné hier, le top départ du chantier de son futur centre d'entraînement à Poissy (Yvelines). Pour cette étape, le club de foot parisien a choisi une action très symbolique : la plantation d'un chêne. Accompagné par le maire Karl Olive (DVD), le directeur immobilier du club a saisi une pelle pour planter lui-même le premier des 3 000 arbres qui viendront végétaliser le futur campus, situé le long de l'A 13. L'ouverture est prévue au printemps 2022.

« On a voulu un premier arbre parce qu'il faut savoir vivre avec son époque et l'époque est au végétal, justifie Jamal Riffi. On a regardé ce qu'on pouvait garder du patrimoine local, c'était une terre de vergers donc on a décidé de conserver ces vergers. » Pour l'exploitation de ces 3 ha de terres fruitières, le porteur de projet fait appel à un entrepreneur local.

L'enjeu de végétalisation du projet n'est pas un petit détail compte tenu de l'envergure du futur équipement sportif. Une quinzaine de terrains d'entraînement vont prendre place sur une zone de 74 ha située au hameau Poncy. À cela vont s'ajouter un centre de formation, des salles de soins pour la récupération des athlètes et un stade de 5 000 places. Celui-ci devrait être utilisé pour les matchs de l'équipe réserve et certaines rencontres des féminines. Coût de l'investissement : autour de 250 et 300 M€. Le projet est animé par la notion de développement du-



Le futur centre d'entraînement du PSG à Poissy s'étendra sur plus de 74 ha.

rabie. Si l'objectif global est de remplacer l'actuel camp des Loges de Saint-Germain-en-Laye, jugé « inadapté » par rapport aux ambitions du club, les notions de reforestation, d'écologie et de préservation de la biodiversité sont des éléments essentiels du dossier.

« L'idée est de faire redessiner la forêt de Marly, située à proximité, pour qu'à terme on ait la sensation que les installations sportives ont pris place en plein cœur de la végétation », projette le paysagiste François Neveux, en charge de l'aménagement des espaces verts. Pour cela, ce dernier envisage l'usage d'une vingtaine d'essences d'arbres, ainsi qu'une cinquantaine de

plantes vivaces différentes. Le but est d'obtenir « la biodiversité la plus aboutie possible », précise le professionnel.

Face à François Neveux, un habitant de Poissy « veut absolument que les talus soient arborés ». « C'est à 200 m de chez moi », s'inquiète le futur riverain. Le professionnel tente de le rassurer en lui parlant « des clôtures intégrées dans le tissu végétal », d'une « impression de coulée végétale ».

D'autres habitants du hameau de la Bidonnière sont venus à cette nouvelle étape pour donner leur avis sur les choix entrepris. « C'est dommage qu'il n'y ait pas de continuité de la piste cyclable derrière les vergers », regrette Carole, une riveraine. Le suis

un peu étonnée parce qu'on avait poussé l'idée pour éviter qu'on soit réorienté sur la route qui est dangereuse. »

Pour autant, la résidente se réjouit à l'idée d'accueillir ce centre d'entraînement « qui a déjà fait grimper le prix du foncier ». « C'est le plus beau projet par rapport à tout ce qu'on a eu avant », sourit la mère de famille. Un point de vue partagé par le maire de la ville. « On part de loin », acquiesce Karl Olive (DVD) qui évoque l'ancien projet de centre commercial. « Après il y a eu cette immense opportunité, c'était plus qu'un rêve ! »

Les travaux sur le bâti devraient débuter après le chantier de végétalisation et de voirie, c'est-à-dire à la fin de l'été.

C'est le plus beau projet par rapport à tout ce qu'on a eu avant

Chambourcy : les vergers du PSG exploités par un agriculteur



Dix-huit tonnes de poires : c'est la récolte du PSG en 2019. Le club de foot mondial connu n'investit plus seulement dans le ballon rond, le PSG est aussi un exploitant agricole. Ça peut paraître à sourcil mais c'est aujourd'hui une réalité. Sur les 74 ha du futur centre d'entraînement, qui verra le jour en 2022 à Poissy dans les Yvelines, près de 3 ha sont dédiés à l'arboriculture. « Il y a

sept catégories de poires différentes, 100 % sont cultivées en agriculture biologique », se félicite Jamal Riffi, le directeur immobilier du PSG. Pour la gestion de ces terres agricoles, le propriétaire fait appel à une entreprise locale, située sur la commune voisine de Chambourcy. Bertrand Puei, 53 ans, a repris l'exploitation familiale, il a ensuite

converti ses cultures chimiques en cultures biologiques il y a dix ans. « Je pense que c'est, en partie, ce qui les a séduits », sourit timidement l'arboriculteur. Il considère ainsi sa nouvelle collaboration comme une reconnaissance du travail accompli, car la conversion n'a pas été chose aisée. « C'est délicat et compliqué parce que c'est très anxiogène et ça demande

beaucoup de technicité », grimace le professionnel. Si le partenariat avec le PSG n'a pas été créateur d'emploi, « sauf pour le travail saisonnier de récolte puisqu'il y a davantage de terrains », précise Bertrand Puei, il a abouti à la remise en culture de la Passe-Crassane, une variété de poire quasiment disparue aujourd'hui.



Champigny, hier. Le Musée de la Résistance nationale a inauguré son nouveau site, espace Aimé-Césaire.

La Résistance a enfin un musée digne de ce nom

Ouvert à Champigny-sur-Marne dans le Val-de-Marne, il permet de redécouvrir un millier de souvenirs de cette période.



PAR CORENTIN LESJURIEUX
LAURE PARRY

NOAM, 9 ANS, tourne autour d'une ronéo comme neuve, interloqué par la machine pleine d'engrenages. Son grand-père, André, s'approche et lui explique le rôle joué par cette presse à imprimer pendant la Résistance. Le papy interromp la leçon : « C'est tellement important de venir là et de lui expliquer l'histoire. Il a l'âge de comprendre, maintenant. Bien sûr, je ne serai plus là. Et c'est lui qui viendra ici pour expliquer et transmettre. »

Pour André, profiter des journées portes ouvertes et participer à la première visite du nouveau Musée de la Résistance nationale (MRN), hier matin à Champigny, tenait donc de l'évidence. Ils étaient des centaines comme lui à faire fi des bourrasques et de la pluie pour franchir les portes de l'espace Aimé-Césaire, quai Victor-Hugo.

Après de longs mois de travaux, l'ancien centre départemental de documentation pé-

dagogique, planté sur les bords de Marne, accueille désormais les collections uniques du MRN. Place à plus de 1 000 m² d'exposition.

« Une collection inestimable »

« Bientôt, il n'y aura plus de grands-parents qui raconteront l'exode, la déportation et la Shoah, a rappelé Valérie Péresse, présidente (ex-LR) d'Ile-de-France. Mais il reste des images, des sons et des écrits. Des témoins de mémoire que nos musées ont la responsabilité de conserver. » Ce bâtiment offre un véritable écrin à une collection inestimable, a insisté Christian Favier, président (PCF) du Val-de-Marne.

Parmi les 10 000 pièces des réserves, les plus imposantes disposent enfin de l'espace nécessaire pour s'offrir aux curieux : d'une voiture ayant servi au transport d'armes dans la Creuse au vélo du résistant Roger Coquin, en passant par de véritables portes de prison de Fresnes. D'autres vestiges, moins massifs, frappent par leur intimité : une

poupée offerte à Geneviève de Gaulle, alors à l'isolement au camp de Ravensbrück, le manuscrit du poème « Liberté » de Paul Éluard.

Régine, 80 ans, colle son visage contre la vitre qui protège un manuscrit : « Je regarde si, dans ces lettres, il n'y a pas quelque chose qui pourrait me rappeler mon père. Il a été fait prisonnier par les Allemands. Il est revenu tout faible, et n'a plus jamais été le même. » Elle pense autant à son père qu'à ceux qui viennent. « Les générations d'après... » Les jeunes en savent de moins en moins là-dessus. Ça me fait bien peur. »

Arrière-petite fille du physicien Paul Langevin, et fille de résistant, Fanny déboule dans une autre pièce, en visiteuse et donatrice de pièces héritées de ses parents.

« Je suis contente de voir ce site aussi grand et beau, avec tout ce matériel, se réjouit-elle. C'est tellement important. Il faut se souvenir pour renseigner l'avenir. Et l'avenir ne s'annonce pas simple. » Comme un écho aux mots du maire (PCF), Christian Faure, juste avant le coupé de ruban : « Une société sans mémoire et une société qui s'efface. »

Portes ouvertes aujourd'hui, de 10 heures à 19 heures, Musée de la Résistance nationale, 40, quai Victor-Hugo à Champigny-sur-Marne. Pour connaître les ouvertures, consulter le site Internet : www.musee-resistance.com/



Les jeunes en savent de moins en moins là-dessus. Ça me fait bien peur

EN BREF

78 MONTIGNY-LE-BRETONNEUX LES ADOS CAMBRIEURS DE RETOUR

Trois mineurs isolés étrangers de 13 à 16 ans ont été interpellés dans la nuit de vendredi à samedi à Montigny-le-Bretonneux, pour le braquage d'une pharmacie. Ils ont été surpris par les policiers, avertis grâce au système d'alarme. Le trio a été placé en garde à vue au commissariat de Trappes. Les Yvelinnes connaissent une forte progression du nombre de cambriolages depuis septembre.

77 BUSSY-SAINT-GEORGES ILS ONT PRIÉ POUR JOHNNY

Une messe en hommage à Johnny Hallyday, mort le 5 décembre 2017, s'est tenue, hier, à l'église Notre-Dame-du-Val, à Bussy-Saint-Georges. Environ 150 personnes ont participé à cet office particulier, alors que le lieu de culte peut en accueillir jusqu'à 1 200. Jusqu'ici, les messes en hommage au chanteur se tenaient à l'église de la Madeleine, à Paris (VIII^e).

93 SAINT-DENIS LES CANDIDATS SE FROTTENT AU VELO

Quatre candidats aux municipales à Saint-Denis ont répondu à l'invitation de Paris en selle pour défendre leurs propositions autour du vélo. Parmi eux, le maire (PCF) sortant Laurent Rufin, son adjoint et rival (LFI) Bally Bagayoko, le candidat LREM Alexandre Aldara, et Adrien Delacroix, de la liste « Notre Saint-Denis », tirée par le socialiste Mathieu Hanotin. Vélo-école, stationnement... Chacun avait 15 minutes pour convaincre. L'association prendra le temps d'analyser les réponses.

94 IVRY-SUR-SEINE ÉMOUVANTS ADIEUX À L'ANCIEN MAIRE (PCF), JACQUES LALOË

De nombreux habitants d'Ivry sont venus rendre un dernier hommage à Jacques Laloë, ancien maire communiste qui a gouverné la ville de 1965 à 1998. Décédé mardi à l'âge de 90 ans, il repose désormais dans le cimetière Monmousseau.

95 EAUBONNE LES MATHÉMATIQUES, C'EST MAGIQUE

L'opération Jeu Fête et Maths se poursuit aujourd'hui à Aubonne. Un événement au cours duquel il est possible de découvrir la « mathématique ». Des tours de magie en lien avec les différentes règles de calculs et autres formules géométriques.

Bye bye, Patrick !

La première rame de TGV prend sa retraite. Elle se visite en gare de Lyon jusqu'à mercredi.



Gare de Lyon (XIP), hier. Patrick, la toute première rame de TGV prend sa retraite après 40 ans d'activité.

PAR CÉCILE BEAULIEU

TERMINUS POUR PATRICK,

après 41 ans d'une carrière menée à 300 km/h. La « rame 01 », le tout premier TGV qui doit son nom de baptême au fils de son premier conducteur, fait sa tournée d'adieux avant de prendre définitivement sa retraite. Sa grande carcasse orange caractéristique des années 1980, siglée SNCF, stationne jusqu'à mercredi à la gare de Lyon (XIP) pour que le public puisse visiter, une dernière fois, ce fleuron de la technologie, sorti des ateliers Alstom de Belfort en juin 1978.

Il aura fallu attendre le 27 septembre 1981, pour que la rame légendaire s'élance vers Lyon depuis Paris, avec un passager spécial à son bord : François Mitterrand, fraîchement élu président de la République.

14 millions de kilomètres au compteur

Ce jour-là, le trajet est effectué en 2 h 20, contre 4 heures auparavant : le train à grande vitesse est né. Retiré de la circulation au mois de décembre dernier, Patrick aura vaillamment effectué 14 millions de kilomètres, Hall 2, voie numérotée 5, repeat aux couleurs de ses trois livrées historiques, orange d'origine pour les premiers, bleu atlantique et carmin (mélange de rouge carmin et de vermillon, créé pour la SNCF) pour les voitures, Patrick a attiré passionnés et curieux, hier.

« Il est vintage, ce train, c'est

incroyable ! » Rigole un jeune couple de trentenaires, en partance pour les sports d'hiver, attiré par cette rame d'un autre âge. « Et aussi le panneau d'accueil. Au revoir Patrick, ajoutent-ils. On ne pouvait pas cela pouvait bien être ! »

Exceptionnellement, la cabine de pilotage, marron, restée dans son jus est accessible au public, avec explications à la clé. Les wagons, visitables eux aussi, accueillent une exposition de photos, vidéos et maquettes, qui retrace l'histoire de la grande vitesse... Et on peut même immortaliser son moment avec Patrick grâce au photobooth installé sur le quai.

« Ça me rappelle des souvenirs, lance, un brin nostalgique Gérard, la soixantaine. Je l'ai pris un nombre incalculable de fois, ce train. C'est comme si je venais au port de départ en retraite d'un vieux copain ! » Et il n'est pas le seul : « Parce que vous êtes nombreux, impatients, passionnés... nous répondons présents et ajoutons trois dates en gare de Paris Lyon, lundi, mardi et mercredi prochains, soit 1 800 places supplémentaires », annonce la SNCF, qui n'avait prévu d'exposer Patrick que ce week-end, avant sa dernière visite, en gare de Lyon-Perrache les 7 et 8 mars.

La rame Patrick sera présente à Paris Gare de Lyon, voie 5 hall 2, aujourd'hui de 8 heures à 18 heures. Demain et mardi, de 11 heures à 21 heures. Mercredi, de 8 heures à 18 heures. La visite, gratuite, est ouverte au public sur inscription : inscriptions-aurevoirpatrick.com.

COUP D'ENVOI DU CAMPUS DU PSG

Le premier arbre du futur centre d'entraînement du PSG a été planté hier, à Poissy (Yvelines). Composé d'une quinzaine de terrains, d'un centre de formation et d'un stade, il devrait être livré en 2022.

PAR VIRGINIE WEBER



UN PREMIER ARBRE au lieu d'une première pierre. Le PSG a donné hier, le top départ du chantier de son futur centre d'entraînement à Poissy (Yvelines). Pour cette étape, le club de foot parisien a choisi une action très symbolique : la plantation d'un chêne. Accompagné par le maire Karl Olive (DVD), le directeur immobilier du club a saisi une pelle pour planter lui-même le premier des 3 000 arbres qui viendront végétaliser le futur campus, situé le long de l'A 13. L'ouverture est prévue au printemps 2022.

« On a voulu un premier arbre parce qu'il faut savoir vivre avec son époque et l'époque est au végétal, justifie Jamal Riffi. On a regardé ce qu'on pouvait garder du patrimoine local, c'était une terre de vergers donc on a décidé de conserver ces vergers. » Pour l'exploitation de ces 3 ha de terres fruitières, le porteur de projet fait appel à un entrepreneur local.

L'enjeu de végétalisation du projet n'est pas un petit détail compte tenu de l'envergure du futur équipement sportif. Une quinzaine de terrains d'entraînement vont prendre place sur une zone de 74 ha située au hameau Poncy. À cela vont s'ajouter un centre de formation, des salles de soins pour la récupération des athlètes et un stade de 5 000 places. Celui-ci devrait être utilisé pour les matchs de l'équipe réserve et certaines rencontres des féminines. Coût de l'investissement : autour de 250 et 300 M€. Le projet est animé par la notion de développement du-



Le futur centre d'entraînement du PSG à Poissy s'étendra sur plus de 74 ha.

rabie. Si l'objectif global est de remplacer l'actuel camp des Loges de Saint-Germain-en-Laye, jugé « inadapté » par rapport aux ambitions du club, les notions de reforestation, d'écologie et de préservation de la biodiversité sont des éléments essentiels du dossier.

« L'idée est de faire redessiner la forêt de Marly, située à proximité, pour qu'à terme on ait la sensation que les installations sportives ont pris place en plein cœur de la végétation », projette le paysagiste François Neveux, en charge de l'aménagement des espaces verts. Pour cela, ce dernier envisage l'usage d'une vingtaine d'essences d'arbres, ainsi qu'une cinquantaine de

plantes vivaces différentes. Le but est d'obtenir « la biodiversité la plus aboutie possible », précise le professionnel.

Face à François Neveux, un habitant de Poissy « veut absolument que les talus soient arborés ». « C'est à 200 m de chez moi », s'inquiète le futur riverain. Le professionnel tente de le rassurer en lui parlant « des clôtures intégrées dans le tissu végétal », d'une « impression de coulée végétale ».

D'autres habitants du hameau de la Bidonnière sont venus à cette nouvelle étape pour donner leur avis sur les choix entrepris. « C'est dommage qu'il n'y ait pas de continuité de la piste cyclable derrière les vergers », regrette Carole, une riveraine. Le suis

un peu étonnée parce qu'on avait poussé l'idée pour éviter qu'on soit réorienté sur la route qui est dangereuse. »

Pour autant, la résidente se réjouit à l'idée d'accueillir ce centre d'entraînement « qui a déjà fait grimper le prix du foncier ». « C'est le plus beau projet par rapport à tout ce qu'on a eu avant », sourit la mère de famille. Un point de vue partagé par le maire de la ville. « On part de loin », acquiesce Karl Olive (DVD) qui évoque l'ancien projet de centre commercial. « Après il y a eu cette immense opportunité, c'était plus qu'un rêve ! »

Les travaux sur le bâti devraient débuter après le chantier de végétalisation et de voirie, c'est-à-dire à la fin de l'été.

C'est le plus beau projet par rapport à tout ce qu'on a eu avant

3000
arbres seront plantés sur le futur campus.



Chambourcy : les vergers du PSG exploités par un agriculteur

Dix-huit tonnes de poires : c'est la récolte du PSG en 2019. Le club de foot mondial connu n'investit plus seulement dans le ballon rond, le PSG est aussi un exploitant agricole. Ça peut paraître à sourcil mais c'est aujourd'hui une réalité. Sur les 74 ha du futur centre d'entraînement, qui verra le jour en 2022 à Poissy dans les Yvelines, près de 3 ha sont dédiés à l'arboriculture. « Il y a

sept catégories de poires différentes, 100 % sont cultivées en agriculture biologique », se félicite Jamal Riffi, le directeur immobilier du PSG. Pour la gestion de ces terres agricoles, le propriétaire fait appel à une entreprise locale, située sur la commune voisine de Chambourcy. Bertrand Puei, 53 ans, a repris l'exploitation familiale, il a ensuite

converti ses cultures chimiques en cultures biologiques il y a dix ans. « Je pense que c'est, en partie, ce qui les a séduits », sourit timidement l'arboriculteur. Il considère ainsi sa nouvelle collaboration comme une reconnaissance du travail accompli, car la conversion n'a pas été chose aisée. « C'est délicat et compliqué parce que c'est très anxiogène et ça demande

beaucoup de technicité », grimace le professionnel. Si le partenariat avec le PSG n'a pas été créateur d'emploi, « sauf pour le travail saisonnier de récolte puisqu'il y a davantage de terrains », précise Bertrand Puei, il a abouti à la remise en culture de la Passe-Crassane, une variété de poire quasiment disparue aujourd'hui.



Champigny, hier. Le Musée de la Résistance nationale a inauguré son nouveau site, espace Aimé-Césaire.

La Résistance a enfin un musée digne de ce nom

Ouvert à Champigny-sur-Marne dans le Val-de-Marne, il permet de redécouvrir un millier de souvenirs de cette période.



PAR CORENTIN LESJEAUX AVEC LAURE PARRY

NOAM, 9 ANS, tourne autour d'une ronéo comme neuve, interloqué par la machine pleine d'engrenages. Son grand-père, André, s'approche et lui explique le rôle joué par cette presse à imprimer pendant la Résistance. Le papy interrompait la leçon : « C'est tellement important de venir là et de lui expliquer l'histoire. Il a l'âge de comprendre, maintenant. Bien sûr, je ne serai plus là. Et c'est lui qui viendra ici pour expliquer et transmettre. »

Pour André, profiter des journées portes ouvertes et participer à la première visite du nouveau Musée de la Résistance nationale (MRN), hier matin à Champigny, tenait donc de l'évidence. Ils étaient des centaines comme lui à faire fi des bourrasques et de la pluie pour franchir les portes de l'espace Aimé-Césaire, quai Victor-Hugo.

Après de longs mois de travaux, l'ancien centre départemental de documentation pé-

dagogique, planté sur les bords de Marne, accueille désormais les collections uniques du MRN. Place à plus de 1 000 m² d'exposition.

« Une collection inestimable »

« Bientôt, il n'y aura plus de grands-parents qui raconteront l'exode, la déportation et la Shoah, a rappelé Valérie Péresse, présidente (ex-LR) d'Ile-de-France. Mais il reste des images, des sons et des écrits. Des témoins de mémoire que nos musées ont la responsabilité de conserver. » Ce bâtiment offre un véritable écrin à une collection inestimable, a insisté Christian Favier, président (PCF) du Val-de-Marne.

Parmi les 10 000 pièces des réserves, les plus imposantes disposent enfin de l'espace nécessaire pour s'offrir aux curieux : d'une voiture ayant servi au transport d'armes dans la Creuse au vélo du résistant Roger Coquin, en passant par de véritables portes de prison de Fresnes. D'autres vestiges, moins massifs, frappent par leur intimité : une

poupée offerte à Geneviève de Gaulle, alors à l'isolement au camp de Ravensbrück, le manuscrit du poème « Liberté » de Paul Éluard.

Régine, 80 ans, colle son visage contre la vitre qui protège un manuscrit : « Je regarde si, dans ces lettres, il n'y a pas quelque chose qui pourrait me rappeler mon père. Il a été fait prisonnier par les Allemands. Il est revenu tout faible, et n'a plus jamais été le même. » Elle pense autant à son père qu'à ceux qui viennent. « Les générations d'après : » « Les jeunes en savent de moins en moins là-dessus. Ça me fait bien peur. »

Arrière-petite fille du physicien Paul Langevin, et fille de résistant, Fanny déboule dans une autre pièce, en visiteuse et donatrice de pièces héritées de ses parents.

« Je suis contente de voir ce site aussi grand et beau, avec tout ce matériel, se réjouit-elle. C'est tellement important. Il faut se souvenir pour renseigner l'avenir. Et l'avenir ne s'annonce pas simple. » Comme un écho aux mots du maire (PCF), Christian Faure, juste avant le coupé de ruban : « Une société sans mémoire et une société qui s'efface. »

Portes ouvertes aujourd'hui, de 10 heures à 19 heures, Musée de la Résistance nationale, 40, quai Victor-Hugo à Champigny-sur-Marne. Pour connaître les ouvertures, consulter le site Internet : www.musee-resistance.com/



Les jeunes en savent de moins en moins là-dessus. Ça me fait bien peur

EN BREF

78 MONTIGNY-LE-BRETONNEUX LES ADOS CAMBRIOLERS DE RETOUR

Trois mineurs isolés étrangers de 13 à 16 ans ont été interpellés dans la nuit de vendredi à samedi à Montigny-le-Bretonneux, pour le braquage d'une pharmacie. Ils ont été surpris par les policiers, avertis grâce au système d'alarme. Le trio a été placé en garde à vue au commissariat de Trappes. Les Yvelinnes connaissent une forte progression du nombre de cambriolages depuis septembre.

77 BUSSY-SAINT-GEORGES ILS ONT PRIÉ POUR JOHNNY

Une messe en hommage à Johnny Hallyday, mort le 5 décembre 2017, s'est tenue, hier, à l'église Notre-Dame-du-Val, à Bussy-Saint-Georges. Environ 150 personnes ont participé à cet office particulier, alors que le lieu de culte peut en accueillir jusqu'à 1 200. Jusqu'ici, les messes en hommage au chanteur se tenaient à l'église de la Madeleine, à Paris (VIII^e).

93 SAINT-DENIS LES CANDIDATS SE FROTTENT AU VELO

Quatre candidats aux municipales à Saint-Denis ont répondu à l'invitation de Paris en selle pour défendre leurs propositions autour du vélo. Parmi eux, le maire (PCF) sortant Laurent Rufin, son adjoint et rival (LFI) Bally Bagayoko, le candidat LREM Alexandre Aldara, et Adrien Delacroix, de la liste « Notre Saint-Denis », tirée par le socialiste Mathieu Hanotin. Vélo-école, stationnement... Chacun avait 15 minutes pour convaincre. L'association prendra le temps d'analyser les réponses.

94 IVRY-SUR-SEINE ÉMOUVANTS ADIEUX À L'ANCIEN MAIRE (PCF), JACQUES LALOË

De nombreux habitants d'Ivry sont venus rendre un dernier hommage à Jacques Laloë, ancien maire communiste qui a gouverné la ville de 1965 à 1998. Décédé mardi à l'âge de 90 ans, il repose désormais dans le cimetière Monmousseau.

95 EAUBONNE LES MATHÉMATIQUES, C'EST MAGIQUE

L'opération Jeu Fête et Maths se poursuit aujourd'hui à Aubonne. Un événement au cours duquel il est possible de découvrir la « mathématique ». Des tours de magie en lien avec les différentes règles de calculs et autres formules géométriques.

Bye bye, Patrick !

La première rame de TGV prend sa retraite. Elle se visite en gare de Lyon jusqu'à mercredi.



Gare de Lyon (XIP), hier. Patrick, la toute première rame de TGV prend sa retraite après 40 ans d'activité.

PAR CÉCILE BEAULIEU

TERMINUS POUR PATRICK,

après 41 ans d'une carrière menée à 300 km/h. La « rame 01 », le tout premier TGV qui doit son nom de baptême au fils de son premier conducteur, fait sa tournée d'adieux avant de prendre définitivement sa retraite. Sa grande carcasse orange caractéristique des années 1980, siglée SNCF, stationne jusqu'à mercredi à la gare de Lyon (XIP) pour que le public puisse visiter, une dernière fois, ce fleuron de la technologie, sorti des ateliers Alstom de Belfort en juin 1978.

Il aura fallu attendre le 27 septembre 1981, pour que la rame légendaire s'élance vers Lyon depuis Paris, avec un passager spécial à son bord : François Mitterrand, fraîchement élu président de la République.

14 millions de kilomètres au compteur

Ce jour-là, le trajet est effectué en 2 h 20, contre 4 heures auparavant : le train à grande vitesse est né. Retiré de la circulation au mois de décembre dernier, Patrick aura vaillamment effectué 14 millions de kilomètres, Hall 2, voie numérotée 5, repeat aux couleurs de ses trois livrées historiques, orange d'origine pour les premiers, bleu atlantique et carmin (mélange de rouge carmin et de vermillon, créé pour la SNCF) pour les voitures, Patrick a attiré passionnés et curieux, hier.

« Il est vintage, ce train, c'est

incroyable ! » Rigole un jeune couple de trentenaires, en partance pour les sports d'hiver, attiré par cette rame d'un autre âge. « Et aussi le panneau d'accueil. Au revoir Patrick, ajoutent-ils. On ne pouvait pas cela pouvait bien être ! »

Exceptionnellement, la cabine de pilotage, marron, restée dans son jus est accessible au public, avec explications à la clé. Les wagons, visitables eux aussi, accueillent une exposition de photos, vidéos et maquettes, qui retrace l'histoire de la grande vitesse... Et on peut même immortaliser son moment avec Patrick grâce au photobooth installé sur le quai.

« Ça me rappelle des souvenirs, lance, un brin nostalgique Gérard, la soixantaine. Je l'ai pris un nombre incalculable de fois, ce train. C'est comme si je venais au port de départ en retraite d'un vieux copain ! » Et il n'est pas le seul : « Parce que vous êtes nombreux, impatientes, passionnés... nous répondons présents et ajoutons trois dates en gare de Paris Lyon, lundi, mardi et mercredi prochains, soit 1 800 places supplémentaires », annonce la SNCF, qui n'avait prévu d'exposer Patrick que ce week-end, avant sa dernière visite, en gare de Lyon-Perrache les 7 et 8 mars.

La rame Patrick sera présente à Paris Gare de Lyon, voie 5 hall 2, aujourd'hui de 8 heures à 18 heures. Demain et mardi, de 11 heures à 21 heures. Mercredi, de 8 heures à 18 heures. La visite, gratuite, est ouverte au public sur inscription : inscriptions-aurevoirpatrick.com.

PORTRAIT



Dans son premier roman, « Toboggan », Jean-Jacques Beineix raconte une histoire très similaire à la sienne : celle d'un ancien cinéaste meurtri par le départ de la femme qu'il aime.

UN HOMME À L'AMER

JEAN-JACQUES BEINEIX, prince écorché du cinéma français, publie « Toboggan », son premier roman, dans lequel il n'est pas difficile de voir le reflet d'un homme abîmé par la vie.

PAR PIERRE VAVASSEUR

Ce serait un oiseau blessé. Avec des brûlures au cœur et au corps. Un grand oiseau qui a connu les cimes, plané si haut, en majesté, dans le ciel du cinéma français. À l'époque, on parlait des trois B : Beineix, Besson, Blier. Nouveaux sautes gosses du septième art, agitateurs d'imaginaire. Sauf que le premier des trois faisait commerce avec une malédiction mais il ne le savait pas. Il allait comme un cheval fou, ruait, se cabrait. Gueule aiguës de rebelle à la Dewaere. Touché par une grâce qui cachait son jeu. Cette toute-puissance sauvage, déjà nourrie de jalousies et d'agacements majuscules, lui gardait un chien de sa chienne.

Quarante ans plus tard, ce matin de fin janvier, l'animal est là, devant nous, dans une brasserie chic de la place Blanche (Paris IX^e). C'est son quartier. Il habite juste derrière, sur cette petite planète des Batignolles où il a range sa vie de boussuades, de coups portés et encaissés, il est là et il est las. Il ne sourit guère. « Comme il fait beau, lui dit notre photographe, je vous propose que nous sortions pour faire les images. » Jean-Jacques accepte. Après « la Lune dans le caniveau », un peu de soleil dans l'eau froide d'une âme cassée ne se refuse pas. Il sort sans son blouson ni sa casquette. On dirait un lion sans crinière qui va faire un tour de piste.

Flash-back. Quelques jours plus tôt, dans le petit ébouli quotidien des services de

presse littéraires, un ouvrage capte aussitôt l'attention. La couverture est en noir et blanc. Elle représente le haut d'un toboggan accompagné de son ombre, dévalant une dune de sable criblée d'herbes folles. « Toboggan », c'est d'ailleurs le titre.

Si ce n'est pas un roman noir, c'est celui d'une âme sombre et qui sombre. Le personnage principal a été un brillant cinéaste. Il est désormais définitivement meurtri par le départ de la femme, sa muse. Trop invivable. Empêtré dans l'incapacité d'être publié. Son amour perdu lui revient en vague de sel. D'autant que la belle parade au bras d'un « night-clubbeur » new-yorkais. « Comment pouvait-elle passer d'un type comme lui à un mec comme ça. » « Toboggan » : le roman d'un amour perdu, d'un fer tourné et retourné dans la plaie. Une longue glissade qui n'annoncera jamais plus rien de bon.

LE CHAGRIN NOURRIT L'ŒUVRE

« Je suis toujours très intrigué par des gens pétris de talent, qui ont un regard, une créativité, mais qui décident d'arrêter de créer, confie l'éditrice Elsa Lafon. C'est cela qui m'a fasciné chez lui. Cette paralysie a grandi au fil des ans et l'empêche d'exercer son art. » Cinqphile, fan de Beineix, Elsa a fait œuvre de patience. « Il y a une dizaine d'années,

j'avais lu dans un magazine ses réponses à un questionnaire. Il annonçait qu'il envisageait un roman. » Or de Beineix, à l'époque, on attendait surtout le deuxième tome de son autobiographie. Dans le premier, le cinéaste racontait sa trajectoire de réalisateur au prisme de ces trois aventures pétrées de lumière et de tourments qu'étaient « Diva », « la Lune dans le caniveau » et « 37°2 le matin ». Elsa a sauté sur son téléphone et n'a plus lâché l'affaire. Ni l'homme, brisé par une rupture amoureuse. « Il n'arrivait pas à s'en remettre. Il souffrait énormément. C'est très subjectif de ma part, mais j'ai toujours pensé que les chagrins d'amour des hommes sont plus forts que ceux des femmes. Je ne sais pas si c'est bien de le dire, soufflette-elle, mais s'il n'a tant hésité, c'était peut-être aussi par crainte de heurter sa nouvelle compagne. »

De son protégé, elle vante l'humour. L'intelligence, et dit joliment qu'il « ne sait être personne d'autre que lui-même ». Et d'ajouter : « C'est quelqu'un qui n'est pas dans un jeu d'acteur, et ce qui me touche le plus dans son livre, c'est la sincérité. Il sait très bien que son personnage est extrêmement antipathique. » Vedette, aux côtés de Jean-Hugues Anglade, de « Mortel Transfert », sorti sur les écrans en 2001. Héloïse de Fougerolles continue d'échanger sur les réseaux sociaux avec

L'HOMME QUI NE SAIT ÊTRE PERSONNE D'AUTRE QUE LUI-MÊME

**Bio
express**

8 OCTOBRE 1946

Naissance à Paris.

1968 Il tourne le dos à ses études de médecine.

1969 Assistant réalisateur de Jean Becker sur la série « Les Saintes Chéries ».

1981 « Diva ».

1983 « La Lune dans le caniveau ».

1986 « 37°2 le matin ».

1992 « IPS »-l'île aux pachydermes ».

1995 Montand meurt à la fin du tournage.

2001 « Mortel Transfert ».

2006 Publication du premier tome de ses Mémoires, « Les Chantiers de la gloire ».

2020 Publication de son premier roman, « Toboggan ».

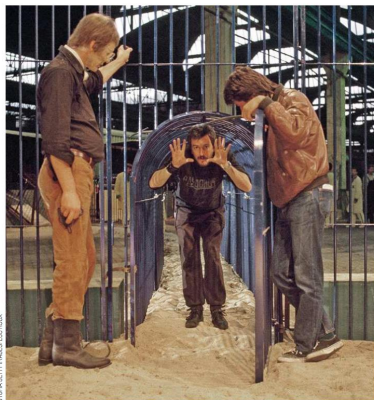
« C'EST QUELQU'UN QUI N'EST PAS DANS UN JEU D'ACTEUR, ET CE QUI ME TOUCHE LE PLUS DANS SON LIVRE, C'EST LA SINCÉRITÉ. »
ELSA LAFON, ÉDITRICE



«Divas», 1981.
Avec Richard Bohringer
et Thuy An Luu.

«JE SUIS LA SOMME
D'UN CERTAIN
NOMBRE
D'ERREURS
ET D'AVENTURES
DE VIE COMPLEXES.
JE N'AI JAMAIS
RIEN FAIT POUR
QU'ON M'AIME.»
JEAN-JACQUES BEINEIX

Jean-Jacques Beineix
(au centre) sur le plateau
de «Roselyne et
les lions», sorti en 1989.

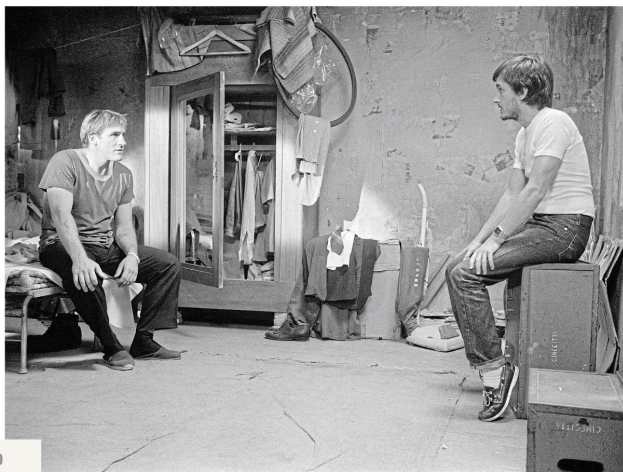


celui qui, en lui offrant ce rôle, donnait à la jeune actrice le sentiment de vivre «un accomplissement».

«Il était très exigeant, synthétise-t-elle. Mais aussi très dans l'émotion tout en essayant de la masquer. Il s'est produit un virage dans le cinéma qui fait que les choses ont changé. Et qu'un réalisateur doit aujourd'hui accepter certaines conditions. S'adoucir. Jean-Jacques n'a sans doute pas pris ce virage-là. C'est dur de savoir que quelqu'un qui a autant de talent ne peut pas s'exprimer».

Revenu de la séance photo, Beineix ne touche plus à son café froid et se verse un verre d'eau. Dans «Toboggan», son personnage rattrapé par des soucis de santé n'a plus droit au café. «Je suis la somme d'un certain nombre d'erreurs et d'aventures de vie complexes. Je n'ai jamais rien fait pour qu'on m'aime. Ça devient compliqué aujourd'hui de faire un film pour moi parce que je suis un franc-tireur.» Il n'a jamais voulu faire de concessions. «J'ai refusé énormément de choses. La beauté du geste m'intéresse pas les grandes firmes. Ils veulent des maîtres d'œuvre. Il faut vraiment avoir fait des exploits pour être sur la liste A. Celle où on vous dit : Fais ce que tu veux».

Miracle de midi, Beineix sourit. Il parle de son étiquette de «loup solitaire». «Je ne sors pas. Je déteste les fiestas. Le reste chez moi. J'aime les livres. La nature. J'suis un gars des Batignolles, quartier des Epinettes (NDLR :



Gerard Depardieu
(à gauche) dirigé par
Jean-Jacques Beineix
sur le tournage
de «La Lune dans le
Caniveau», sorti en 1983.

LE LOUP SOLITAIRE DU QUARTIER DES EPINETTES

Paris XVII^e). Je n'en suis jamais sorti. Je suis très casanier. Il n'y a que le cinéma qui m'a fait faire le tour du monde».

IL EST SON PIRE ENNEMI

Quand il évoque son âge d'or où il jouait les princes rebelles en rollers à Hollywood, c'est la même mélodie qu'entonne ce pianiste amoureux de Satie. «Tous les matins je partais, à Santa Monica, je faisais la route côtière, et après seulement je pouvais aller travailler.» Il ne brille pas dans les soirées hollywoodiennes. «Aux yeux de tous, je restais un Français étrange alors que c'est si facile de rencontrer des gens à Hollywood. Vous voyez, je suis mon pire ennemi.»

«Quand je pense à lui, observe le journaliste Bruno Cras, qui connaît bien l'énergumène, j'ai l'immense impression d'un gâchis, d'un malentendu. Il évoque le titre du film de Luigi Comencini, *L'incompris*. La critique a toujours été revancharde avec lui.» Et puis il y a eu ce drame, la mort d'Yves Montand sur le tournage de «IP5», à la suite d'un arrêt cardiaque. «À l'époque, on a dit : C'est l'homme qui a tué Montand. Ça l'a vraiment cassé. Finalement, il n'a fait que six films. Même s'il restera incontestablement dans l'histoire du cinéma, c'est pourtant un peu comme s'il était passé à côté de sa carrière.»

A propos de ce coup du sort, Beineix repart au rendez-vous des souvenirs. «Au départ, j'avais écrit le film pour Jean-Pierre Marielle, mais il n'était pas libre. Du coup, Montand s'est imposé. J'ai toujours aimé Montand.» Sur le tournage, il faisait beau ce jour-là. «IP5 est un film orphelin... Mais non, le film qui m'a brisé littéralement, c'est *La Lune dans le caniveau*. Tout ce que j'y ai vécu, la façon dont ça s'est passé, les règlements de comptes, l'excès total... Il y a des jours où c'était effrayant. Vous savez, le métier du cinéma, ça n'est pas *Dix pour cent* (NDLR : la série sur France 2 initiée par Dominique Besnehard). C'est bien pire. C'est infernal de cruauté.»

UN VRAI CASSE-TOU

Beineix n'a pas toujours été en retrait du monde. «J'ai fait beaucoup de choses à risques comme de l'alpinisme. Je voulais être guide de montagne.» Il a été marin aussi. Le bateau qui navigue dans «Toboggan» ressemble au sien. «Dans le golfe de Gascogne, on s'est fait castagner sérieusement. Je

n'oublierai jamais comment, une nuit, après avoir dominé ma peur, j'ai ressenti une forme d'allégresse extraordinaire.» Sans parler des courses automobiles. «J'étais sur Simca 2000. Ça y allait ! La nuit, j'allais chez un gars qui travaillait chez Matra et on réglait la voiture. Je faisais des essais sur route à 3 heures du matin. Des trucs insensés ! J'ai eu beaucoup de chance. J'ai vu une voiture passer par-dessus moi en vol plané. J'ai fait un tête-à-tête à 200 à l'heure dans la courbe Dunlop. Je m'en suis sorti indemne. Non seulement on a fini, mais on a gagné.»

De cette vie trépidante, ce fils d'assureur qui n'a jamais su prendre les bons virages avec son père — «il y a un truc qu'on n'a jamais réglé, c'était un homme droit, j'étais un gâchis, on ne s'est pas rencontrés finalement, j'ai dû le décevoir beaucoup, j'ai malmené» — a conservé son seul «signe extérieur de virilité» : une moto. Il aurait bien tenté le diable avec son bolide, aussi, mais il était revenu du Canada avec un chien. Or les toutous ne sont pas motocompatibles.

Il y a quelque chose que personne ne sait. Les héros de Beineix, ses repères, ses fanaux inextinguibles, sont le Facteur Cheval et le céramiste Bernard Palissy. L'un transportait des cailloux toute la sainte journée, l'autre brûlait ses meubles. Deux «fêlés», dit-il, déterminés à aller jusqu'au bout de leur art. «La mission d'abord.» Des missions, Jean-Jacques en rêve encore, et en douce. «Mais il faudrait que quelqu'un le prenne par la main», dit Elsa Lafon.



«TOBOGGAN»
éd. Michel Lafon,
377 pages, 19,95 €.

Jean-Hugues Anglade
et Béatrice Dalle dans
«372 le matin», en 1986.





***L'actu**

L'Organisation mondiale de la santé a annoncé vendredi avoir porté à « très élevé » le niveau de la menace (le plus haut de l'OMS) liée au coronavirus, qui a déjà contaminé près de 80 000 personnes en Chine et plus de 6 600 dans le reste du monde. Le Covid-19 a déjà fait environ 3 000 décès dans près de soixante pays, dont la France, où 100 cas ont été jusque-là recensés.



Camp Funston, Kansas (Etats-Unis), 1918. C'est dans cette base militaire que les premiers cas ont été détectés aux Etats-Unis.

LA GRIPPE S'EN VA-T-EN GUERRE

1918 Après que s'achève le plus épouvantable des conflits, un autre front s'ouvre, contre un ennemi cette fois invisible : H1N1. Le fléau viral qui déferle sur la planète va tuer 50 millions de personnes.

PAR CHARLES DE SAINT SAUVEUR

LE 25 OCTOBRE 1918, l'Assemblée devrait exulter devant la victoire qui s'annonce, après quatre ans de cauchemar. Pourtant, elle s'agitote et s'échauffe, comme prise de fièvre face à l'ennemi sournois et invisible qui met tout le pays à plat, aussi sûrement que la première offensive allemande. Albert Favre, le sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur, promet de renforcer la surveillance aux frontières. « Les microbes n'ont pas de carte de visite », lui répond sèchement un député.

Les débats du jour, au Palais-Bourbon, jettent une lumière crue sur l'impuissance du gouvernement, harcelé

de questions par des députés qui ne savent eux-mêmes plus quoi répondre aux inquiétudes de leurs électeurs. Désinfecter les transports et les lieux publics ? D'accord, mais les employés de nettoyage sont au tapis. Mieux soigner des plus mal en point ? Oui, sauf que la plupart des médecins sont au front. En attendant, les autorités interdisent le balayage à sec dans les rues, ou le secouage des tapis. D'autant plus désolateur que le gouvernement, en pleine confusion, semble déléguer aux pouvoirs locaux le soin de prendre de vraies mesures. Ce vendredi 25 octobre, les lycées parisiens ferment en leur leurs portes pour quinze jours. Les salles de spectacle, elles, restent curieusement ouvertes, et les transports con-

tinuent de circuler. Enfin, presque : faute de conducteurs valides, les métros se font rares, et les rames, bondées, emmènent de nombreux voyageurs contaminés vers un terminus céleste.

La guerre des trachées est déclarée

A Paris, la semaine qui s'achève va s'annoncer les cadavres : trois fois plus qu'une fin octobre « normale ». Les pompes funèbres manquent de cercueils. Dans les hôpitaux surchargés, véritables foyers de contagion, les malades, en fièvre jusqu'au délire ou totalement apathique, gisent comme des poissons hors de l'eau, le visage cyanosé, dont la teinte vire au bleu, plombé à force de manquer d'air. Parmi ces malheureux aux poumons flingués, des contingents entiers de malades reviennent du front où la promiscuité offre au feu viral un fantastique champ de bataille. De cette guerre des trachées, beaucoup ne reviennent pas.

Le plus inédit est que la maladie ne frappe ni les bébés ni les vieillards, comme l'habituelle grippe hivernale. Elle moissonne surtout les adultes dans la force de l'âge. Le dramaturge Edmond Rostand, auteur adulé de

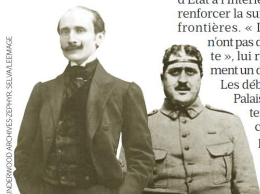
« Cyrano de Bergerac », sera foudroyé un mois plus tard, à seulement 50 ans. Guillaume Apollinaire, lui, n'en avait que 38. Le poète du « Pont Mirabeau » expirera le 9 novembre, sans avoir la joie de connaître la fin des combats où il avait manqué de laisser la peau. Etrange hécatombe, dont la presse se fait tardivement l'écho alors que les morts tombent comme à Gravelotte. Le virus s'était invité pour la première fois le 10 avril, dans les tranchées de Villers-sur-Coudun (Oise), avant de se répandre dans l'hexagone à une vitesse prodigieuse. Mais la plupart des victimes s'en tiraient avec une bonne fièvre et quelques courbatures. Un mince entre-deux dans « le Matin » du 6 juillet donnait le ton : « En France, la grippe est bénigne. Nos troupes y résistent merveilleusement. Mais de l'autre côté du front, les Boches semblent très touchés », écrit une plume trempée dans l'encre de la propagande.

Quand la pandémie revient à la fin de l'été, elle tue. Partout, on enterre la nuit, à la chaîne. Pas de vaccin : rien n'arrête le mal, surtout pas les potions vendues à prix d'or par les charlatans. L'alcool alors ? Jamais on aura autant picolé que pendant cet automne où 30 % des Français sont atteints, au plus fort de l'épidémie. La grippe espagnole revient pour un troisième tour au printemps 1919, avant de cesser enfin les combats. La France, détestée de 250 000 âmes, pouvait enfin respirer.

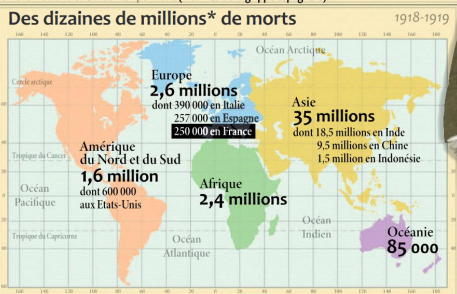
Pourquoi « espagnole » ?

Pendant un temps, on l'appelle la grippe chinoise, puis russe depuis que la révolution bolchevique fait craindre la propagation du « virus » communiste. Vue de France, la grippe devient forcément « boche ». Le nom de « grippe espagnole » s'impose à tous (sauf, évidemment, dans le pays où on parle la langue de Cervantes) à l'été 1918, et pour une raison qui n'a rien à voir avec l'origine du virus : en mai-juin, Barcelone et Madrid sont frappés par l'épidémie. Les journaux de l'Espagne, neutre, n'étant pas soumis à la censure militaire, parlent librement de ce mal qui cloue au lit tout le pays, et même son roi, Alphonse XIII.

À LIRE
« La Grande Grippe », de Freddy Vinet, Éditions Vendémiaire, 264 pages, 22 €.



Edmond Rostand et Guillaume Apollinaire (victimes de la grippe espagnole).



* Source : « Bulletin of the History of Medicine » (2002).

A noter que les études scientifiques réévaluent régulièrement à la hausse le bilan humain. En comparaison, la Première Guerre mondiale a fait 19 millions de morts.



Georges Clemenceau, à a survécu.



VOTRE JOURNAL ET VOUS

L'ACTU, VOUS LA VIVEZ,
LA COMMENTEZ ET VOUS RÉAGISSEZ

VOS INFOS

Mon quotidien de confiné

PAR AMÉRIC RENOU

LA (MAUVAISE) nouvelle est tombée lundi après-midi, juste avant notre retour à Paris. Pas question de retourner à la rédaction après deux jours de reportage en Italie dans les villages de Lombardie où les cas de coronavirus se sont multipliés soudainement.

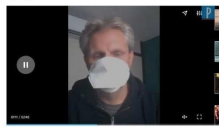
Les recommandations de la médecine du travail sont claires : comme le photographe qui m'accompagne, je ne dois pas côtoyer mes collègues pendant quatorze jours, le temps d'incubation de la maladie, afin de ne pas leur faire courir le moindre risque de contamination. Par question non plus de retrouver mon domicile car cela obligerait mon épouse à s'éloigner elle aussi de son travail, et mes deux enfants à manquer l'école.

Mon quotidien de confiné se résume donc à une chambre dans un appartement proche banlieue parisienne. J'y télétravaille, réalise des interviews par téléphone et rédige mes papiers sur mon ordinateur portable. Skype est devenu mon meilleur ami, celui qui me permet de prendre, chaque soir, des nouvelles de mes proches. Je surveille comme le moindre début de fièvre qui impliquerait dans mon cas un appel au Samu et une prise en charge médicale pour tester mon éventuelle positivité.

Mes sorties se limitent à l'essentiel. Prendre l'air au moins une fois par jour pour ne pas avoir trop l'impression de tourner en rond mais aussi

VIDÉO. Coronavirus : confiné dans une chambre d'hôtel
journaliste raconte son quotidien

Télétravail, dégoûtant fœtalité, restrictions de sorties... voilà ce que ressemble la journée de notre journaliste confiné depuis son cabinet de reportage en Italie.



pour aller faire quelques courses alimentaires. Chaque « échappée » est un moment un peu particulier.

Mon masque inquiète

Au lieu de rassurer, le masque chirurgical qui me porte inquiète. Beaucoup détournent le regard avant de faire un même petit mouvement, presque imperceptible si on n'y prête pas attention, de reculer. Quand ils ne s'écartent pas de mon chemin, j'imagine les questions qu'ils se posent : « Pourquoi porte-t-il un masque celui-là ? Est-il malade ou hypochondriaque ? » Peu importe la réponse... la peur est déjà là.

Reste à faire contre mauvaise fortune bon cœur pendant cette « quatorzaine », comme certains appellent ce confinement de quatorze jours. Pas de cinéma, de concert ou de théâtre pour occuper mes soirées, les séries Netflix que je n'ai jamais le temps de regarder me font de l'œil. Heureusement, les mesures annoncées hier soir par le directeur général de la santé vont sans doute raccourcir cette période d'isolement. Espérons !

+
À noter

2 MARS
DÉBUT DES NÉGOCIATIONS POST-BREXIT

L'Union européenne et Londres lancent le premier round des négociations qui doivent définir leurs relations futures. Il se prolongera jusqu'au 5 mars.

3 MARS
LE SUPER TUESDAY AUX ÉTATS-UNIS

Une série de primaires démocrates auront lieu ce jour en vue de l'élection présidentielle américaine. Pour la première fois, la Californie participera à l'événement.

4 MARS
PREMIÈRE DEMI-FINALE DE LA COUPE DE FRANCE

Le Paris Saint-Germain se déplace sur le terrain de l'Olympique lyonnais, en demi-finale de la Coupe de France, à 21 h 10.

6 MARS
GRETA THUNBERG MARCHE À BRUXELLES

Marche des jeunes pour le climat avec la militante suédoise, après sa participation à une réunion de la Commission européenne sur la législation sur le climat.

VOTRE TOP ARTICLES

Ces sujets qui ont passionné les internautes cette semaine.

**1 Un conducteur écrasé par un arbre à Paris**

Le 27 février, un arbre s'est abattu sur un automobiliste, quai Branly, dans l'Ouest parisien, en raison de vents violents. L'orme présentait des signes de pourriture. Il a été confié aux experts de l'ONF, pour déterminer la responsabilité de la Ville de Paris dans cet accident mortel.

**2 Augmentation des prix du tabac**

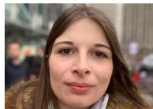
A partir d'aujourd'hui, le paquet de Marlboro, la marque la plus vendue en France, franchit la barre symbolique des 10 €, contre 9,50 €. C'est la deuxième augmentation de l'année, une troisième est prévue pour novembre. La hausse est même de 1 € en moyenne sur les tabacs à rouler.

**3 L'épidémie de Coronavirus inquiète**

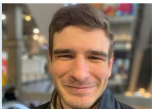
Le niveau d'alerte a été relevé à 2 sur 3 dans l'Hexagone, en raison de l'augmentation du nombre d'infections répertoriées en France depuis jeudi. En conséquence, les prix des équipements de protection vendus en ligne, dont les masques, ont explosé gonflés par la forte demande.

VOUS ÊTES TÉMOIN

VOUS AUSSI AVEZ ASSISTÉ À UN ÉVÉNEMENT INSOLITE OU EXTRAORDINAIRE, ENVOYEZ-NOUS VOS PHOTOS, VOS VIDÉOS, VOS INFOS À L'ADRESSE
facebook.com/leparisien

QUELLE
INFO VOUS
A MARQUÉ
CETTE
SEMAINE ?**Solenne Caillé**

24 ans, gestionnaire en assurances, Rennes (35).
La tempête Jorge. J'ai appris ce matin (hier) que mon train risquait d'être retardé à cause de ça. C'est inquiétant pour les déplacements et la sécurité des gens, donc ce sont des phénomènes dont j'essaie de me tenir informée. Il y en a eu plusieurs cet hiver, je me tiens au courant quand je dois prendre le train entre la Bretagne et Paris.

**Erwan de Pompery**

21 ans, étudiant, Versailles (78).
Le report du match de rugby entre l'Irlande et l'Italie à cause du coronavirus. Je me suis demandé pourquoi on l'avait reporté et pas le match entre Lyon et la Juventus Turin. Le virus ne m'inquiète pas, j'espère que ça ne va pas perturber la fin des Six Nations, d'autant que les Français sont bons, pour une fois.

**François Besse**
52 ans, directeur immobilier, Paris (XV^e).

La guerre en Syrie. Le président turc Erdogan menace d'ouvrir les flux migratoires vers l'Europe si on ne lui vient pas en aide militairement. La France doit prendre ses responsabilités dans la région, notamment pour protéger le Liban. Et essayer de faire d'Erdogan un allié grâce à notre réseau diplomatique.

**Cilla Herpe**
70 ans, retraitée, Rambouillet (78).

Les Césars. Je trouve ça dommage que des jeunes féministes s'insurgent contre le film de Roman Polanski, « J'accuse ». Je suis soixante-huitarde et féministe, mais je compte voir le film. Il ne faut pas tout mélanger et demander le boycott. Avec cette logique, on n'organiserait plus d'expositions Gauguin.

**Mathilde Charmilles**

28 ans, éducatrice, Plaisir (78).
Le coronavirus. Je commence à m'inquiéter, parce qu'on le voit arriver en France ces derniers jours. Je me suis rendue en pharmacie me procurer des flacons de gel hydroalcoolique. Je n'envisage pas de ne plus serrer la main et de faire la bise aux gens. Il ne faut pas céder à la panique, mais juste prendre quelques précautions.

VOIX
expressPROPOS RECUEILLIS PAR
ROMAIN BAHEUX

GRAND FORMAT

Dabeiba (Colombie). Cinquante-quatre corps ont déjà été exhumés dans la première fosse commune massive de « faux positifs » découverte par la Juridiction spéciale de paix dans le cimetière de Las Mercedes.

Les confessions d'un militaire repent ont permis d'exhumer 54 corps dans une région autrefois sous contrôle des Farc. La Juridiction spéciale de paix devra déterminer s'il s'agit bien de civils assassinés de sang-froid par l'armée en 2008.



PAR
GUYLAINE ROUJOL-PÉREZ

DES PROIES faciles. Des hommes de condition sociale modeste, souvent jeunes, attirés par la promesse d'un emploi bien rémunéré, servant à booster malgré eux les statistiques de l'armée dans son combat contre les groupes armés illégaux. Ce scénario macabre rappelant les heures les plus noires de l'histoire récente de la Colombie a refait surface à Dabeiba, à mi-chemin entre Medellín et la côte Caraïbe.

Exécutés de sang-froid, les victimes étaient habillées de pied en cap comme des guérilleros et les corps déplacés pour simuler un champ de bataille. À la clé, des avantages et des récompenses pour les militaires défendant la patrie contre les forces subversives. Des civils brandis comme des trophées de guerre.

Alors que le pays andin devient tendance chez les voyagistes du monde entier, les déclarations récentes d'un militaire devant la Juridiction spéciale de paix (JEP), émanation des accords de La Havane entre le gouvernement et la guérilla démolitrice des Farc (Forces armées révolution-

naires de Colombie), ont poussé la JEP à se lancer, fin décembre, dans l'exhumation d'une cinquantaine de corps dans le cimetière de Las Mercedes, à 175 km de Medellín. Les enquêteurs devront déterminer si les 54 dépouilles déterrées – dont celles de deux enfants – sont bien celles de « faux positifs », ces civils recrutés et assassinés par l'armée pour remplir les objectifs de lutte contre les insurgés. Les premières constatations vont dans ce sens.

Corridor stratégique pour le trafic de drogue en raison de sa position géographique, la population civile de la région de Dabeiba a vécu pendant des années coincée dans le feu des affrontements entre la guérilla des Farc et des groupes paramilitaires.

En 2008, dans une autre région,

des familles de victimes ont fait éclater le scandale, en pleine politique dite de « sécurité démocratique » du président Uribe, axée sur la lutte dure contre la guérilla, avec pour ministre de la Défense Juan Manuel Santos, futur Prix Nobel de la paix.

La « sécurité démocratique »

Dix-neuf jeunes de Soacha, au sud de la tentaculaire capitale, se volatilisent avant de réapparaître pour certains à environ 600 km de là, à Ocaña, dans le nord-est du pays. D'après l'armée, ils ont été abattus lors d'affrontements. Leurs mères protestent. La funeste fabrique de fausses prises au combat éclate au grand jour.

Jacqueline Castillo, présidente de Maifapo, l'association des mères de Soacha, a connu l'angoisse de milliers

de Colombiens de ne pas voir revenir l'un des siens. « Deux mois après la disparition de mon frère Jaime, une enquête a fait le rapprochement avec les jeunes retrouvés morts à Ocaña. » Le quadragénaire n'a pas donné signe de vie depuis le 10 août. Le 12, il était déjà mort.

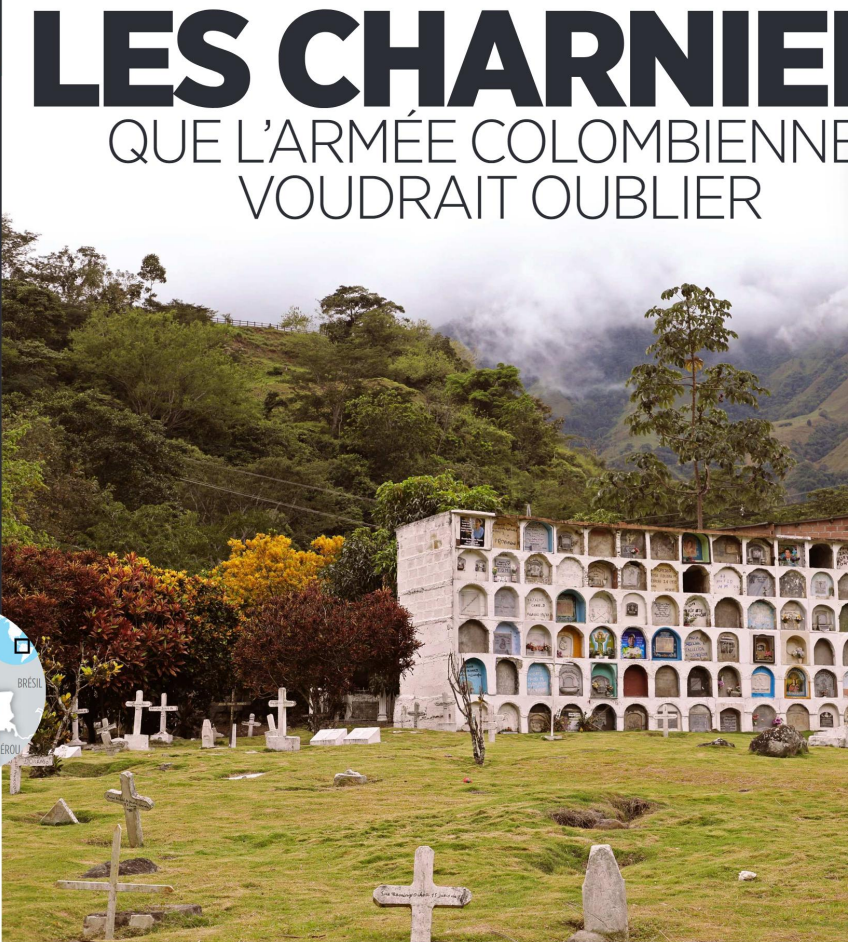
« Plusieurs cadavres ont été exhumés avant que l'on retrouve le sien. Le temps avait fait son œuvre et je ne l'ai pas reconnu avec certitude. Il a fallu attendre les analyses ADN. » Depuis, elle se démène avec d'autres familles pour « faire la pleine vérité sur ce qui s'est passé, savoir qui a donné les ordres. Cela ne vient pas des soldats sans grade, mais de plus haut et, probablement, du sommet de l'État ».

Selon un rapport remis à la JEP il y a quelques mois par le parquet,

2 248 victimes ont été identifiées entre 1988 et 2014. Dans 59,3 % des cas, les faits se sont déroulés entre 2006 et 2008. Des chiffres probablement provisoires. Le 17 décembre, Claudia García, directrice de l'institut de médecine légale, a estimé par ailleurs à 200 000 le nombre de morts dans le conflit armé restant encore à identifier. Parmi eux, combien d'exécutions extrajudiciaires ?

Objectifs chiffrés

Une plainte déposée en 2009 mentionne qu'un lieutenant-colonel de l'armée brandissait la menace de « sanctions qui apparaîtront dans le parcours professionnel » pour les commandants si les objectifs chiffrés de tués n'étaient pas atteints, précisant, au passage, que « la guerre se



RS



mesure en litres de sang ». Une injonction devenue un credo.

La dernière fois que Maria Doris Tejeda a parlé à son fils, c'était le 31 décembre 2007. « Il était à Cucuta et devait revenir à la maison quelques jours plus tard. On ne l'a plus jamais revu vivant. » Pendant des mois, Maria Doris et son mari, Darío Alfonso, s'accrochent à l'espoir qu'il ait trouvé un emploi de l'autre côté de la frontière, au Venezuela. « Mais, en juin 2011, le parquet nous a informés qu'il était enterré au cimetière du Copey (NDLR : à environ 450 km de Cucuta), avec des indigents et des personnes dont on ignore l'identité, qu'il avait été tué avec deux autres jeunes, lors d'un affrontement avec des militaires. C'est alors que je me suis rapprochée des mères de Soacha. »

Six ans après la disparition d'Oscar Alexander, elle entame un voyage en bus de seize heures depuis Bogota dans l'espoir de lui donner une sépulture. En vain. Maria Doris attend aujourd'hui que la centaine de morts soient exhumés pour enfin pouvoir ensevelir celui dont elle a tatoué le visage sur son épaule droite. « Comme nous, d'autres familles cherchent et espèrent. Le crime parfait, ça n'existe pas ! Petit à petit, on finira par savoir. »

Carlos Eduardo Mora a été le premier militaire à alerter sa hiérarchie. Sorti de l'école des sous-officiers en 2005, il intègre la 15^e brigade mobile à Cucuta. À la suite, j'ai pu me rendre compte de ces pratiques que j'ai dénoncées à mes supérieurs. « On tente alors de le faire taire. Par tous les moyens. Après son transfert à Bogota,

début 2008, il réitère ses accusations, y compris devant un juge. « Depuis, je suis menacé. Cela s'est passé il y a douze ans, mais ça ne s'est jamais arrêté. J'ai été accusé d'être un traître, une balance, de nuire à l'institution. »

Le pays découvre alors un système qui a débuté dans les années 1990. Il faudra attendre les années 2010 pour que les condamnations pour « délits en bande organisée, disparitions forcées et homicides aggravés » tombent. Certaines dépassent les cinquante ans de prison. Le colonel Gabriel de Jesus Rincon, ex-chef des opérations de la 15^e brigade, a écopé d'une peine de quarante-six ans. En se soumettant à la juridiction spéciale de paix, il a retrouvé une liberté conditionnelle. Comme plus de 1 000 autres militaires.

Ce qui a fait monter d'un cran le danger pesant sur Carlos Eduardo. « Je sais des choses. Ils ne racontent pas leurs liens exacts avec les paramilitaires, l'argent reçu pour les assassins. Ils racontent leur vérité. En se taisant, ils ont permis que certains poursuivent leur ascension jusqu'à devenir général. Ils se sont couverts. » Avant de regretter qu'on ne l'ait pas écouté plus tôt : « Cela aurait permis d'éviter des morts. »

Jacqueline aussi a été menacée. « Un jour, un motard a abordé ma fille : Dis à ta mère qu'elle arrête de faire ch... elle vous met en danger. Elle est aujourd'hui en sécurité aux États-Unis, comme son frère. »

Faux positifs

Des civils recrutés par ruse pour les tuer loin de chez eux et les faire passer pour des prises de guerre dans le cadre de la lutte armée contre les guérillas, les paramilitaires et autres trafiquants de drogue en Colombie par l'armée. Avec un pic entre 2006 et 2008, année où le scandale a éclaté au grand jour.

des accords de paix. « Certains n'ont même pas perdu leur rang », se désole Jacqueline Castillo, qui estime « qu'ils ont probablement bénéficié de complicités ». Elle s'étonne de la faible perspicacité des enquêteurs du

Des corps maquillés
Pour les mères de Soacha, également entendues par la JEP et qui suivent les auditions, les militaires sont plus attirés par une peine alléguée que par la recherche de la vérité en vue d'une réparation et de la non-répétition du conflit, esprit

des accords de paix. « Certains n'ont même pas perdu leur rang », se désole Jacqueline Castillo, qui estime « qu'ils ont probablement bénéficié de complicités ». Elle s'étonne de la faible perspicacité des enquêteurs du

« Mon fils a été tué par l'armée » RAUL, PÈRE DE MILITAIRE

À 73 ans, Raul Carvajal sillonne le pays dans la camionnette où il a élu domicile. Depuis l'année dernière, elle est postée sur la 7^e Avenue de Bogota, bordée d'affiches réclamant la vérité sur la mort de son fils, Raul Antonio. « Une fois nommé caporal, il a été envoyé dans un bataillon de la région d'Ocaña. Le 20 septembre 2006, il m'a annoncé par téléphone vouloir quitter l'armée car ça prenait une vilaine tournure. On lui avait demandé de tuer des civils et de les faire passer pour des victimes de guerre. Il lui ai répondu qu'il était grand, qu'il savait ce qu'il avait à faire. »

Début octobre, Raul apprend que son fils est tombé lors d'un combat. « Quand j'ai récupéré son corps, ses pieds et ses mains étaient attachés. Il présentait des signes de torture. Dans quelle armée du monde envoie-t-on des soldats combattre pieds et poings liés ? » Depuis, Raul Carvajal réclame la vérité, accusant les hauts commandements, et jusqu'à Alvaro Uribe, alors président, et son ministre de la Défense, Juan Manuel Santos. « Je resterai là jusqu'à ce que l'on me tienne ou que l'obtienne justice. Je suis constamment menacé, intimidé. On me reproche de salir l'armée. Pour moi, c'est clair, mon fils a été tué parce qu'il ne voulait pas se plier à ces exécutions. »



Cela ne vient pas des soldats sans grade, mais de beaucoup, plus haut et, probablement, du sommet de l'État
JACQUELINE CASTILLO, PRÉSIDENTE DE MAFAPU, L'ASSOCIATION DES MÈRES DE SOACHA

Le crime parfait, ça n'existe pas ! Petit à petit, on finira par savoir.
MARIA DORIS TEJEDA

Projection

TUCHEL AVANCE SES PIONS

Faciles vainqueurs de Dijon (4-0), hier au Parc des Princes, les Parisiens se tournent doucement vers le match retour de Ligue des champions contre Dortmund, dans dix jours.

PSG 4
DIJON 0

LE PSG a remporté hier son match hebdomadaire du championnat. Bien plus sérieux que contre Bordeaux, dimanche dernier (4-3), les Parisiens ont assiégé la défense de Dijon avant de la faire voler en éclats (4-0). Sans un grand Runarsson et sans la maladresse d'Edinson Cavani, qui n'a pas marqué de points dans son duel à distance avec Icardi (auteur du 3^e but), le score aurait même pu ressembler au 8-0 de janvier 2018. Si l'est difficile de comparer cette rencontre face au 17^e de Ligue 1 avec celle proposée à Paris, le 11 mars prochain en 8^e de finale retour de Ligue des champions contre Dortmund, Thomas Tuchel n'a pas hésité à réaliser ses premiers tests. Sans encore trouver toutes les réponses.

Marquinhos, la balade continue

Milieu ou défenseur ? Les deux et dans la même match. Comme contre Bordeaux, le Brésilien a débuté ce poste de n°6. Mais face aux Girondins, la blessure précoce de Thiago Silva l'avait poussé à reculer en défense. Hier, pour la première fois depuis le 21 décembre dernier (victoire 4-1 contre Amiens), Marquinhos a disputé plus d'une heure de jeu à ce poste où l'adore Tuchel, aux côtés d'Idrissa Gueye. « Si on veut avoir cette possibilité contre Dortmund, il faut qu'il joue maintenant comme milieu, estime l'entraîneur allemand. Jouer défenseur, c'est naturel et facile pour lui de s'adapter. Mais s'il joue toujours en défense, il sera difficile pour lui de changer au dernier moment. C'est pour cela qu'on a choisi cette option. »

Kouassi, un choix délicat
Pour la première fois depuis le 1^{er} février et un cinquième 5-0 contre Montpellier, le

PSG n'a pas encaissé de but hier. Une bonne nouvelle à relativiser au regard des malgrés ambitions offensives dijonaises. Le quartier défensif choisi par Tuchel était le suivant, de droite à gauche : Kehrer, Kouassi, Kimpembe, Bernat. Trois d'entre eux, sauf blessure, ont leur ticket pour la réception de Dortmund. Quid du jeune Kouassi ? « Tanguy est droitier alors qu'Abdou (NDLR : Diallo) est gaucher, rappelle Tuchel. Deux gauchers (avec Kimpembe), c'est bizarre. » La possibilité Diallo écartée par cette réalité, la présence d'une charnière 100 % issue du centre de formation parisien prend de l'ampleur si Marquinhos est bel et bien aligné au milieu. Elle reste risquée. Dans le cas contraire, Paredes serait alors la pour suppléer le Brésilien, à accompagner Gueye dans l'entrejeu et reléguer Kouassi sur le banc.

Un groupe mobilisé vers un seul but ?

« C'est quelque chose qu'il faudra montrer sur le terrain », résume au micro de Canal+ Gueye, en forme contre Dijon. Hier, personne au PSG ne niait la tenue de la réunion musclée entre Leonardo, Tuchel et les joueurs, évoquée en détail par « L'Équipe », au lendemain de l'anniversaire jupé festif de Cavani. Leonardo et Di Maria, A-t-elle suffi à apaiser les tensions ? « Le temps fera son affaire », juge un proche du groupe. Pour Thomas Tuchel, il est temps d'oublier la semaine qui a suivi la défaite contre Dortmund.

Le groupe veut avancer, assure-t-il. Il y a eu trop de critiques graves après une simple défaite. On ne peut pas perdre confiance en cette équipe. Ils ont envie de jouer ce retour. La préparation se poursuit cette semaine. » A Lyon, mercredi précisément, en demi-finale de Coupe de France. Pour un test, un vrai.



OLIVIERO TOSCANI

“ LE MOMENT POUR FAIRE DES TESTS ”

MARQUINHOS



LOUIS BOUTIER

DU MILIEU à la défense centrale, Marquinhos a vécu une soirée bien remplie hier face à Dijon (4-0). Le capitaine se projette sur le match contre Dortmund dont il espère qu'il sera épargné par les mesures liées au coronavirus.

Contrairement au match contre Bordeaux (4-3), vous n'avez pas encaissé de but, cette fois. Est-ce rassurant ?
Oul, c'est vrai. Surtout on a vu qu'on essayait de jouer plus haut, qu'on pressait plus haut. On a bien maîtrisé. C'est important pour la suite.

Comment jugez-vous le match de Tanguy Kouassi en défense centrale ?

C'est un joueur très jeune, mais qui nous donne beaucoup de confiance quand il joue. On connaît son talent. Il faut juste qu'il continue à travailler. Il gagne en confiance, en puissance. On essaie de l'aider au maximum. Au milieu, derrière, c'est vraiment un très bon joueur. Il faut lui donner de la confiance pour qu'il puisse grandir encore.

Vous avez évolué au milieu de terrain malgré l'absence de Thiago Silva. Est-ce une bonne chose en vue du match contre Dortmund ?

J'ai commencé au milieu, mais j'ai fini en défense centrale, avec Léo (NDLR : Paredes) au milieu. C'est le moment pour faire des tests pour voir comment on va jouer ce match important contre Dortmund. Le match contre Lyon (mercredi en demi-finale de Coupe de France) va déjà nous donner beaucoup de réponses. Petit à petit, on va monter en puissance. Le match important, c'est le

11 mars, mais il ne faut pas oublier les rencontres qui le précèdent. On peut tester, voir des choses pour arriver dans de bonnes conditions.

Des mesures ont été prises en raison des risques liés au coronavirus aujourd'hui (hier). Comment le vivez-vous ?

Le staff et nos dirigeants nous donnent beaucoup d'informations. Ça a été le cas aujourd'hui (hier). On n'aime pas trop ça. Surtout moi qui suis Brésilien. J'aime bien le contact, l'énergie des gens. On n'aime pas trop rester dans notre coin. Il faut respecter cette situation et rester vigilant pour rester en bonne santé.

A titre personnel, vous faites plus attention ?

Il faut bien manger, ne pas trop avoir de contact avec les gens. On essaie d'éviter tout ça, oul...

Redoutez-vous que le match retour contre Dortmund puisse finalement devoir se jouer à huis clos ?

Ça serait dommage. Autant l'annuler ! Ils ont eu leurs supporters avec eux à l'aller. Nous, on veut nos supporters à nos côtés. Si c'est comme ça, on demandera qu'on annule le match.

PROPOS RECUEILLIS PAR
DAVID OPOCZYNSKI

FEUILLE DE MATCH

Mi-temps : 1-0.

Arbitre : M. Leonard.

Spectateurs : 42 000.

Buts. PSG : Sarabia (3^e).

Mbappé (72^e, 90^e +1).

Icardi (75^e).

Avertissement. PSG :

Bernat (16^e).

■ **PSG :** Navas - Kehrer,

Kouassi (Paredes, 72^e),

Kimpembe, Bernat - Sarabia,

Di Maria (Drazler, 17^e) -

Mbappé, Cavani (Icardi, 71^e).

Entr. : Tuchel.

■ **Dijon :** Runarsson -

Alphonse, Ecuele Manga,

Coulibaly (Cadiz, 75^e),

Aguerd, Mendy - Lautao

(Amalfitano, 72^e), Ndong -

Mavidi (Sarrmaritano,

64^e), Tavares, Balde.

Entr. : Jobard.



Parc des Princes (Paris), hier. Pablo Sarabia et Kylian Mbappé ont inscrit trois des quatre buts du PSG.

Di Maria, simple alerte ?

Frayeur au Parc des Princes hier quand Angel Di Maria, peu après le quart d'heure de jeu, s'est touché l'arrière de la cuisse droite avec insistance. Au point de sortir et de laisser sa place à Julian Draxler (17^e). « Il n'est pas blessé, coupe Thomas Tuchel. Il s'est senti gêné et c'était mieux de ne pas prendre de risque. Je suis confiant qu'il puisse jouer contre Lyon. » Revolté ! L'Argentin dès mercredi en demi-finale de Coupe de France semble donc un scénario envisageable pour l'entraîneur allemand. Di Maria passera aujourd'hui des examens complémentaires pour se rassurer définitivement. Une potentielle blessure à la cuisse serait problématique en vue de Dortmund, Paris étant déjà privé de Thiago Silva pour cette raison et de Verratti et de Meunier suspendus. S.N.



Di Maria s'est plaint d'une gêne à l'arrière de la cuisse droite.

D.O. ET S.N.

On s'est protégés au Parc



Des spectateurs portaient des masques en raison du coronavirus.

LE CORONAVIRUS, c'est sans doute Thomas Tuchel qui en parle le mieux. Hier, à l'issue du match contre Dijon (4-0), l'entraîneur allemand a glissé : « Il y a des choses plus importantes que le football. » Devant lui, les journalistes étaient toutefois invités à s'installer au-delà du premier rang de l'auditorium du Parc, afin d'assurer une sorte de cordon sanitaire...

C'est dans le même esprit de protection que le capitaine a commenté la perspective préoccupante d'une possible tenue à huis clos du match retour de Ligue des champions contre Dortmund, le 11 mars. « Autant annuler ! » a répliqué le Brésilien, laissant augurer d'un drôle de suspense dans les prochains jours. L'entraîneur dijonnais Stéphane Jobard, que la perspective d'un match sans public serait dommageable. « Ce qui pourrait être gênant serait de jouer des huis clos, concède-t-il. Le PSG doit aussi être inquiet en vue de Dortmund si l'UEFA venait à décréter un huis clos. »

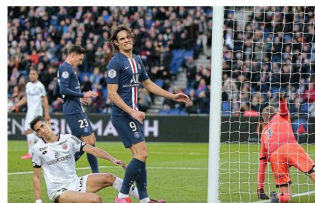
cole en supprimant la zone mixte d'après-match et en organisant un seul échange joueurs-médias avec Marquinhos.

C'est d'ailleurs à cette occasion que le capitaine a commenté la perspective préoccupante d'une possible tenue à huis clos du match retour de Ligue des champions contre Dortmund, le 11 mars. « Autant annuler ! » a répliqué le Brésilien, laissant augurer d'un drôle de suspense dans les prochains jours. L'entraîneur dijonnais Stéphane Jobard, que la perspective d'un match sans public serait dommageable. « Ce qui pourrait être gênant serait de jouer des huis clos, concède-t-il. Le PSG doit aussi être inquiet en vue de Dortmund si l'UEFA venait à décréter un huis clos. »



DORTMUND GARDE LE RYTHME

Le Borussia s'est aussi imposé, hier, face à Fribourg (1-0). Toutefois, ce 4^e succès de rang, toutes compétitions confondues, n'a pas été le plus flamboyant. Les coéquipiers de Haaland, malade et entré à l'heure de jeu, se sont contentés du but signé Sancho (15'). Le BVB revient provisoirement à l'extérieur du RB Leipzig, à la 2^e place de Bundesliga, à 4 longueurs du Bayern Munich, leader. Dortmund défiera le Borussia M'Gladbach dans une semaine, avant de se rendre au Parc des Princes le 11 mars en 8^e de finale retour de C1.



NOTES DES JOUEURS

Cavani sans éclat

6 Navas Rarement mis en danger, il a repoussé les rares tirs.

6,5 Kehrer Très en jambes sur son côté droit, le latéral s'est montré entreprenant. Il ne passe pas loin d'un but sur une tête piquée (10').

5 Kouassi Thomas Tuchel a souhaité lui faire confiance en défense centrale afin de permettre à Marquinhos de rester au milieu. Ses deux pertes de balle sur deux relances de la tête, dans l'axe, (35', 41') ne jouent pas en sa faveur.

6 Kimpembe Avant de purger un match de suspension à Lyon mercredi, le défenseur central s'est montré sérieux et appliqué.

6 Bernat Sur son côté gauche, il a profité de la timidité dijonnaise pour multiplier les offensives. Il n'est pas loin de marquer d'un extérieur du pied (25'). Averti pour un tacle en retard sur Balde (16').

Di Maria (non noté) Après avoir réalisé une très bonne entame, il a dû quitter le terrain touché derrière la cuisse droite (17'). Remplacé par Draxler (note : 6) au même poste de milieu droit. L'Allemand s'est montré

Parc des Princes, hier. Edinson Cavani a raté deux énormes occasions de but.

moins tranchant. Une passe enfin décisive malgré tout pour Mbappé pour le 2-0.

6 Marquinhos Pas franchement mis sous pression au milieu de terrain par les Dijonnais, il a globalement bien géré son affaire en se montrant rassurant et disponible. Après la sortie de Kouassi (71'), il a pris place en défense centrale.

6,5 Gueye Précieux au milieu de terrain par ses services, déviations et interventions.

6,5 Sarabia Il a inscrit son 9^e but depuis le début de l'année dès la 3^e minute. Un mauvais choix (53'), mais de nombreux centres et une frappe sur le poteau (71').

5 Cavani Pour sa 200^e titularisation en Ligue 1, il a alterné le très bon avec des déviations sublimes et un jeu défensif égalé. Mais il a marqué deux énormes occasions devant le but (37', 60'). Remplacé par Icardi (71') qui marque sur son premier tir (77').

8 Mbappé Quel match ! Quelques duels perdus mais des gestes techniques sublimes comme cette virgule-petit pont sur Tavares (26'). Altiriste à plusieurs reprises, ses deux buts du droit récompensent sa persévérance (73', 90' + 1).

DAVID OPOCZYNSKI



ON REFAIT LE SPORT
AVEC LE PARISIEN - AUJOURD'HUI EN FRANCE
DIMANCHE 19H30-20H

PRÉSENTÉS PAR ERIC SILVESTRO & SYLVAIN CHARLEY

SOIR DE LIGUE 1
DIMANCHE 20H-23H

EN PARTENARIAT AVEC

Le Parisien Aujourd'hui

RTL
RTL.fr





Uber Eats

Le partenaire officiel vous livre les chiffres-clés.

FOOTBALL

38

ÇA FAIT MAINTENANT 38 ANS QUE SAINT-ÉTIENNE N'A PAS REMPORTÉ LES 2 DERBYS LORS D'UNE MÊME SAISON. SON DERNIER DOUBLE REMONTE À LA SAISON 1981-1982.

MEILLEURS PASSEURS

- 14 passes Di Maria (PSG)
- 8 passes Slimani (Monaco)
- 7 passes Court (Brest)
- 6 passes Lees Melou (Nice)
- Neymar (PSG)
- Ikoué (Lille)
- 5 passes Del Castillo (Rennes)
- Simon (Nantes)

MEILLEURES ATTAQUES

- 75 buts PSG
- 42 buts Monaco
- 40 buts Lyon

MEILLEURES DÉFENSES

- 21 buts Reims
- 24 buts PSG
- 24 buts Rennes

LE MATCH À SUIVRE

■ Lyon - Saint-Etienne

LES REMPLACANTS

LYON : Tatarusano, Andersen, Guimaraes, Thiago Mendes, Toko Ekambi, Cherki, Traoré. **Entr.** : Garcia.
SAINT-ÉTIENNE : Vermot, Gabriel Silva, Palencia, Boudibou, Aholou, Abi, Diousse. **Entr.** : Puel.

CLASSEMENT

SAISON 2019/2020

Club	Pts	J	G	N	P	Bp	Bc	Diff.
1 PSG	68	27	22	2	3	75	24	51
2 Marseille	55	27	16	7	4	39	27	12
3 Rennes	47	27	14	5	8	33	24	9
4 Lille	43	26	13	4	9	33	27	6
5 Montpellier	40	27	11	7	9	35	29	6
6 Monaco	40	27	11	7	9	43	42	1
7 Reims	38	27	9	11	7	25	21	4
8 Strasbourg	38	27	11	5	11	32	32	0
9 Lyon	37	26	10	7	9	40	26	14
10 Nice	37	26	10	7	9	38	36	2
11 Nantes	37	26	11	4	11	28	28	0
12 Angers	36	27	10	6	11	26	33	-7
13 Bordeaux	35	26	9	8	9	38	32	6
14 Brest	34	27	8	10	9	34	36	-2
15 Metz	31	27	7	10	10	25	34	-9
16 St-Etienne	29	26	8	5	13	28	42	-14
17 Dijon	27	27	6	9	12	25	36	-11
18 Nîmes	27	27	7	6	14	28	42	-14
19 Amiens	22	27	4	10	13	29	48	-19
20 Toulouse	13	27	3	4	20	21	56	-35

VENDREDI

■ Nîmes - Marseille

2-3

HIER

■ PSG - Dijon
■ Amiens SC - Metz
■ Brest - Angers
■ Monaco - Reims
■ Montpellier - Strasbourg
■ Toulouse - Rennes

4-0
0-1
0-1
1-1
3-0
0-2

AUJOURD'HUI

15 HEURES

■ Nantes - Lille (BeIN Sports 1)

17 HEURES

■ Bordeaux - Nice (BeIN Sports 1)

21 HEURES

■ Lyon - Saint-Etienne (Canal +)

PROCHAINE JOURNÉE

VENDREDI 6 MARS

21 HEURES

■ Marseille - Amiens SC

SAMEDI 7 MARS

17 H 30

■ Strasbourg - PSG

20 HEURES

■ Angers - Nantes

■ Dijon - Toulouse

■ Metz - Nîmes

■ Nice - Monaco

■ Reims - Brest

DIMANCHE 8 MARS

15 HEURES

■ Saint-Etienne - Bordeaux

17 HEURES

■ Rennes - Montpellier

21 HEURES

■ Lille - Lyon

MEILLEURS BUTEURS



18 buts Mbappé (PSG)
17 buts Ben Yedder (Monaco)
14 buts M. Dembélé (Lyon)

LYON - SAINT-ÉTIENNE
CE SOIR, 21 HEURES
(CANAL+)

Uber
Eats

10€ offerts*
avec le code

LEPARISIEN

VOIR CONDITIONS SUR
HTTP://UBER.COM/LEPARISIEN

ARBITRE

Frank Schneider
ASSESSSEURS
Djemel Zitouni
et Bastien Courbot

Rubrique sponsorisée

PRIVÉS DE SEMI-MARATHON POUR CAUSE D'ÉPIDÉMIE

Pourquoi le Semi-Marathon de Paris a-t-il été annulé et pas les rencontres de football ?
Faut-il craindre d'autres reports ? On vous explique tout.

PAR DAVID CHARPENTIER AVEC
ERIC MICHEL ET ROMAIN BAHEUX

CORONAVIRUS

« **TOUS** les rassemblements de plus de 5000 personnes en milieu confiné seront annulés. » La décision est tombée en milieu d'après-midi ce samedi à l'issue d'un Conseil de défense et d'un Conseil des ministres exceptionnels. Le ministre de la Santé, Olivier Véran, a immédiatement précisé qu'il en était de même pour les rassemblements « en milieu ouvert quand ils conduisent à des mélanges avec des populations issues de zones où le virus circule possiblement. » Des rencontres sportives organisées ce week-end sont tombées sous le coup de ces deux décisions destinées à contenir la propagation de l'épidémie de coronavirus (Covid-19).

Pourquoi le Semi-Marathon de Paris a-t-il été annulé ?

La course avait enregistré cette année le chiffre record de 44 000 inscrits. Rançon du succès, elle a attiré beaucoup d'étrangers – 90 nationalités sont représentées – et donc potentiellement des personnes en provenance de zones particulièrement touchées par le virus. Le Semi-Marathon de Paris, disputé dans les rues de Paris et le bois de Vincennes, n'est pas annulé mais reporté.

Pris de court par l'annonce gouvernementale, intervenue en plein retrait des dossiers, les organisateurs espèrent toutefois pouvoir trouver une date de substitution pour organiser, peut-être à l'automne, une nouvelle épreuve dans les rues de Paris et le bois de Vincennes. Sans aucune garantie.



Paris, le 10 mars 2019. Cette année, les participants au Semi-Marathon de Paris risquent d'en être pour leurs frais.

Les engagés seront-ils remboursés ?

La promesse d'une reprogrammation permet pour le moment à ASO, l'organisateur, de ne pas rembourser les concurrents de leurs droits d'inscription – une soixantaine d'euros. Mais, dans un calendrier surchargé, cette hypothèse paraît peu crédible. Devant la Grande Halle de la Villette où les concurrents retraitaient leur dossier, la stupeur était de mise ce samedi après-midi. « On avait peur que cette décision tombe, glisse Jimmy, la mine déconfite. Elle fait mal mais on peut la comprendre. Il ne faut pas prendre de risques. Après, ce qui nous regrette, c'est le timing. » Il n'y aura aucune autre date possible, renchérit Alex, venu d'Alsace. On nous dit ça pour ne pas nous rembourser. C'est tout. » « Moi, cette petite montée à Paris me coûte au moins

500 € entre le train, l'hôtel, les repas et l'inscription. Qui va me les rembourser ? Personne ! » peste Françoise, arrivée de Strasbourg.

Pourquoi le match Racing - La Rochelle a-t-il, lui, été maintenu ?

Disputé samedi après-midi sous le toit constamment fermé de la Paris La Défense Arena devant 17 856 spectateurs, la rencontre de Top 14 cadrait parfaitement avec « les rassemblements de plus de 5000 personnes en milieu confiné ». Décision a été prise de maintenir le match. Pour quelle raison ? L'annonce du gouvernement est intervenue vingt minutes avant le coup d'envoi. « Nous n'allions pas faire partir tous les supporters », explique la Ligue nationale de rugby. C'est la même décision qui a été appliquée au Salon de l'agriculture de Paris, qui sera fer-

mé dimanche mais où les visiteurs ont pu tranquillement déambuler dans les travées ce samedi.

Pourquoi les matchs de Ligue 1 ont-ils lieu ?

Le ministère des Sports a précisé que les rencontres du Championnat de France de football n'entraînent pas dans le cadre des rassemblements visés. « Il s'agit d'une compétition nationale, dans des lieux ouverts et donc non concernés par la restriction », précise-t-on dans les services de la ministre Roxana Maracineanu.

Faut-il craindre d'autres annulations ?

Les préfets ont désormais la charge d'appliquer les décisions ministérielles. Avec comme objectif d'« éviter le brassage de populations provenant de zones à risques », d'après le ministère des

Sports. La préfecture du Bas-Rhin a ainsi annulé ce samedi le match de basket entre Strasbourg et Le Portel programmé dans la soirée dans la salle Rhénus Sport, d'une capacité de 6 200 places. Au Mans, où un joueur a été mis en quarantaine après un séjour en Italie, la rencontre contre Bourg-en-Bresse a été maintenue dans la salle Antares (6 035 places) mais interdiction a été faite de vendre les places restantes, pour ne pas faire grimper la capacité. Une décision devait aussi être prise hier soir quant à l'annulation de la deuxième journée des Championnats de France Elite en salle à Liévin (Pas-de-Calais).

Si la lutte contre la propagation du virus Covid-19 exige, d'autres manifestations encourrent le risque d'être annulées. Le Marathon de Paris (5 avril) et ses 55 000 coureurs, dont un tiers d'étrangers, pourrait en faire les frais. Avant d'accueillir l'Irlande au Stade de France le 14 mars, l'équipe de France de rugby se déplacera en Écosse une semaine plus tôt. Les autorités de ce pays seraient-elles tentées d'annuler la rencontre ou le déplacement des supporters français, issus de tout l'Hexagone et potentiellement contaminés ?

ON NOUS DIT ÇA
POUR NE PAS NOUS
REMBOURSER.
C'EST TOUT.
ALEX, VENU D'ALSACE
POUR LE SEMI-MARATHON DE PARIS

EN BREF

LE PSG DOIT ASSURER SA PLACE

HANDBALL. La dernière journée de la phase de groupes de la Ligue des champions se déroule cet après-midi avec, pour le PSG, la réception à 17 heures au stade Pierre-de-Coubertin, les Croates de Zagreb. Les Parisiens doivent s'imposer pour assurer leur deuxième

place et ainsi espérer un tirage plus favorable pour les 8^{es} de finale qui se joueront fin mars.

VERSAILLES SANS PITIE POUR L'ACBB

FOOTBALL. Versailles, le leader de National 3, n'a fait qu'une bouchée de l'ACBB dans le choc des extrêmes en s'imposant 3-0. Dans le même temps, Ivry s'est imposé face à

Noisy-le-Grand 1-0. Même score pour PFC (b) - Saint-Leu. Les matchs Racing CF - Criel (b), Les Ulis-Torcy, Le Blanc-Mesnil - Aubervilliers et PSG (b) - Les Mureaux ont été reportés en raison de la météo.

NANTERRE TIMPOSE

BASKET. Nanterre, septième

de Jeep Elite a conforté sa place dans le top 8 en battant Boulazac (85-78).

MASSY DOMINE SURESNES

RUGBY. Massy n'a pas fait dans le détail dans le choc de Fédérale 1 (3^e division). Le leader a battu Suresnes (31-21) pour conforter sa place en tête du classement.

LE PARIS VOLLEY BATTU À NARBONNE

VOLLEY. Le Paris Volley s'est incliné (1-3) à Narbonne pour le compte de la 23^e journée de Ligue A.

LES FILLES DU STADE VICTORIEUSES

VOLLEY. Les filles du Stade Français Paris-Saint-Cloud

ont battu (3-0) Terville-Florange pour la 23^e journée de Ligue A féminine

LE PLESSIS-ROBINSON SANS SOUCI

VOLLEY. En Ligue, le Plessis-Robinson l'a emporté (3-0) dans sa salle contre Saint-Jean-d'Ilac pour la 18^e journée de championnat.

HIPPISME | QUINTÉ

Une aubaine pour Doum Jénilou

LUNDI À CAEN Préparé avec soin pour cette compétition, Doum Jénilou ne doit pas laisser passer cette belle opportunité. Il s'annonce redoutable.

PAR KEVIN ROMAIN

LE MEETING d'hiver de Vincennes vient de se clôturer mais les trotteurs continuent de courir. On quite la cénitade parisienne pour prendre la direction de la côte normande. Ce quinté de transition est d'un niveau assez faible. Une partie des participants effectue une rentrée après une longue absence, afin de préparer au mieux la saison estivale, et l'autre moitié n'a pas réussi à briller cet hiver à Vincennes et tentera de se rattrapper dans cette épreuve. Tel est le cas de notre favori Doum Jénilou (n°15). Même si son hiver a été satisfaisant, il n'a pas réussi à s'imposer dans le temple du trot. Son dernier succès remonte au 31 juillet 2019. Son entraîneur, Grégory Thorel, semble avoir fait de cette course un objectif. Pieds nus, il ne devrait pas décevoir.



Vincennes, le 9 novembre 2019. Derrière Défi de Retz (n°2) et Be Bop Haufor, Doum Jénilou (n°1) se classe 3^e du Prix d'Argentan. (Scoopdyg/Elott Chouaqui)

À la portée d'Extra Light. Au départ du dernier Critérium des 5 ans, Extra Light (n°10) redescend de nombreux étages et fait face à une opposition légère à sa portée. Pieds nus et associée à David Thomas, elle est incontournable.

Disco d'Occagnes veut rester invaincu. Pour sa seule tentative sur ce parcours, Disco d'Occagnes (n°7) s'est imposé. Son entraîneur semble l'avoir préparé pour cette épreuve. Avantage de 25 mètres, il peut donner du fil à retordre à nos favoris.

Désirée des Landes mérite mieux. Séduisante à plusieurs reprises cet hiver à Vincennes, Désirée des Landes (n°4) mériterait de trouver une juste récompense à ses efforts. Bien engagée et à l'aise corde à droite, elle a son mot à dire pour les toutes premières places.

Carloca retrouve son entraîneur. Depuis le 9 avril 2012, le nom de Pierre Levesque n'apparaissait plus dans la colonne des entraîneurs. Après huit ans d'absence, il a la possibilité de s'illustrer dans ce quinté grâce à Carloca (n°2), lequel s'est bien comporté en province récemment.

Bravoure, le bel outsider. Régulière, Bravoure d'Arzal (n°1) vient de bien se comporter à Vincennes. Elle peut répéter dans ce quinté. Enfin, Caprice du Bisson (n°5), pieds nus, et Crescendis (n°13), ferrée, complètent timidement notre sélection.

RÉSULTATS ET RAPPORTS

EN DIRECT AU 0.892.683.675 1,99€/appel

REUNION 1 - 1^{re} COURSE - PRIX DE SAINT-ETIENNE ATTELE - COURSE D - 32 000 € - 2 450 M - DÉPART VERS 13 H 50

N°	CHEVAUX	S.R.	AGE	DIST.	DRIVERS	ENTRAÎNEURS	PROPRIÉTAIRES	GAÏNS	ORIGINES	TEMPS RECORDS	COTES
1	BRAVOURE D'ARZAL - Q	Fal.	9	2 450	R. Joly	R. Joly	142 575	Magnificent Rodney - Magnifique d'Arzal	PR - 2 300 - 112"7	13/1	
2	CARLOCA	Hb.	8	2 450	P. Levesque	P. Levesque	144 980	Jag de Belleout - Quantas	EN - 2 150 - 113"7	14/1	
3	APACHE DE CHENU - A	Hb.f.	10	2 450	J. Travers	S. Provost	146 950	Quatre Juillet - Amazone de Chenu	PR - 2 100 - 114"1	86/1	
4	DÉSIRÉE DES LANDES - Q	Fb.f.	7	2 450	S. Hardy	M. Hardy	147 590	Paisy Dream - Régnate des Landes	PR - 2 100 - 113"2	77/1	
5	CAPRICE DU BISSON - Q	Hb.	8	2 450	L. Geronzi	V. Maillard	150 020	Meaulnes du Corta - Paméla du Bisson	PR - 1 900 - 112"5	20/1	
6	DIVA BEAUREGARD - Q	Fb.	7	2 450	J.-G. Van Eckhaute	J.-G. Van Eckhaute	152 530	Otello Pierj - Réalité Beauregard	PR - 2 150 - 113"2	16/1	
7	DISCO D'OCCAGNES - Q	Hb.	7	2 450	J.-P. Monclin	P.Emma Mary	155 530	Kiwi - Makita	PR - 2 100 - 113"1	6/1	
8	DUDU DU NOYER	Hb.	7	2 450	T. Compas	S. Rogier	156 780	Real de Lou - Samarcande	PR - 2 175 - 112"7	74/1	
9	ANDIAMO DE MONCHEL	Hb.	10	2 475	P.-Y. Rynwal-Boudard	P.-Y. Rynwal-Boudard	250 660	Kiwi - Naithys de Monchel	PR - 2 100 - 112"7	99/1	
10	EXTRA LIGHT - Q	Fb.	6	2 475	D. Thomin	S. Meunier	254 120	Village Mystic - Ulots du Goutier	PR - 2 175 - 111"8	9/1	
11	DREAM DE NILREM	Hb.f.	7	2 475	A. Prat	M. Krouchi	263 250	Jet Fortuna - Naomi de Chamant	PR - 2 100 - 112"5	76/1	
12	BLOOMER	Hb.	9	2 475	B. Rochard	P.-L. Desauette	264 400	Niky - Phacelia	PR - 2 195 - 113"6	81/1	
13	CRESCENDIS	Hb.f.	9	2 475	J.-F. Senet	J.-F. Senet	285 020	Querido de Blary - Libertatis	PR - 2 100 - 111"5	38/1	
14	DOUM JÉNILOU - Q	Hb.	7	2 475	A. Barrier	G. Thorel	285 320	Rancho Gédé - Prairie Jénilou	PR - 2 100 - 111"2	47/1	
15	VERSO DE CRENNES - A	Hb.	11	2 475	J.-P. Maillard	E. Szirmay	289 950	Islero de Belleout - Jet Set de Crennes	PR - 2 100 - 112"1	42/1	
16	CALOU RENARDIÈRE	Hb.	8	2 475	J.-M. Baudouin	J.-M. Baudouin	294 710	Let's Go Along - Rosée Renardière	PR - 2 100 - 112"1	95/1	

Pour 6 à 11 ans inclus, n'ayant pas gagné 305 000 €. Recul de 25 m à 160 000 €.

A : déferé des antérieurs. Q : déferé des quatre pieds.

L'ARGUS

- Bravoure d'Arzal, 168;
- Carloca, 168;
- Apache de Chenu, 162;
- Désirée des Landes, 170;
- Caprice du Bisson, 167;
- Diva Beauregard, 172;
- Disco d'Occagnes, 172;
- Dudu du Noyer, 165;
- Andiamo de Monchel, 164;
- Extra Light, 177;
- Dream de Nilrem, 166;
- Bloomer, 163;
- Crescendis, 166;
- Doum Jénilou, 176;
- Verso de Crennes, 162;

16. Calou Renardière, 164.

SON CLASSEMENT

- INTERPRÉTÉ**
10. Extra Light
14. Doum Jénilou
7. Disco d'Occagnes
6. Diva Beauregard
4. Désirée des Landes
2. Carloca
1. Bravoure d'Arzal
5. Caprice du Bisson

LES PRONOSTICS DE LA PRESSE

Bitto	7	4	6	14	1	2	10	Paris-Turf.com	7	4	10	14	6	2	1
Bitto.fr	14	10	7	4	6	1	2	Paris-Turf	7	14	4	10	1	2	6
Equidia Live	14	7	2	4	1	10	5	Week-End (G. Coves)	14	7	4	6	10	1	2
Week-End (J. Coves)	7	14	13	4	10	6	2	Paris Courses (Ticket du Chef)	14	2	7	4	10	1	5
La Gazette	10	4	14	6	7	5	1	Stato Turf Magazine	4	7	6	1	10	2	14
Le Dauphiné Libéré	14	10	4	7	6	1	5	Tierré Magazine	7	14	10	4	2	6	1
Ouest-France (Gimcrack)	14	7	10	4	2	6	1	Tierré-Magazine.com	4	2	7	1	14	10	15
Paris Courses	7	14	4	6	10	1	5	Week-End	4	6	7	10	14	1	2
Paris-Courses.com	14	7	4	10	6	1	2	3601	7	6	4	10	14	2	1

LES PRIORITÉS 18 fois : Désirée des Landes (4), Disco d'Occagnes (7), Doum Jénilou (14), 17 fois : Bravoure d'Arzal (10), Extra Light (10), 15 fois : Carloca (2), Diva Beauregard (6), 6 fois : Caprice du Bisson (5), 1 fois : Crescendis (13), Verso de Crennes (15), Abandonnés : Apache de Chenu (3), Dudu du Noyer (8), Andiamo de Monchel (9), Dream de Nilrem (11), Bloomer (12), Calou Renardière (16).

Nos pronostics

LES PRÉFÉRÉS de S. Flourent
14 DOUM JÉNILOU
14 DISCO D'OCCAGNES
10 EXTRA LIGHT
4 DÉSIRÉE DES LANDES
2 CARLOCA
13 CRESCENDIS
1 BRAVOURE D'ARZ
8 DUDU DU NOYER

LES CONFIDENCES de K. Romain
14 DOUM JÉNILOU
14 DISCO D'OCCAGNES
7 DISCO D'OCCAGNES
6 DIVA BEAUREGARD
4 DÉSIRÉE DES LANDES
5 CAPRICE DU BISSON
1 BRAVOURE D'ARZ
2 CARLOCA
15 VERSO DE CRENNES

L'ANALYSE de S. Dussot
10 EXTRA LIGHT
14 DOUM JÉNILOU
7 DISCO D'OCCAGNES
6 DIVA BEAUREGARD
4 DÉSIRÉE DES LANDES
13 CRESCENDIS
1 BRAVOURE D'ARZ
2 CARLOCA

LE CHOIX de R. Porée
14 DOUM JÉNILOU
10 EXTRA LIGHT
7 DISCO D'OCCAGNES
4 DÉSIRÉE DES LANDES
2 CARLOCA
1 BRAVOURE D'ARZ
6 DIVA BEAUREGARD

L'INSPIRATION de H. Bouakkaz
14 DOUM JÉNILOU
10 EXTRA LIGHT
7 DISCO D'OCCAGNES
4 DÉSIRÉE DES LANDES
2 CARLOCA
1 BRAVOURE D'ARZ
5 CAPRICE DU BISSON
13 CRESCENDIS

LEUR SYNTHÈSE
14 DOUM JÉNILOU
10 EXTRA LIGHT
7 DISCO D'OCCAGNES
4 DÉSIRÉE DES LANDES
2 CARLOCA
1 BRAVOURE D'ARZ
5 CAPRICE DU BISSON
13 CRESCENDIS

Coup de folie

6 DIVA BEAUREGARD

Elle demeure irrégulière mais surprend de temps en temps. De retour sur une piste plate, on peut s'en méfier.

Entraîneur à suivre

RICHARD JOLY

Depuis le début de l'année, Richard Joly affiche un coefficient de réussite de 46,7% dans les trois premiers. Dans ce quinté, il va essayer de confirmer avec Bravoure d'Arzal. «La jument donne toujours son maximum. Même si elle court de manière espacée, je la pense compétitive à condition de bénéficier d'un bon parcours.»

SON CHOIX

14 - 10 - 1 - 4 - 7 - 2 - 6 - 5

CHANTILLY ET CAGNES À HUIS CLOS

Après Compiègne où les courses de demain se dérouleront à huis clos (voir notre édition d'hier), c'est au tour de Chantilly et Cagnes-sur-Mer de prendre les mêmes restrictions en raison du coronavirus. Les épreuves organisées dans l'Oise ce mardi et les trois prochaines réunions du site azeron, dont celle du Critérium de Vitesse de la Côte d'Azur (Gr. I), prévue dimanche prochain, se dérouleront ainsi sans public.

CALL THE WIND BRILLE À RIYAD

Même s'ils ne collaborent plus qu'épisodiquement ensemble, Freddy Head et Olivier Peslier ont brillé hier à Riyad (Arabie saoudite) par l'intermédiaire de Call The Wind, Monté de main de maître par le crack-jockey français, le vainqueur 2018 du Prix du Cadran (Gr. I) a ainsi remporté cette épreuve dotée de 2,5 millions de \$. Quant à la Saudi Cup (20 millions de \$), elle a été remportée par Maximum Security.

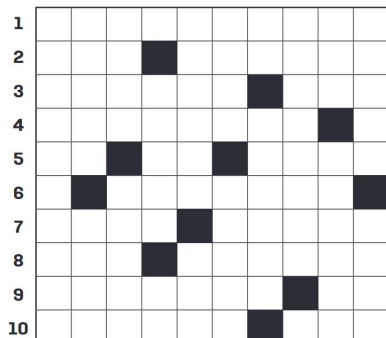
MICKAËLE MICHEL SUR LE PODIUM

À l'arrivée des quatre courses qu'elle a disputées, sans être parvenue à passer le poteau en tête, Mickaëlle Michel a terminé à la troisième place de l'International Jockey's Challenge, vendredi à Riyad (Arabie saoudite). Elle a partagé cette marche du podium avec la Néo-Zélandaise Lisa Allpress tandis que Mike Smith, jockey vedette aux États-Unis, l'a emporté devant l'Allemande Sybille Vogt.

JEUX

MotsCROISÉS

A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
---	---	---	---	---	---	---	---	---	---

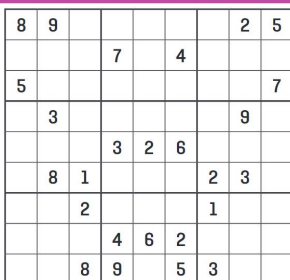


HORIZONTALEMENT : 1. Petite reine du passé. 2. Assemblée cosmopolite. Présenter un spectacle. 3. Totalemment inculte. Il connaît son métier. 4. Pas très agréable au goût. 5. Adjectif numéral. Accord qui fut du Sud. Partie d'une cheminée. 6. Fait obtenir. 7. Garde à l'œil. Il a son calendrier. 8. Signature décorative. Mit en éveil. 9. Mangeoires de volailles. Indique une position. 10. Précieux coffres. Ancien service féodal.

VERTICALEMENT : A. Véhicule de golfeur. B. Bidule ou machin-chose. On y élève des huîtres. C. Satellite terrestre. Saisir. D. Aime d'un amour passionné. À moitié seulement. E. Bustier à bretelles. Département numéroté un. F. Infante de Castille. Empêches tout déplacement. G. Constante du cercle. Tirés d'affaire. H. S'enliser (s'). I. Il rapporte à la belote. Revenus non professionnels. J. Élimer peu à peu. Beaucoup.

Sudoku

En partant des chiffres déjà inscrits, remplissez la grille de manière que chaque **ligne**, chaque **colonne**, et chaque **carré de 3 x 3** contienne une seule fois **tous les chiffres de 1 à 9**.

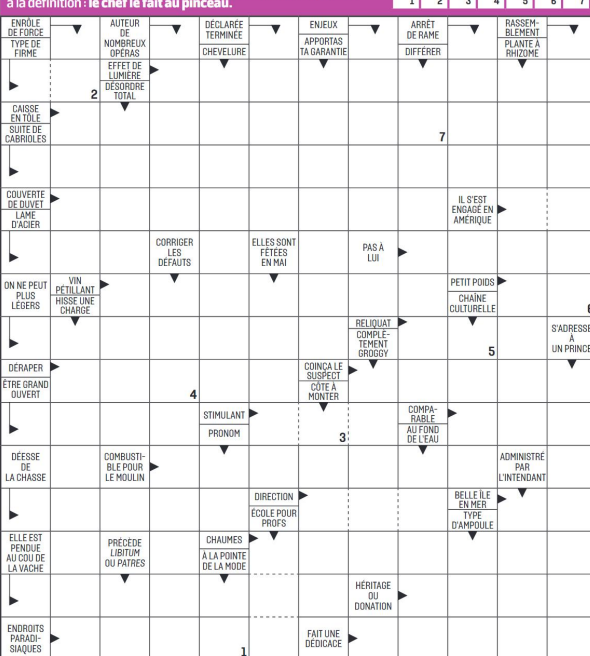


EXPERT

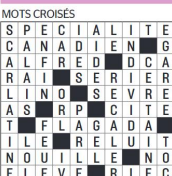
Mots FLÉCHÉS N° 5804

jeux proposés par **RCI-Jeux**

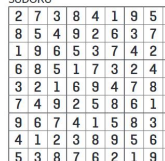
Avec les sept cases numérotées, reconstituez le mot répondant à la définition : **le chef le fait au pinceau.**



Solutions



SLIDOKU



**Gagnez des cadeaux
avec Le Parisien !**



Rendez-vous sur votre espace abonné

EUROMILLIONS

Résultats du tirage du vendredi 28 février 2020

8 11 20 22 23 ☆ ☆

N°	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	74	75	76	77	78	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88	89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	100
1	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	74	75	76	77	78	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88	89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	100
2	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	74	75	76	77	78	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88	89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	100
3	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	74	75	76	77	78	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88	89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	100
4	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	74	75	76	77	78	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88	89	90	91	92	93	94	95	96	9			

MY MILLION 1 gagnant en France* à 1 000 000 €

JJ 004 5663

Prochaine tirage, mardi 1 mars 2020

1 gagnant, montant 17 000 000 €* 1 condition	+	1 gagnant garanti en France* à 1 000 000 € à 6 mois
---	---	--

Résultats et informations

 Application
 3256
 faj.fr
 01 61 13 13 13

**JOUER COMPORTE DES RISQUES : DÉPENDANCE, DOULEUR...
APPELÉ E.F. 90 74 73 13 13 (appel non surtaxé)**



Risultato del 5° gioco di
domenica 29 novembre 2009

5 10 19 24 37

6

5 10 19 24 37

6

4326 7334

3 milioni €

52.231.90 €

2.000.000 €

2.20 €

10 12 26 36 41

Autoregolarli

670 €

2.000 €

5 10 19 24 37

6

4326 7334

3 milioni €

52.231.90 €

2.000.000 €

2.20 €

10 12 26 36 41

Autoregolarli

670 €

2.000 €

5 10 19 24 37

6

4326 7334

3 milioni €

52.231.90 €

2.000.000 €

2.20 €

10 12 26 36 41

Autoregolarli

670 €

2.000 €

5 10 19 24 37

6

4326 7334

3 milioni €

52.231.90 €

2.000.000 €

2.20 €

10 12 26 36 41

Autoregolarli

670 €

2.000 €

5 10 19 24 37

6

4326 7334

3 milioni €

52.231.90 €

2.000.000 €

2.20 €

10 12 26 36 41

Autoregolarli

670 €

2.000 €

5 10 19 24 37

6

4326 7334

3 milioni €

52.231.90 €

2.000.000 €

2.20 €

10 12 26 36 41

Autoregolarli

670 €

2.000 €

5 10 19 24 37

6

4326 7334

3 milioni €

52.231.90 €

2.000.000 €

2.20 €

10 12 26 36 41

Autoregolarli

670 €

2.000 €

5 10 19 24 37

6

4326 7334

3 milioni €

52.231.90 €

2.000.000 €

2.20 €

10 12 26 36 41

Autoregolarli

670 €

2.000 €

5 10 19 24 37

6

4326 7334

3 milioni €

52.231.90 €

2.000.000 €

2.20 €

10 12 26 36 41

Autoregolarli

670 €

2.000 €

5 10 19 24 37

6

4326 7334

3 milioni €

52.231.90 €

2.000.000 €

2.20 €

10 12 26 36 41

Autoregolarli

670 €

2.000 €

5 10 19 24 37

6

4326 7334

3 milioni €

52.231.90 €

2.000.000 €

2.20 €

10 12 26 36 41

Autoregolarli

670 €

2.000 €

5 10 19 24 37

6

4326 7334

3 milioni €

52.231.90 €

2.000.000 €

2.20 €

10 12 26 36 41

Autoregolarli

670 €

2.000 €

5 10 19 24 37

6

4326 7334

3 milioni €

52.231.90 €

2.000.000 €

2.20 €

10 12 26 36 41

Autoregolarli

670 €

2.000 €

5 10 19 24 37

6

4326 7334

3 milioni €

52.231.90 €

2.000.000 €

2.20 €

10 12 26 36 41

Autoregolarli

670 €

2.000 €

5 10 19 24 37

6

4326 7334

3 milioni €

52.231.90 €

2.000.000 €

2.20 €



KENO
Le jeu de hasard le plus connu

Financé par les Strages du
samedi 28 février 2020

Tirage du midi

4	9	11	16	18	22	31	32	34	35
42	43	48	50	51	52	53	54	56	57

Multiplieur

x 3

Jackpot

5 995 459

Tirage du soir

2	4	7	12	15	19	24	26	32	36
37	38	45	55	58	60	61	62	69	70

Multiplieur

x 2

Jackpot

9 491 859








© 2020 Keno

P LE PARISIEN LIBÉRÉ
10, BOULEVARD DE GRENELLE,
75730 PARIS CEDEX 15, TÉL. 01.87.39.71.00
SOCIÉTÉ PAR ACTIONS SIMPLIFIÉE
PIERRE LOUETTE, PRÉSIDENT ET DIRECTEUR
DE LA PUBLICATION
SOPHIE GOURMELEN, DIRECTRICE GÉNÉRALE DÉLÉGUÉE
PRINCIPAL ASSOCIÉ : L'ESPÉRANTO (L'UML)

STÉPHANE ALBOUY, DIRECTEUR DES RÉDACTIONS
DU «PARISIEN» ET D'«AUJOURD'HUI FRANCE»
MÉLANIE MONSIEGNON, ÉDITRICE
COMMISSION PARITAIRE N° 0225 C 85879
PUBLICITÉ / TEAM MEDIA, 10, BOULEVARD DE GRENI
75738 PARIS CEDEX 15
CORINNE MREJIN, PRÉSIDENTE DE LA RÉGIE TEA
PHILIPPE FROCHOT, DIR. DE LA RÉGIE TEAM MEDIA

PUBLICITÉ COMMERCIALE : 01.87.39.83.11
PUBLICITÉ DÉPARTEMENTALE : 01.87.39.83.39
PETITES ANNONCES, ANNONCES LÉGALES : 01.87.39.82.81
EMPLOI : 01.87.39.82.82
ABONNEMENTS : LE PARISIEN
4, RUE DE MOUCHY - 90438 NOAILLES CEDEX
SERVICE CLIENT : serviceclient@leparisien.fr
(01.75.49.11.11) (COST GRATUIT D'APPEL 100M)

ABONNEMENT PORTAGE A DOMICILE : LIVRAISON DANS
VOTRE BOÎTE AUX LETTRES 7 JOURS SUR 7 AVANT 7 H
DU LUNDI AU SAMEDI ET AVANT 8 H LE DIMANCHE
ABONNEMENT POSTAL :
HORS « TV MAGAZINE » ET « LA PARISIENNE »
TARIF ABONNEMENT DE BASE PRINT : 330 F
VENTES DIFFUSEURS : 0 800 940 940
(APRÈS GRATUIT DE DÉBUT EN PORTÉ ENCL.)

IMPRIMERIE: CIMP (MITRY-MORY) - ISSN 0767355X
LIGNE TIRAGE: 0.892.683.675 (EPA 1,99 c./MIN)
DIFFUSION CONTRÔLÉE PAR L'ODJ
TIRAGE DU « PARISIEN »
DU SAMEDI 28 FÉVRIER 2020: 183.128 ex

Audience mesurée par
AUDIPRESSE

association de
régulation professionnelle
de la publicité


CNP
Centre National de la Presse

Origine du papier : Belgique.
Taux de fibres recyclées :
100%.
Ce journal est imprimé
sur du papier porteur
de l'Écolabel européen
sous le numéro FI/37/002.
Européanisation : Pâte
0,010 kg/tonne de papier.

MotsCROISÉS

VERTICALEMENT : A. Véhicule de golf. B. Bidule ou machin-chose. On y élève des huîtres. C. Satellite terrestre. Saisir. D. Aime d'un amour passionné. À moitié seulement. E. Bustier à bretelles. Département numéroté un. F. Infante de Castille. Empêches tout déplacement. G. Constante du cercle. Tirés d'affaire. H. S'enliser (s'). I. Il rapporte à la belote. Revenus non professionnels. J. Élimine peu à peu. Beaucoup.

EXPERT

8	9					2	5
			7		4		
5							7
	3					9	
			3	2	6		
8	1					2	3
		2				1	
			4	6	2		
		8	9		5	3	

jeux proposés par **RCI-Jeux**

ANOLE DE FORCE TYPE FRYNE	AUTEUR DE NOMBREUX OPÉRAS	DÉCLARÉE TERMINÉE CHEVELURE	ENJEUX APPORTAS TA GARANTIE	ARRÊT DE RAME DIFFÉRER	RASSEMBLEMENT PLANTE À SHODOME
CAISSE ENTOULE SUITE DE CARBIDILES	2			7	
COUVERTE DE LOUET LAME D'ACHIER					IL S'EST ENGAGÉ EN AMÉRIQUE
ON NE PEUT PLUS LÉGERS	VIN PETILLANT HISSE UNE CHARGE	CORRIGER LES DEFAULTS	ELLES SONT FÊTES EN MAI	PAS A LUI	PETIT POIDS CHAÎNE CULTURELLE
DÉRAPER CÔTE GRAND OUVERT		4	CONÇA LE SUSPECT CÔTE A MONTER	RELIQUAT COMPLÈTEMENT GROGGY	5
DÉFESSE DE LA CHASSE	COMBUSTIBLE POUR LE MOULIN	STIMULANT PRÉNOM	3	COMPATIBLE AUFOND DE L'EAU	ADMINISTRÉ PAR L'INTENDANT
ELLE EST PENDUE AUGOU DE LA VACHE	PRÉCÉDE L'ÉBITUM OU PATRES	CHAIMES À LA POINTE DE LA MODE	DIRECTION ÉCOLE POUR PROPS		BELLE FLE EN MER TYPE D'AMPOULE
ENDROITS PARADISIAQUES		1	FAIT UNE DÉDICACE	HÉRITAGE OU DONATION	

MOTS FLÉCHÉS

S	T	S	B	H	
R	A	V	I	A	E
R	I	T	O	U	R
O	C	C	U	L	T
L	O	B	E	P	E
S	E	M	E	R	U
U	T	E	N	I	G
C	R	E	S	S	O
S	C	O	U	T	O
A	C	O	L	E	P
E	P	O	U	S	E
D	R	A	P	E	C
I	R	S	T	O	P
I	S	I	S	E	T
E	S	S	O	R	S



KENO
Le jeu de hasard le plus populaire

Financé par les Strages du samedi 26 février 2020

Tirage du midi

4	9	11	16	18	22	31	32	34	35
42	43	48	50	51	52	53	54	56	57

Multiplieur

x 3

Jackpot

5 995 459

Tirage du soir

2	4	7	12	15	19	24	26	32	36
37	38	45	55	58	60	61	62	69	70

Multiplieur

x 2

Jackpot

9 491 859

Le jeu de hasard le plus populaire












JOUEZ RESPONSABLEMENT DES RISQUES DE DÉPENDANCE. DÉVELOPPEZ VOTRE ÉQUILIBRE.

Audience mesurée par
AUDIPRESSE

autorité de
régulation professionnelle
de la publicité

Origine du papier : Belgique.
Taux de fibres recyclées :
100%.
Ce journal est imprimé
sur du papier porteur
de l'Écolabel européen
sous le numéro FI/37/002.
Européanisation : Pst 0,010 kg/tonne de papier.

SORTIR | GRAND PARIS

Alors que le salon de l'Agriculture s'est terminé hier soir, voici une sélection de 5 fermes où voir les animaux au calme, loin de la cohue de la porte de Versailles.

PAR VALENTINE ROUSSEAU



Au P'tit brin d'paille (91) les petits s'amuseront à traire les chèvres à la main.

Toute la famille assistera à la traite des 60 vaches laitières de la ferme de Saint-Thibault-les-Vignes (77).

5 FERMES OÙ VOIR DES ANIMAUX

Sentiers et ateliers à Saint-Cyr-l'École (78)



Vaches, ânes, moutons, chèvres, lapins... à la ferme de Gally (78), les enfants pourront caresser une centaine d'animaux.

A la ferme pédagogique de Gally, on y caresse une centaine d'animaux. Vaches, ânes, moutons, chèvres, lapins, agneaux, volailles... Les familles peuvent entrer dans l'enclos des biquettes. On se balade dans les champs et en forêt où sont aménagés trois sentiers pédagogiques. L'un permet de découvrir la vie des sangliers, des chevreuils et des lièvres qui gambadent dans les forêts du secteur.

Dans un autre, on déambule à la découverte des arbres forestiers et le 3^e parcours parle des petites bêtes, des araignées, fourmis, mouches et autres cloportes guère aimés mais tellement utiles à la biodiversité. La ferme, créée en 1995, propose moult ateliers pour enfants.

Aujourd'hui, ce sera deux ateliers de fabrication du pain. Celui enfant-parent à 11 heures permettra de moudre du blé, pétrir et façonner le pain pour emporter sa miche et la cuire à la maison. À partir de 3 ans et de 5,20 €. Le second atelier, dédié aux enfants seuls

de 3 à 12 ans, se tient à 11 h 30, 14 h 30 et 16 h 30. Il est à partir de 7,60 € et dure 45 minutes. Enfin à 15 h 30, un atelier « empreintes d'animaux » apprendra aux enfants de 5 à 12 ans à reconnaître quel bête a laissé son empreinte sur l'un des sentiers de la ferme. Chacun repart avec le moulage d'une empreinte animale qu'il a réalisé.

Ferme de Gally, 607, chemin de Gally. Ouvert de 10 à 18 h 30. Entrée : 4,20 € ou 4,60 €. Tél. 01.30.14.60.60. lesfermesdegally.com

A l'origine du lait à Saint-Thibault-les-Vignes (77)
L'agricultrice Brigitte Brodier ouvre les portes de sa ferme de Saint-Thibault à l'heure de la traite de ses 60 vaches laitières. Une traite automatique, qui dure une heure et demie. Le public voit le nettoyage des pis, puis les premiers jets avant le tirage. Le décrochage automatique fait rir les petits. Le personnel passe ensuite au soin des trayons de la vache, avec une sorte de crème grasse et désinfectante.

Ferme urbaine à Saint-Denis (93)
La ferme ouverte, en plein cœur de Saint-Denis, éveille les sens des petits. Ils entrent avec les parents dans l'enclos où gambadent les chèvres, caressent les lapins, regardent

les poules picorer et couver. La visite est libre et sécurisée. Chaque après-midi, les enfants participent à l'alimentation et aux soins des animaux. Ils apprennent la production animale (lait et œuf). Cette ferme urbaine cultive deux hectares de légumes, vend ses plants de 2 € à 4 € et expose une collection de 200 outils anciens.

La Ferme ouverte, 114, avenue de Stalingrad. À 10 minutes à pied du métro Saint-Denis Université (ligne 13). Tél. 07.66.19.27.73. lesfermesdegally.com

Donnez le biberon aux agneaux à Longjumeau (91)
La ferme pédagogique Le P'tit brin d'paille présente quelque 200 animaux aux visiteurs, sur un terrain d'un hectare. Les familles peuvent pénétrer dans les enclos de chèvres, d'agneaux. Ceux des volailles aussi est accessible, avec ses oies et ses canards. Trois ou quatre fermiers répondent aux questions du public. À 11 et 16 heures, la traite des chèvres amuse les petits qui essaient aussi de traire à la main. Ils peuvent même donner le biberon à la quinzaine d'agneaux et de chevreuils âgés de 1 à 6 mois. Entre deux, les bambins et les parents peuvent caresser des ânes. Des panneaux délivrent des informations sur les animaux, comme le nombre d'estomacs de la vache. Et oui, elle en possède quatre, la gourmande !

Le P'tit brin d'paille, 114, avenue de Stalingrad. À 10 minutes à pied du métro Saint-Denis Université (ligne 13). Tél. 07.66.19.27.73. lesfermesdegally.com

Fromages primés à Chauvry (95)
La ferme se niche dans le joli village de Chauvry, entre la forêt domaniale de Montmorency et L'Isle-Adam. La famille Ribollet y élève des chèvres depuis 45 ans. Les visiteurs peuvent caresser le troupeau de 180 bêtes, assister à la traite du soir, au nettoyage – par mesure d'hygiène – des mamelles avant la traite.

Hugues Ribollet répond aux questions de l'alimentation : les chèvres se nourrissent de plantes fourragères et de céréales produites dans l'exploitation de 234 ha. Le lait est transformé en crottins, bûches et faisselles dans les 24 heures. Ces fromages régulièrement primés sont en vente sur place (2,90 € le crottin, 4,80 € la bûche). La ferme en produit en moyenne 300 par jour en hiver et 800 en été.

Ferme de Chauvry, 2, Grande-Rue. Ouvert de 16 h à 19 heures, tél. 01.34.69.28.07, 2,90 €, le crottin.

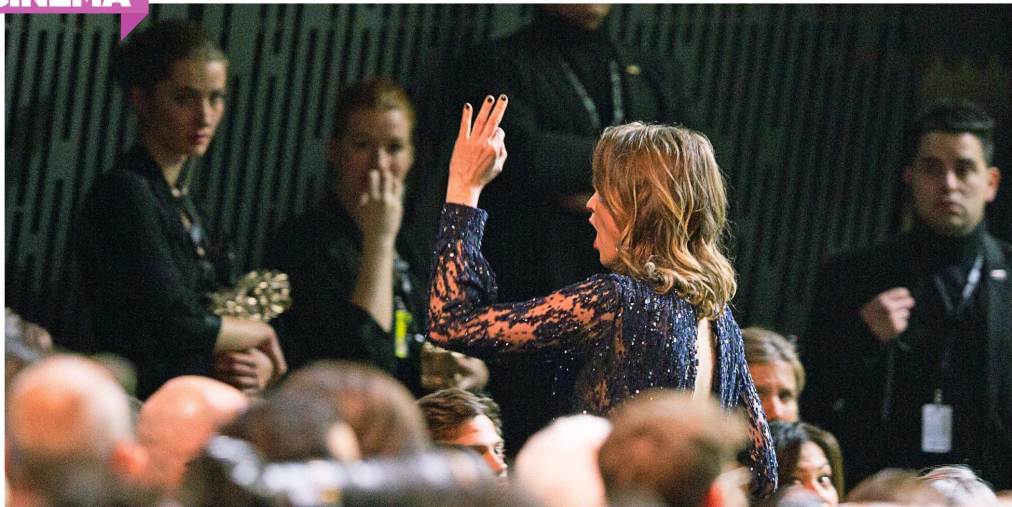
Les bambins participeront à l'alimentation et aux soins des animaux de la ferme ouverte de Saint-Denis (93).



Ferme du P'tit Brin d'Paille. Au 7 bis, rue Jules-Ferry. Ouvert de 9 h 30 à 18 heures. Tarif : 3,50 € par personne, gratuit jusqu'à 1 an. Tél. 06.72.01.66.31. pititbrindpaille

A la ferme de Chauvry (95), les visiteurs pourront acheter les fromages de la famille Ribollet, régulièrement primés.





Paris (VIII^e), vendredi soir. A minuit et quart, le César de la meilleure réalisation est décerné à Roman Polanski pour son film « J'accuse ». Adèle Haenel quitte la salle Pleyel.

CÉSARS, COLÈRE ET CHAOS

L'annonce de la meilleure réalisation par Roman Polanski a créé un choc salle Pleyel, vendredi soir. Autant du côté des invités que des manifestantes féministes devant Pleyel et le Fouquet's.

PAR CATHERINE BALLE

Les plus primés

nombre de César reçus

4 « Les Misérables », de Ladj Ly, dont meilleur film

3 « J'accuse », de Roman Polanski, dont meilleure réalisation

3 « La Belle Époque », de Nicolas Bedos, dont meilleure actrice dans un second rôle (Fanny Ardant)

Des cris de surprise, de sidération. Et la soirée qui prend soudain une tout autre tournure. A minuit et quart, samedi, dans la salle de presse de Pleyel où les journalistes suivent la cérémonie des Césars, l'annonce de la victoire de Roman Polanski dans la catégorie meilleure réalisation fait l'effet d'un électrochoc. Et quand les écrans retransmettent les images d'Adèle Haenel quittant la salle, des applaudissements nourris retentissent. La quasi-totalité des journalistes se pressent dans le couloir en espérant recueillir la réaction de la comédienne... En vain. « Elle a déjà quitté le bâtiment », indique un reporter quelques secondes après.

« Adèle n'avait pas prémédité son départ, nous confiera plus tard un de ses proches. Elle a été ulcérée par le César de Polanski. Avec Céline Sciamma (NDLR : la réalisatrice

de « Portrait de la jeune fille en feu », pour lequel l'actrice était nommée), en quittant la salle, elles disaient : *Pas lui ! Pourquoi les gens n'ont pas voté pour Ozon, dont le film est magnifique ? Pourquoi ils n'ont pas voté pour Ladj Ly ? Ou Desplechin ?* Bien sûr qu'un César aurait fait plaisir à Céline, mais Adèle et elle auraient été ravies de voir récompensé Ozon ou un autre. »

Foresti «écoeuvée»

Suivre par toute l'équipe du « Portrait de la jeune fille en feu » et quelques dizaines d'autres invités, Adèle Haenel – qui a pris position ces derniers mois contre les abus sexuels en témoignant de ceux dont elle a été victime à ses débuts – a ensuite filé avec Céline Sciamma au Parc de la Seine, un bar branché du XI^e arrondissement. Là, le Collectif 50/50, qui lutte pour la parité dans le cinéma, avait prévu une « contre-fête » à celle orchestrée par l'Académie des Césars au Fouquet's.

Pendant ce temps, salle Pleyel, la soirée se termine de manière chaotique : Florence Foresti, « écoeuvée » par la

consécration de Roman Polanski, comme elle l'a écrit juste après sur Instagram, refuse de remonter sur scène. Dans le hall certains invités sont sous le choc. « C'est comme si on disait aux femmes de fermer leur gueule », lâche la comédienne Laure Calamy. « Il faut vraiment que la liste des votants soit rendue publique, poursuit la productrice Judith Lou Lévy. Ce César, c'est très agressif. » « Ce résultat interroge sur la composition de l'Académie, qui ne comporte pas assez de femmes (NDLR : 35 %) et pas assez de jeunes », commente Richard Patry, président de la Fédération nationale des cinémas français.

Les amis restent fidèles à Polanski

« On sentait qu'il allait se passer quelque chose, mais je ne pensais pas que ce serait cela, nous affirme de son côté le réalisateur Olivier Nakache, nommé pour *Hors normes*. Je pensais que le palmarès traiterait l'apaisement général. Je constate que les votants ont tenu à distinguer le réalisateur en mettant de côté les affaires. Je comprends que ce César ait irrité des gens au point qu'ils quittent la salle. Il y aura un avant et un après. »

A l'inverse, Dominique Besnehard s'affiche « très heureux » pour Roman Polanski.

de son ami. « C'est le résultat d'un vote démocratique et Polanski est un très grand metteur en scène », Fanny Ardant, César du second rôle pour « La Belle Époque », s'enlame devant une forêt de micros : « Quand j'aime quelqu'un, je l'aime. Et j'aime beaucoup Roman Polanski. Donc, je suis très heureuse pour lui. Après, tout le monde n'est pas d'accord, mais vive la liberté. Moi, je suivrais quelqu'un jusqu'à la guillotine. Je n'aime pas la condamnation. »

«César de la honte»

Son réalisateur, Nicolas Bedos, botte en touche : « Je tais ma voix de mâle blanc dominant, comme on dit de façon discutable. Ce serait mal venu et sans doute illégitime maintenant. Après, il faudra que les uns et les autres, on se réconcilie, on réfléchisse, qu'on avance. Tout de suite, là, c'est aux femmes de parler. Ce n'est pas à moi. » Une demi-heure plus tard, devant Pleyel, Fanny Ardant se fait huer par les manifestantes féministes massées derrière des barrières. Levant les bras en dansant, la comédienne regagne sa voiture tout sourire... « Quand on a entendu le nom de Polanski, on était effarés, assurait Sophie Tissier, militante des Colleagues, avait placardé les pancartes « Violanski » sur Pleyel et l'Académie des Césars. Les

gens du cinéma sont totalement déconnectés de ce que vivent les femmes. Ils quittent la salle et passent devant nous en nous snobant. »

A 1 km de là, sur les Champs-Élysées, les acteurs et réalisateurs qui entrent au Fouquet's pour le dîner d'après-Césars étaient encore une fois accueillis par des chants et des banderoles clameur : « César de la honte » – devenu le hashtag fédérateur de la colère hier sur les réseaux sociaux – ou « Polanski violeur, cinéma coupable, public complice ». Martin, comédien de 25 ans, remarque que Polanski a été récompensé dans les deux catégories pour lesquelles il était notamment cité (la meilleure adaptation et la meilleure réalisation) : « Je vois ça comme une provocation, un doigt d'honneur aux victimes. »

Tandis que les manifestations se terminent, tard dans la nuit, Valentine Monnier, qui a récemment accusé dans « le Parisien » – « Aujourd'hui en France » Roman Polanski de l'avoir rouée de coups et violée en 1975, nous envoyait ce message écrit : « Dans un coin sombre et froid, Adèle Haenel était offerte en sacrifice au Minotaure... alors que dans les rues, les femmes françaises chantaient l'arrivée de leur printemps ! Voilà ce que le monde a vu ce soir ! »



Paris (VIII^e), vendredi soir. Fanny Ardant, récompensée pour sa prestation dans « La Belle Époque », s'est aussi dite « très heureuse » pour Roman Polanski.

LA PROFESSIONNELLE

« On s'est dit *Voilà, c'est arrivé* »

Claire Denis a annoncé, avec Emmanuelle Bercot, le César de la meilleure réalisation attribué à Roman Polanski.

C'est elle qui a annoncé, avec Emmanuelle Bercot, que le César de la meilleure réalisation était décerné à Roman Polanski. La réalisatrice Claire Denis nous raconte comment elle a vécu le moment qui a fait basculer la soirée, vendredi.

CLAIRE DENIS
Aviez-vous hésité à remettre cette récompense ?

Non. J'ai trouvé que c'était un choix intelligent. Emmanuelle Bercot et moi, nous sommes deux femmes réalisatrices et on représente quelque chose de sincère et de solide. On s'appréciait beaucoup et on a tout de suite dit : d'accord, mais pas l'une sans l'autre.

Appréhendez-vous d'avoir à dire le nom de Polanski ?

Pas du tout. Je n'ai pas aimé qu'au cours de la soirée, on m'annonçât le nom de Polanski ou qu'on lui donne des surnoms. Si on ne voulait pas avoir à dire ce nom, alors il ne fallait



Nous devons rendre compte d'un vote, pas rendre un verdict

pas venir ! Nommer Roman Polanski ne m'a pas écorché la bouche. Quand Emmanuelle a donné le résultat, j'ai regardé et on s'est dit « voilà, c'est arrivé ». Emmanuelle et moi devions rendre compte d'un vote, pas rendre un verdict.

Depuis la scène, avez-vous vu Adèle Haenel se lever ?

Oui, je l'ai aperçue. Un jour, on se parlera avec ceux qui ont quitté la salle. Hier soir, nous n'avions pas les moyens d'entamer un débat.

Comprenez-vous son geste ?
On ne peut pas se mettre à la place de quelqu'un d'autre. Mais je ne suis pas du tout in-



Paris (VIII), vendredi soir. Claire Denis, sur la scène de Pleyel.

sensible à la douleur des autres, bien au contraire.

Que pensez-vous du César remis à Roman Polanski ?
Je pense qu'il est logique. « J'accuse » était le film qui avait reçu

le plus de nominations, donc il était possible que Polanski obtienne ce César. Le film n'a pas été interdit en salles, cela aurait été absurde de demander de ne pas voter pour lui.

PROPOS RECUEILLIS PAR C.B.A.

Adèle Haenel refuse d'être « renvoyée au silence »



À début de la cérémonie, on la voit courir pleurnichant aux vannes percutantes de Florence Foresti. Puis se crisper en fin de soirée, avant de quitter la salle avec éclat quand le César de la meilleure réalisation est décerné à Roman Polanski. Adèle Haenel, qui concourait pour « Portrait de la jeune fille

en feu » — le César de la meilleure actrice lui a échappé au profit d'Anaïs Demoustier pour « Alice et le maire » —, a réagi hier dans Mediapart : « Ils pensent défendre la liberté d'expression. En réalité, ils défendent leur monopole de la parole. Ce qu'ils ont fait, c'est nous renvoyer au silence,

nous imposer l'obligation de nous taire. Ils ne veulent pas entendre nos récents. Et toute parole qui n'est pas issue de leurs rangs, qui ne va pas dans leur sens, est considérée comme ne devant pas exister », a-t-elle déclaré au média en ligne, au sujet des votants de l'Académie des Césars.

LE PUBLIC

Des spectateurs divisés

Dans un cinéma parisien, même dans un couple ou entre amis, la récompense accordée à Roman Polanski divise fortement.

PAR SYLVAIN MERLE

C'est sa 16^e semaine d'exploitation et près de 1,6 million de personnes l'ont déjà vu en salles. « J'accuse », le film de Roman Polanski, est visible par exemple à l'UGC Odéon (Paris VI^e). Hier, la séance de 16 h 30 est aux deux tiers pleine. « Cela fait un moment que je voulais le voir », confie Dominique. Boulevard Saint-Germain, la jeune femme sort de la projection précédente : « Ce film est magnifique et sur un sujet important. Je pense que Polanski mérite son César, il faut pouvoir regarder l'œuvre sans penser à celui qui l'a réalisée. »

Juste derrière, Nicolas et Clara attendent d'entrer. Fallait-il lui décerner le César ? « C'est

plutôt malvenu », lance Nicolas, 26 ans. Son amie, 25 ans, n'est pas de son avis : « Il fait toujours de bons films. C'est son travail qui est salué, pas lui. » « Ben justement, on le récompense lui et ce qu'il est », rétorque Nicolas. « Mais si c'est un bon réalisateur, comment on fait ? », s'interroge encore Clara.

« C'est la justice qui est là pour juger »

Lucette, elle, a ressenti une urgence de venir face à la polémique. A 65 ans, la Parisienne a regardé la remise des prix sur Canal+. Et ne décolère pas. « Transformer une cérémonie d'hommage au cinéma en tribunal populaire est extrêmement choquant, c'est dangereux même, peste-t-elle. Il y a des tribunaux pour cela, c'est la



Paris (VI^e), hier. « J'accuse » attire admirateurs et curieux.

justice qui est là pour juger. » Elle trouve le film « admirable » et va le conseiller à ses filles « pour qu'elles connaissent cette histoire ». Et la réaction d'Adèle Haenel ? « Elle a bien fait, estime Jocelyne. Pourquoi lui donner ce prix, ce n'était vraiment pas la peine d'en rajouter. » « Pas du tout, réplique son amie, Claude. Il n'y avait pas

de raison de ne pas le donner à Roman Polanski. »

Décidément, le sujet divise, même entre couples ou amies de cinquante ans, comme ces dernières. « On est en France et je ne vois pas ce qui peut empêcher les votants de voter pour lui », ajoute Claude, qui ne comprend pas l'attitude d'Adèle Haenel, devenue emblématique du mouvement de libération de la parole depuis qu'elle a révélé avoir été elle-même victime d'abus sexuels. « Elle a fallu du courage pour parler, mais Polanski, elle ne le connaît pas, ça n'a rien à voir avec elle. » « Mais c'est normal qu'elle réagisse ainsi, elle réagit avec les tripes », rétorque sa copine Jocelyne. Cynophiles copines, mais clairement pas sur la même ligne.

BILLET



PAR
PIERRE
VAUVASSIER

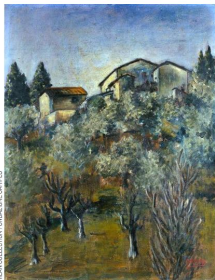
Plus rien ne sera comme avant, mais...

La 45^e cérémonie des Césars sera la ligne de fracture entre un avant et un après, quelle que soit la façon d'aborder les choses.

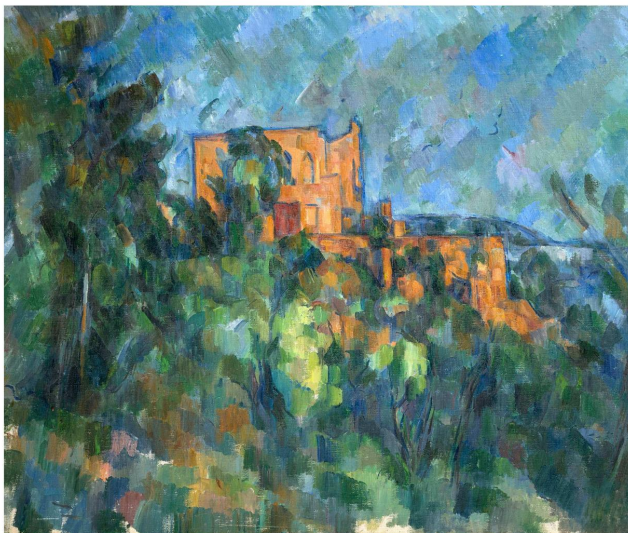
Il repose sur deux mots, comme deux coups de poignçon. Le premier est celui de « honte », répété deux fois par Adèle Haenel quittant la salle Pleyel à l'annonce du trophée de la meilleure réalisation remis à Roman Polanski. La comédienne s'exclame encore dans le hall d'accueil : « Vive la pédophilie ! Bravo la pédophilie ! » Le second est cet « écorché » formulé sur son compte Instagram par Florence Foresti, maîtresse de cérémonie et qui n'a pas craint, tout au long de ses interventions, de tirer à balles réelles sur le réalisateur franco-polonais rattrapé par de nouvelles accusations de viol. Ces manifestations de dépit sans nuances marqueront cette soirée comme deux de ceux auxquels celle, hier matin, de Fora Foresti, dans un tweet : « Nous ne pouvons pas faire comme s'il (NDLR : Roman Polanski) était un citoyen lambda [...] Certains ont fait le choix d'étouffer une réalité comme si la situation était normale. [...] On aurait dû quitter la salle. » Ce franc-parler a creusé une brèche dans un bastion jusqu'alors bien commode pour s'offrir un repli — c'était aussi le cas en littérature — et qui consistait à dissenter sur la séparation de « l'homme et de l'œuvre ».

Ni apaisement ni réconciliation

Depuis vendredi soir, les vannes, non plus d'humour mais de la parole, ont pas fini d'être libérées. Oui, plus rien ne sera désormais comme avant d'autant qu'outre-Atlantique, où les Oscars sont dans une tourmente identique, le message a sans doute été bien reçu. La star hollywoodienne Jessica Chastain a d'ailleurs salué la réaction d'Adèle Haenel. Mais il est tout aussi évident que la « grande famille du cinéma », chaudron d'apparences et de couteaux dans le dos, n'y gagnera aucun apaisement et encore moins de réconciliation. Cette dernière servira à vil, replaçant la réalité du crime au centre du jeu, présente tous les risques de cristalliser les humeurs de deux clans peu disposés à se faire de cadeaux. « L'ennemi, ce n'est pas l'autre, a dit Ladj Ly, réalisateur des *Misérables*. Baisons les armes et unissons-nous. » Cela sera-t-il valable pour la ronde du cinéma ? On en doute sérieusement.



«Château noir», 1903-1904 (à droite) et «Ottone Rosal paysage», 1922 (ci-dessus), de Paul Cézanne, sont deux des œuvres de l'exposition «Cézanne et les maîtres, rêve d'Italie».



EXPOSITION CÉZANNE L'ITALIEN

PAR YVES JAEGLE

«CÉZANNE ET LES MAÎTRES, RÊVE D'ITALIE»



Jusqu'au 5 juillet au musée Marmottan-Monet, à Paris (XVI^e), de 10 heures à 18 heures du mardi au dimanche (21 heures jeudi). De 8,50 € à 12 €.

Cézanne est décidément trop fort. Contrairement à beaucoup de peintres, l'ermite de la Sainte-Victoire n'a jamais pris le chemin de Rome. L'Italie, il ne l'a jamais vue, lui qui s'est enraciné toute sa vie dans un seul paysage, sa Provence natale, et même une seule montagne. Mais l'exposition «Cézanne et les maîtres, rêve d'Italie», au musée Marmottan-Monet à Paris (XVI^e), est d'une cohérence absolue.

Le natif d'Aix-en-Provence (il y est né en 1839 et s'y est éteint en 1906) n'a pas besoin de voir pour savoir. Ou plutôt, il connaît la culture latine sur le bout des doigts, et la Renaissance de l'Intero et du Greco sur celui des pinceaux. Cette exposition fait dialoguer ses chefs-d'œuvre — souvent venus ici de collections rares, en Angleterre ou au Japon — avec à la fois les maîtres italiens qui l'ont précédé et qu'il connaissait par cœur, mais aussi des artistes transalpins du XIX^e siècle qui apparaissent comme ses héritiers. Ceux d'une culture plus encore dépouillée que classique, où une pomme ou un arbre sont réduits à des lignes, des couleurs.

Le jeune Cézanne a le sang latin. Ce bouillonnement lui vient peut-être de sa mère, dont un portrait du fils montre qu'elle avait le même regard charbonneux, farouche, passionnel, presque fou, à faire détourner les yeux, que lui. Aucune politesse, aucune académie ici. Paul a le sang chaud, et sa scène de meurtre, tableau presque effrayant venu de Liverpool, est à côté de «la Déploration du Christ», de Tintoret, dans l'exposition. Même mouvement. Des panneaux pédagogiques soulignent des gestes mimétiques d'un tableau à l'autre à des siècles de distance. Cézanne ne copie pas, mais peut-être trouve-t-il son carburant chez ces maîtres anciens face à qui il veut se mesurer et se dépasser. Et les égarer, comme il y parviendra dans sa maturité.

«Un peintre italien moderne»

«Il est devenu un peintre italien moderne», dit de lui Marianne Mathieu, directrice scientifique du musée Marmottan, comme si le Provençal était l'héritier lointain des Bassano ou Rosa, ou encore Luca Giordano, Napolitain redécouvert

récemment au Petit Palais, ici présent avec un très beau portrait de philosophe.

Mais au-delà des mots, ce dialogue fonctionne par les images. La grande force du musée Marmottan, c'est de tisser des liens avec de nombreux prêteurs (ici 43 sources différentes) pour réunir cette soixantaine d'œuvres. Il est rare de voir encore de Cézanne venus de collections particulières, comme ces «Baigneuses devant la montagne Sainte-Victoire», de 1870 : si l'on distingue bien les jeunes femmes, d'épais aplats blancs masquent la montagne. L'abstraction naît souvent de traits qui recouvrent toute forme. Pour Cézanne, la Provence constituait un paysage fidèle et modulable, à malaxer sans fin, tantôt classique, ou furieusement noyé dans les touches de couleurs. «Cézanne s'est dédié à sa Provence natale, porteuise d'une richesse antique toujours vivante. Elle est, au besoin, dans la conquête du mythe, une autre Italie», écrit Alain Tapié, commissaire de l'exposition, dans le catalogue. Finalement, tous les chemins ne mènent pas à Rome mais à Aix-en-Provence !



Spectacles, films, expos, chaque dimanche la rédaction livre ses coups de cœur.

Il n'est pas si connu des Français mais est très prisé des touristes européens. On vient parfois de très loin pour visiter l'atelier de Cézanne à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), dit aussi atelier des Lauves, une colline qui surplombe la ville et faisait autrefois partie de la campagne. Plus du tout maintenant, mais quand on quitte l'environnement urbain assez banal qui l'entoure, c'est un enchantement de pénétrer dans sa maison (photo), restée dans son jus,

et qui semble s'être pétrifiée, pour demeurer telle qu'elle était au moment de la mort de l'artiste en 1906. L'artiste y a vécu les quatre dernières années de sa vie. Cette bastide, qui ouvre ses portes demain après plusieurs mois de travaux, et dont les arbres du parc semblent... cézanniens, a conservé beaucoup d'objets originaux du peintre, de sa canne — il est mort d'épuisement et de maladie — à sa dernière palette. On ne peut entrer qu'à 25 personnes

maximum dans ce petit temple pour protéger son authenticité. Car ici, on peut même tomber sur des reproductions de chefs-d'œuvre d'artistes du passé que le peintre découpait pour nourrir son inspiration. Si vous passez un week-end dans la région, escaladez aussi la Sainte-Victoire : Cézanne n'a jamais marché jusqu'en haut, mais il s'en approchait pour les dizaines de représentations qu'il en a données. Il existe plusieurs itinéraires — l'un

très facile, pour marcheurs non agueris, deux autres nécessitant une bonne pratique sportive et pas de vertige — menant au sommet, d'où la vue sur la Provence donne envie de s'asseoir un très long moment.

Atelier de Cézanne à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), 9 h 30-12 h 30 et 14 heures-17 heures, réservation obligatoire et uniquement en ligne : Reservation.aixenprovenacetourism.com ou sur place.

Y.J.

MUSIQUE

Louis Chedid nous fait du bien



«TOUT CE QU'ON VEUT DANS LA VIE»

de Louis Chedid (Pias), 17 €. En tournée à partir du 27 mars, dont le 26 et 27 mai à l'Olympia.

De la même façon qu'il y a des «feelgood books» et des «feelgood movies», le 19^e album de Louis Chedid est un disque qui fait du bien. «Tout ce qu'on veut dans la vie»,

dévoilé aujourd'hui, est un parfait antidote à la morosité. «C'est mon disque le plus positif, reconnaît Louis Chedid. J'ai plus envie aujourd'hui de parler aux gens de choses qui les élèvent que de participer à l'anxiété générale. Contrairement à l'image que je donne, je suis un grand angoissé. Mais avec le temps qui passe, je suis plus positif. Et je fais confiance à mon instinct.»

Chasseur de papillons

Après la mésaventure de son précédent album solo en 2013 – son label a fait faillite après sa sortie – son instinct l'a conduit vers un label branché. Pias, et un jeune réalisateur de talent, Marlon B. «Je le connais depuis l'époque où il jouait avec Matt (NDLR : Matthieu Chedid). J'aime la finesse de son jeu de batterie, mais aussi son travail

pour Juliette Armanet, Renan Luce et Yannick Noah.» Ensemble, ils n'ont pas trahi le style Chedid, reconnaît léger, vraiment sensible – «Tout ce qu'on veut dans la vie» et «Chasseur de papillons» ont déjà des airs de classiques – tout en explorant des nouvelles voies.

Sur «Si j'avais su», les violons arabisants lui ont été inspirés par ses racines égyptiennes. «Volatiles comme...» glisse sur une élégante rythmique électronique... «Il ne faut pas croire qu'à mon âge (NDLR : 72 ans) et grâce à quelques chansons qui ont eu la chance de traverser les années, je n'ai plus rien à prouver, raconte celui qui se voit en chasseur de papillons. Au contraire, la barre est de plus en plus haute. Le plus important est d'être actuel.»

ÉRIC BUREAU



Le chanteur Louis Chedid signe son 19^e album, «Tout ce qu'on veut dans la vie».

HUMOUR Alex Jaffray monte le son



«LE SON D'ALEX»

d'Alex Jaffray, jusqu'au 6 juin, du jeudi au samedi à 21 h 30 au Lucernaire (Paris VII), puis en tournée; de 10 € à 28 €; réservations: 01.45.44.57.34.

On aimait déjà l'érudition et l'éclectisme du chroniqueur musical de «Télématin», mais on ne savait pas qu'Alex Jaffray composait et produisait aussi des musiques de pubs et de génériques et était aussi à l'aise sur scène qu'un métallurgiste en enfer. C'est pourtant

une évidence au Lucernaire, où il présente du jeudi au samedi son premier spectacle, «Le Son d'Alex», que l'on peut qualifier de stand-up musical et autobiographique.

Un show rythmé comme un 45-tours, riche comme un livret de disque vinyle et moderne comme sa «machin» de «It's a Small World», l'attraction de Disneyland Paris. Des secrets des grands tous aux points communs entre «Destinée», de Guy Marchand, et Daft Punk ou les perles grammaticales des rappeurs. Pas besoin d'être mélomane pour apprécier ses explications savantes et ses divagations maritimes. É.B.



Patrick Haudécœur (à droite) relance sa pièce «Frou-Frou les Bains», Molière 2002 du meilleur spectacle musical.

THÉÂTRE «Frou-Frou les Bains» revient



«FROU-FROU LES BAINS»

de et avec Patrick Haudécœur, au Théâtre Edouard-Vaillant (Paris IX^e). De 25 à 60 €. Réservation: 01.47.42.59.92.

Quand Patrick Haudécœur se lance dans une parodie d'opérette, il le fait avec passion, application et dérision. Chanter, danser, oui, mais juste et bien, accompagné de musiciens. En allant dépeussier des ritournelles qui fleurissent bon l'antenne, il nous raconte une histoire légère comme il sait faire. Bienvenue à «Frou-Frou les Bains», Molière 2002 du meilleur spectacle musical.

Près de vingt ans après, Haudécœur le remonte avec le même appétit. Nouveaux décors, nouveaux costumes, mise en scène dynamisée, mais distribution identique,

haute en couleur et en octaves. Nous sommes en 1910 à Frou-Frou les Bains, station thermale qui s'apprête à lancer sa saison. On bricole partout en attendant les habitués, la distinguée baronne, notamment, et son benêt de fils Charles, auquel le directeur destine sa fille Juliette. Mais elle est éprise, elle, de Baptistin (Haudécœur, impayable), le chasseur de l'hôtel que son oncle directeur de père (Urban Cuccia) a l'habitude d'écarter.

Pour une raison inconnue, tous les robinets sont à sec. Une station thermale sans eau, c'est balot et la direction tente de le cacher tandis que se tricotent partout d'autres intrigues. Rafranchissant et oxygénant, un remède vitaminé et coloré que ce spectacle. Une vraie cure de jouvence.

SYLVAIN MERLE

CINÉMA

NOTRE SÉLECTION

A Londres, en 1968, Judy Garland, 46 ans, vit sur sa légende – elle doit sa célébrité au «Magicien d'Oz» (1939). Mais elle est rejetée par Hollywood, ruinée, accro aux médicaments et à l'alcool... En suivant la star dans sa dernière année, «Judy» dresse le portrait d'une femme exceptionnelle, souffrant d'un besoin de reconnaissance et d'amour que personne ne parvient à combler. Renée Zellweger, méconnaissable, livre une prestation inouïe. Dans «Mine de rien», un noyau d'irréductibles décide de reconstruire leur mine de charbon désaffectée en un parc d'attractions très artisanal. Au cœur de cette résistance acharnée, Arnaud Ducret et Philippe Rebott constituent le plus complémentaire duo. Un film qui tombe à pic... «Invisible Man» suit Cecilia (Elisabeth Moss), petite amie d'Adrian, un jeune et riche scientifique qu'elle décide de quitter, avant d'apprendre qu'il s'est suicidé et lui a légué sa fortune. Pourtant, Cecilia se persuade qu'il n'est pas mort et, ayant trouvé le moyen de se rendre invisible, veut se venger... Cette nouvelle version de l'homme invisible flanque la trouille tout en captant l'air du temps.

THEATRE

5, rue des Vignes Paris 16 M La Muette

RANELAGH

Direction Catherine Devalay

Le Misanthrope

MOLIÈRE

NICOLAS VAUDE

CHLOE LAMBERT

LAURENT NATRELLA

PIERRE VAL

ARTHUR SONHADOR

RAPHAEL DULERY

NATHALIE BOUTEFU

HELENE BARILLE

CLARA ARTUR VAUDE

les meilleures places sont sur

www.theatre-ranelagh.com

01.42.88.64.44



L'auteur de bande dessinée
Didier Tronchet.

À LA RECHERCHE DU CHANTEUR PERDU

Dans le nouvel album de Didier Tronchet, un bibliothécaire se met en tête de retrouver un chanteur oublié. Un formidable récit où (presque) tout est vrai.

PAR CHRISTOPHE LEVENT



« LE CHANTEUR PERDU »



Didier Tronchet, Editions
Dupuis, 168 pages, 23 €.

Pour écouter les chansons :
www.jeanclaudelegeral.fr

L'air de rien, une chanson, ça peut parfois vous trotter dans la tête pendant toute une vie. Jean un bibliothécaire de province, trimbalé depuis plus de trente ans, sans vraiment savoir pourquoi, les refrains engagés d'un chanteur découvert dans les années 1970, au fond de sa chambre d'étudiant rebelle. Oui, mais voilà : Remy Bé, auteur d'un seul disque, semble s'être évanoui dans la nature. Un peu par nostalgie, un peu pour échapper à sa vie trop terne, Jean, en plein burn-out, va se lancer dans une véritable enquête et un improbable voyage pour le retrouver...

Le pitch du « Chanteur perdu », le dernier album de Didier Tronchet (« Jean-Claude Tergal », « le Fils du yéti... »), a tout pour séduire. L'album est à la hauteur de la promesse. De Morlaix à une île minuscule près de Madagascar, impossible de ne pas s'attacher à Jean, loser magnifique qui, très vite, se demande : « Mais qu'est-ce que je fous là ? » Lancé dans une quête quasi initiatique, ballotté par la vie et les événements, il s'accroche au fillet espoir qui

le porte. Plus « héros malgré lui » qu'« anti-héros », le bibliothécaire dépressif, lassé de faire chou blanc, finit même par se demander s'il n'aurait pas fantasmé ce chanteur...

La réalité dépasse la fiction

Sans tout dévoiler de ce petit bijou de BD, non, Jean n'a pas tout inventé. Didier Tronchet, non plus, « Le Chanteur perdu », l'auteur le dévoile dans les dernières pages de son roman graphique, est une histoire vraie. Ce qui lui donne encore plus de sel. « Comme souvent, la réalité dépasse de loin la fiction, constate l'auteur, qui fut d'abord journaliste au *Matin de Paris*. Quand j'avais 20 ans, alors qu'il était bien vu d'écouter du rock anglais, j'aimais la chanson française engagée. C'était la honte, à l'époque. Un jour, en 1975, j'entends la voix et les textes d'un type que personne ne connaissait : il s'appelle Jean-Claude Rémy. Son disque avait été produit par Pierre Perret. J'ai été tout de suite touché. Et, trente ans plus tard, je me suis rendu compte que

j'avais toujours ces morceaux dans la tête. Je lui étais resté fidèle. »

Un peu comme on part à la recherche d'un ancien amour. Didier Tronchet se met en tête de le retrouver. « Au début, je ne savais vraiment pas où j'allais. Je n'avais pas l'idée d'en faire un livre. Je ne savais même pas s'il était vivant, confie le dessinateur. Mais je me disais que, s'il l'était, il serait peut-être heureux de savoir qu'il avait encore un fan... Bien sûr, ça a été plus facile que pour le héros du livre. J'ai romancé cette histoire, en y mêlant beaucoup d'épisodes qui me sont vraiment arrivés dans d'autres circonstances. J'ai toujours besoin de mettre un peu de ce que j'ai vécu pour croire moi-même à mon histoire. »

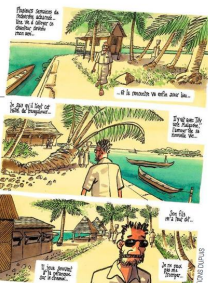
Au milieu de l'océan Indien

Une histoire qui va finalement embarquer l'auteur, comme son double de papier, jusqu'au milieu de l'océan Indien, sur l'île aux Nattes exactement. « Oui, j'ai fini par retrouver sa trace grâce à son fils Alain, qui est, tenez-

vous bien, auteur de bande dessinée ! Jean-Claude vit dans une île extraordinaire... En voyant les photos, j'ai tout de suite eu envie d'y aller et d'y rester. »

Il s'y installa six mois. « J'avais un peu peur de le rencontrer, qu'il me prenne pour une sorte de psychopathe... Mais, là encore, hasard du destin, il connaissait Jean-Claude Tergal ! Il était assez différent de ce que j'avais imaginé : aujourd'hui, c'est une sorte de bouddha septuagénaire, qui vit surtout de la pêche mais qui continue de composer. »

Depuis, les deux hommes entretiennent une amitié solide et ont même signé une chanson ensemble. « Je l'ai mise sur mon site. Comme toutes ses chansons. Ça serait bien que les gens puissent le découvrir, qu'il sorte des oubliettes, espère Didier Tronchet. Que trente ans plus tard, alors qu'il n'a pas eu le succès qu'il méritait, on lui rende un peu justice. Ce serait un peu ma récompense, et la sienne. »



NOUS AUSSI, NOUS L'AVONS RETROUVÉ !



Jean-Claude Rémy et Didier Tronchet.

« Là, on a un petit souci avec le groupe électrogène. Vous n'avez pas les mêmes problèmes qu'à Paris... » La voix au téléphone semble venir de très loin. C'est celle de Jean-Claude Rémy, que nous avons réussi à joindre sur son île. C'est lui le chanteur perdu. « Je n'ai pas encore lu toute la BD, mais c'est bien. Je suis content pour Didier. C'est devenu un bon copain. Je crois que ça lui a fait du bien de venir sur l'île un moment, s'amuse-t-il, peu enclin à

parler de lui. Ses disques, ces années-là, c'est visiblement un peu du passé. « J'ai tout arrêté au bout de deux ans. J'en garde un bon souvenir. Mais j'ai assez vite vu les limites du showbiz et les miennes... Je faisais ça un peu en dilettante. Didier dit que je suis un grand chanteur ? Mais non. Les grands, c'est ceux qui réussissent. La seule chose dont je suis fier, c'est une lettre que m'a envoyée Brassens pour me dire qu'il aimait mes

chansons. Ma vraie passion, ça a toujours été la pêche sous-marine. Alors, je suis parti et ça fait vingt-cinq ans que je suis sur mon île. » Jean-Claude Rémy n'a jamais arrêté d'écrire et de composer. « Je fais toujours des chansons et du slam. Je les mets sur YouTube. J'ai aussi écrit un des contes pour enfants... C'est bien qu'on reparte un peu de moi, mais, tant qu'à faire, je préférerais que ce soit pour ce que je fais aujourd'hui. » C.L.



Des musiciens chevronnés venus du monde entier ont participé au tournage de la série Netflix.

« The Eddy » donne envie de swinguer

Nous nous sommes rendus sur le tournage de la série de Netflix, en partie signée par le réalisateur de « La La Land ».

PAR STEPHANIE GUERRIN

L'illusion est parfaite. A deux pas du métro Daumesnil à Paris (XII^e), une façade rouge bordeaux avec le nom The Eddy annonce l'entrée d'un club de jazz. Aux alentours, les devantures d'un vendeur de kebabs, d'une agence immobilière ou d'un bar arborant curieusement des adresses du XIX^e arrondissement. « Tout est faux, nous expliquent les producteurs Jimmy Desmarais et Olivier Bibas. On doit régulièrement expliquer aux habitants du quartier que non, ils ne peuvent pas acheter de kebab ici. » En ce début du mois de juin, les musiciens vont et viennent au

sein du club qui a été entièrement créé dans les locaux d'un studio d'imagerie en 3D qui était à l'origine un cinéma.

Sortie le 8 mai

Le festival de cinéma de Berlin, qui présente également une sélection de séries depuis plusieurs années, a été le premier à dévoiler « The Eddy » au public, jeudi dernier, bien avant sa mise en ligne sur Netflix, prévue pour le 8 mai prochain.

Retour sur le tournage. Murs en béton brut, scène recouverte de différents tapis, l'ambiance du club The Eddy est aussi moderne que feutrée, inspirée des clubs de l'Est parisien. L'idée de cette série, dans laquelle deux amis – Elliot, un musicien américain joué par André Holland, et Farid, son ami français, incarné par Tahar Rahim – sont propriétaires d'un club de jazz, est née dans

l'esprit de Glen Ballard, producteur et compositeur qui a notamment travaillé avec Michael Jackson, Elton John ou Céline Dion. Les deux premiers volets sont réalisés par Damien Chazelle, cinéaste de « La La Land » ou « First Man ». « C'est la première fois que je tourne à Paris, confie le réalisateur franco-américain. On a une approche qui mêle le documentaire et la fiction, on cherche à montrer le Paris d'aujourd'hui, pas le Paris touristique qu'on voit habituellement, aux États-Unis notamment. On reste plutôt dans l'Est parisien, dans les banlieues, les quartiers nouveaux qui font l'identité de Paris. »

Des artistes chevronnés

C'est le moment de tourner une scène délicate, lors de laquelle Tahar Rahim monte sur scène, joue lui-même de la

trompette et se met à chanter, la chanteuse du groupe étant introuvable à ce moment-là de l'intrigue. Sur scène, les musiciens sont tous des artistes chevronnés venant de La Nouvelle-Orléans, de Cuba, du Canada, de Pologne, de Croatie ou de France. Quand les premières notes résonnent, la tension est à son comble. Pour pouvoir enregistrer le morceau en entier avec la performance du comédien français, chaque prise dure plus de cinq minutes, ce qui est particulièrement long et demande une rigueur extrême tout en laissant la fibre artistique des musiciens s'exprimer.

Pour être crédible, Tahar Rahim s'est préparé intensément : « Cette introduction au monde de la musique était nouvelle pour moi. Les cours de trompette, c'est bien plus difficile que ce qu'on imagine à la base. J'en ai pris pendant trois mois, et des cours de chant aussi. Le rythme est très important quand on joue sous la direction de Damien Chazelle, il nous incite aussi beaucoup à improviser. C'est une belle liberté. »

Des décors bluffants

A l'étage du club, le bureau des propriétaires de l'établissement fictif, les personnages d'André Holland et de Tahar Rahim, a également été créé de toutes pièces. Le département des décors, dirigé par Anne Seibel, a réalisé un travail bluffant, chignant de nombreux objets entre guitares et luminaires, créés à partir de cymbales. Les vinyles aux murs, les affiches de concert : la plupart sont inventées, ou alors il a fallu obtenir des autorisations pour utiliser l'image de véritables artistes.



SOPHIA LILLIS

LA PHRASE « L'ESPÉRANCE VRAIMENT QU'IL Y AURA UNE SAISON 2. JE LE SENS BIEN. J'AI DE GRANDS ESPOIRS POUR CETTE SÉRIE. »

Sophia Lillis qui interprète Sydney dans « I Am Not Okay With This » sur Netflix, dans une interview au magazine digital BriefTake.



La photo

Olivia Liang sera l'héroïne du remake de « Kung Fu », la nouvelle adaptation de la série culte diffusée il y a presque 50 ans avec notamment David Carradine. L'actrice américaine est l'une des héroïnes de « Legacies », la dernière série dérivée de « Vampire Diaries ».

TOP

« LA VIE DEVANT SOI » BIENTÔT EN SÉRIE

Le roman d'Emile Ajar, pseudonyme de l'écrivain Romain Gary, qui avait été élu Prix Goncourt 1975, sera bientôt adapté par la plateforme Netflix. Après Simone Signoret, c'est Sophia Loren, 85 ans, qui incarmera le rôle mythique de Madame Rosa.

PAS DE SAISON 2 POUR « SOUNDTRACK »

Coup dur pour la série romantico-dramatique et musicale qui a reçu pourtant de bonnes critiques. Mise en ligne en décembre 2019 sur Netflix, la série avec Jenna Dewan, Christina Milian et Callie Hernandez s'arrête

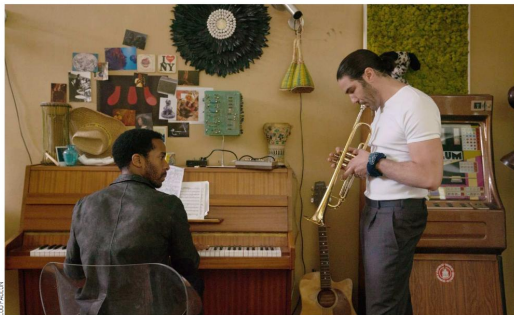
à la saison 1, a tranché la plateforme américaine.

FLOP

LE CHIFFRE

2023

**C'EST DÉSORMAIS L'ANNÉE DE FIN
PROGRAMMÉE POUR « LA NEW
UNITÉ SPÉCIALE », LE SÉRIE
POLICIÈRE CRIÉE EN 1999
ET DIFFUSÉE SUR TF1. ALORS QUE
DES RUMEURS ANNONÇAIENT
SA DISPARITION, NBC VIENT
D'ANNONCER 3 SAISONS
SUPPLÉMENTAIRES. ET GARANTIT
AINSI DE NOUVELLES ENQUÊTES
JUSQU'EN 2022-2023 !**



Tahar Rahim (à droite) a dû prendre des cours de trompette pour incarner au mieux son personnage.

TÉLÉVISION

RO

Qu'est-ce
qu'on
regarde ?



PHOTOGRAPHIE ET VIDEO ASSOCIATES

JOURNALISTES JUSQU'À LA MORT

★★★★★

« **PROJET GREEN BLOOD** »
20 h 50 (4 fois 52 minutes)
Série documentaire inédite de Jules Giraudat et Arthur Bouvart.

FRANCE 5 Revoliù le consortium des journalistes d'investigation déjà à l'origine des révélations des Luxembourg Leaks, des Panama Papers ou des Paradise Papers. Cette fois-ci, les reporters, dont deux de trois médias français (France Té-

lévisions, Radio France et « le Monde »), ont décidé de reprendre les enquêtes de confrères menacés, emprisonnés ou carrément assassinés alors qu'ils enquêtaient dans leur pays. C'est le Projet Green Blood. Il se concentre sur des scandales environnementaux, notamment dans l'extraction de matières premières. « Même si vous tuez le message, vous ne tuez pas le message », prévient d'emblée un des journalistes engagés dans cette mission qui ajoute : « Enquê-

ter sur l'environnement, ce n'est pas juste enquêter sur les ours polaires, mais aussi sur les multinationales et les mines... »

Plongée dans la mafia du sable

Le premier des quatre épisodes commence par les images atroces de Jagendra Singh, un journaliste indien mort quelques jours après avoir été aspergé d'essence et immolé par le feu. « Il a commencé à enquêter sur l'implication d'un ministre dans la

mafia du sable... Et c'est le moment où il a été brûlé vivant », raconte un de ses amis. Au cœur du scandale, une mine de sable exploitée sans autorisation (photo), grâce à des pots-de-vin. Mais personne ne dit rien, car le propriétaire de l'usine serait un membre du gouvernement local.

Les autres épisodes nous emmènent en Tanzanie et au Guatemala, où le même silence entoure l'exploitation de mines d'or ou de nickel.

BENOÎT DARAGON

KARIN VIARD TORTURÉE PAR LA JALOUSIE



MONTALEMBERT

★★★★★

« **JALOUSIE** »
21 h 05 (1 h 42)
Comédie française inédite en clair de David et Stéphane Foenkinos (2017), avec Karin Viard, Dara Tombroff (photo), Thibault de Montalembert, Anne Dorval...

FRANCE 2 Dans cette comédie aigre-douce qui passe sans crier gare du comique au tragique, Nathalie, professeure de lettres divorcée (incarnée par Karin Viard), est d'une jalousie à mourir. À l'égard de sa fille, Mathilde, d'abord, qui rêve d'être danseuse. Et de tout ce qui bouge autour d'elle, de manière générale. Comme à son habitude, Karin Viard fait preuve ici d'un abattage communicatif, qui se traduira par une nomination au César de la meilleure actrice 2018. **P.V.**



COLLETON, GUYARD/DEL

DEUX HOMMES, UNE FEMME, UN WESTERN

★★★★★

« **BUTCH CASSIDY ET LE KID** »
20 h 55 (1 h 50)
Western américain de George Roy Hill (1969), avec Robert Redford, Paul Newman, Katharine Ross (photo), Strother Martin...

ARTE Butch Cassidy et Sundance Kid sont deux gangsters du Far West dont les cibles de prédilection sont les banques et les trains. Roublards et dotés d'un certain charme (Paul Newman et Robert Redford, soit deux des sexes-symboles des années

1960), ils opèrent en prenant tout à la rigolade et en faisant preuve d'une indéfectible amitié. Les choses se gâtent lorsqu'une équipe de détectives se lance à leurs trousses... S'inspirant de l'histoire réelle de deux légendes de l'Ouest, George Roy Hill réunit un casting de rêve pour livrer l'un des westerns les plus légendaires de Hollywood.

Immense triomphe à l'époque, le film remportera quatre Oscars, dont celui de la meilleure chanson originale, qui sera adaptée par Sacha Distel pour en faire « Toute la pluie tombe sur moi »... **M.V.**



BOUTIN/DEL

CATASTROPHE PLANÉTAIRE

★★★★★

« **GEOSTORM** »
21 h 05 (1 h 50)
Film catastrophe américain inédit en clair de Dean Devlin (2017), avec Gerard Butler, Jim Sturgess, Abbie Cornish (photo)...

TF1 Dans un futur proche, face à aux conséquences dramatiques du réchauffement climatique, l'humanité a construit un réseau de satellites pour empêcher les phénomènes extrêmes. Mais le dispositif commence à connaître des ratés. À moins que certaines personnes mal intentionnées ne

s'en servent comme d'une arme de destruction massive... S'inspirant d'une problématique actuelle, le réalisateur de « Geostorm » n'a pas à rougir face à d'autres films catastrophes comme « Le Jour d'après » ou « 2012 », de son compère Roland Emmerich, pour lequel il a écrit nombre de scénarios (« Stargate », « Independence Day »). Les scènes de destruction tiennent la route, Hong Kong, Rio de Janeiro ou Orlando n'étant pas oubliés, à grand renfort d'effets spéciaux, le metteur en scène nous épargnant, pour une fois, la tour Eiffel foudroyée. **M.V.**



ACE TRENDS

SHERLOCK HOLMES CONTRE LES NAZIS

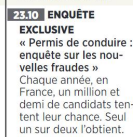
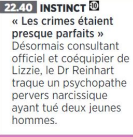
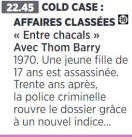
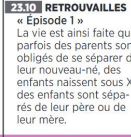
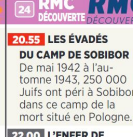
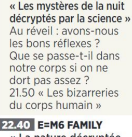
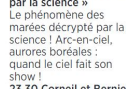
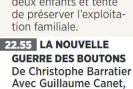
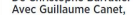
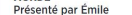
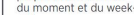
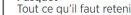
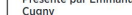
★★★★★

« **IMITATION GAME** »
21 h 05 (1 h 55)
Drame historique anglo-américain de Morten Tyldum (2015), avec Benedict Cumberbatch (photo), Keira Knightley, Matthew Goode...

FRANCE 4 Mathématicien de génie, Alan Turing est recruté, dès le début de la Seconde Guerre mondiale, par les services secrets britanniques. Il fait partie d'une équipe chargée de décrypter le code Enigma, utilisé par les Allemands pour leurs transmissions. Pour cela, il

construit sa propre machine, contribuant à jeter les bases de l'informatique moderne. « Imitation Game » relate une histoire inspirée de faits réels, à la fois palpitante et tragique, sur fond d'intrigues d'Etat impliquant les services secrets. Benedict Cumberbatch y livre une performance exceptionnelle, qui lui a valu une nomination pour l'Oscar du meilleur acteur. Les amateurs de films d'espionnage y trouveront leur bonheur. Le succès a d'ailleurs été au rendez-vous lors de la sortie du film, avec plus de 800 000 entrées comptabilisées en France. **M.V.**

VOTRE SOIRÉE

1 TF1  21.05 GEOSTORM Avec Gerard Butler Le jour où des satellites chargés de contrôler le climat se mettent à défilier, un designer doit travailler main dans la main avec son frère pour sauver le monde d'une terrible tempête.	2 FRANCE 2  21.05 JALOUSE Avec Karin Viard, Anne Dorval Nathalie Pêcheux, professeure de lettres divorcée, passe quasiment du jour au lendemain de mère attentionnée à jalouse malade.	3 FRANCE 3  21.05 BROKENWOOD « Comme un oiseau en cage » Avec Neill Rea, Fern Sutherland, Nic Sampson En prison pour le meurtre de son mari, Corina Doyle est trouvée morte dans sa cellule.	4 CANAL+  21.00 FOOTBALL : LYON / SAINT-ÉTIENNE « Ligue 1 Conforama » Près de cinq mois après la victoire des Verts au match aller (1-0), Lyonais et Stéphanois se retrouvent pour la manche retour. 22.55 Canal football club	5 FRANCE 5  20.50 PROJET GREEN BLOOD « Episode 1 » Les journalistes du projet Green Blood se rassemblent à Paris pour une réunion marquant le début de leur collaboration. 21.40 « Episode 2 »	6 M6  21.05 ZONE INTERDITE « Salon de l'agriculture : les jeunes font leur révolution ! » 4 000 vaches, vaches, poules et cochons et ses 650 000 visiteurs : le salon de l'agriculture est toujours un événement très attendu.	7 ARTE  20.55 BUTCH CASSIDY ET LE KID De George Roy Hill Avec Paul Newman Au début du XX^e siècle, deux célèbres malfaiteurs, Butch Cassidy et son ami Sundance Kid pillent les trains et les banques.
23.10 LES GARDIENS DE LA GALAXIE 2  Avec Chris Pratt, Zoe Saldana Les Gardiens vont cette fois devoir lutter pour rester unis lorsqu'ils percent le mystère de la véritable filiation de Star-Lord.	22.55 JOUR J  De Reem Kherici Avec Nicolas Duvau-chelle, Reem Kherici Mathias et Alexia sont en couple depuis des années, et pour la première fois, il la trompe avec Juliette, une wedding planner...	22.40 BROKENWOOD  « Meurtre dans un nid de coucou » Au cours d'une nuit d'orage, une jeune couple est horrifié par la découverte du cadavre d'un homme, électrocuté par un appareil à électrochocs.	23.25 KING OF ZE DAY  Présenté par Nicolas Tournil et Laurie Delhostal La Premier League sous toutes les coutures et comme vous ne l'avez jamais vue. Images, résumés, classements... 00.10 Banco	22.55 PROJET GREEN BLOOD  « Episode 3 » En Tanzanie, les journalistes du projet Green Blood révèlent les méthodes de la compagnie minière pour réduire au silence des femmes violentes par des collègues.	23.10 ENQUÊTE EXCLUSIVE  « Permis de conduire : enquête sur les nouvelles fraudes » Chaque année, en France, un million et demi de candidats tentent leur chance. Seul un sur deux l'obtient.	22.45 ROBERT REDFORD  « L'ange blond » Avec Paul Newman Né en 1936, à l'apogée de l'image de sex-symbol qu'on cherchait à lui imposer en rhabiquant jamais sa liberté.
8 C8  21.05 LA NUIT AU MUSÉE 2 De Shawn Levy Avec Ben Stiller Un deuxième volet aussi drôle que le premier, servi par des seconds rôles incroyables et truffé d'anecdotes historiques.	9 W9  21.05 INSTINCT « Les règles du jeu » Avec Sarita Choudhury, Dakin Matthews Un tueur en série surnommé « le croupier » sévit dans les rues de Manhattan. 21.50 « Chasse à l'homme »	10 TMC  21.05 COLD CASE : AFFAIRES CLASSÉES « Un officier à terre » Avec Thom Barry Will Jeffries propose à Nick Vera de le ramener chez lui. Il s'arrêtera en chemin chargé du lait. 21.50 « Confusion mentale »	11 TFX  21.05 LES AVENTURES EXTRAORDINAIRES D'ADELE BLANC-SEC De Luc Besson Avec Louise Bourgoin Paris, 1912. Jeune journaliste aventurière, Adèle Blanc-Sec est aussi déterminée que furtive.	12 NRJ12  RETROUILLÉS « Episode 2 » Jean-Marc Morandini vous propose une nouvelle émission mensuelle en direct qui promet de grandes bouffées d'émotion avant de démarquer la semaine.	14 FRANCE 4  21.05 IMITATION GAME Avec Benedict Cumberbatch, Keira Knightley L'histoire hors norme d'Alan Turing, considéré comme le père de l'informatique, qui joua un rôle essentiel au cours de la Seconde Guerre mondiale.	17 CSTAR  21.00 CHICAGO FIRE « Un mélange volatile » Avec Jesse Spencer Collaborant avec un journaliste, Casey enquête sur les causes d'un incendie dans un parc pour caravanes. 21.50 « Être là l'un pour l'autre »
23.10 LA NUIT AU MUSÉE  Avec Ben Stiller Le Musée d'histoire naturelle renferme dans ses murs un secret mystérieux et stupéfiant, que Larry, nouveau gardien de sécurité, ne va pas tarder à découvrir avec affolement.	22.40 INSTINCT  « Les crimes étaient presque parfaits » Désormais assistant officier et coéquipier de Lizzie, le Dr Reinhart trafique un psychopathe pervert narcissique ayant tué deux jeunes hommes.	22.45 COLD CASE : AFFAIRES CLASSÉES  « Entre chalcas » Avec Thom Barry 1970. Une jeune fille de 17 ans est assassinée. Trente ans après, la police criminelle rouvre le dossier grâce à un nouvel indice...	23.05 SUR LA PISTE DU MARSUPLAMI  Avec Jameel Debbouze Quand Dan Geraldo, reporter en quête de scoop, arrive en Palombie, il ne se doute pas qu'il va faire la plus incroyable des découvertes...	23.10 RETROUILLÉS  « Episode 1 » La vie est ainsi faite que parfois des parents sont obligés de se séparer de leur nouveau-né, des enfants naissent sous X, des enfants sont séparés de leur père ou de leur mère.	22.50 LE SEPTIÈME FILS  De Sergei Bodrov Avec Jeff Bridges, Julianne Moore Une époque enchantée, où les légendes et la magie ne font qu'un... 00.25 Consomag 00.30 Un si grand soleil	22.40 CHICAGO FIRE  « Les 100 ans du Molly's » Avec Jesse Spencer Casey et Dawson demandent l'adoption permanente de Louie tandis que Jeff Clarke fait une proposition intéressante à Severide.
18 GULLI  21.00 E=M6 FAMILY « Les mystères de la nuit décryptés par la science » Au réveil : avons-nous les bons réflexes ? Que se passe-t-il dans notre corps si on ne dort pas assez ? 21.50 « Les bizarreries du corps humain »	19 FRANCE Ô  20.55 PASSION OUTREMER « Polynésie : toutes les apparences du bonheur / Perle noire » Présenté par Daniel Picolet	21 L'EQUIPE  20.00 FLÉCHETTES : CHAMPIONNAT DU MONDE « Finale » Rendez-vous à Londres pour le plus grand tournoi du monde de fléchettes.	22 6TER  21.05 PIRATES DES CARAIBES, JUSQU'AU BOUT DU MONDE Avec Johnny Depp, Orlando Bloom L'âge d'or de la piraterie semble bien loin...	23 RMC  20.55 FAITES ENTRER L'ACCUSE « La mort sur rendez-vous » Décembre 1984, trois jeunes Parisiens ont commis des meurtres.	24 RMC  20.55 LES ÉVADÉS DU CAMP DE SOBIBOR De mai 1942 à l'automne 1943, 250 000 Juifs ont péri à Sobibor, dans ce camp de la mort situé en Pologne.	25 CHÉRIE 25  21.05 UNE FEMME D'HONNEUR « Mort en eaux troubles » Lucien Schwartz, un dangereux malfaiteur en cavale, force un bar-rage près d'Auxerre.
21.00 E=M6 FAMILY  « Les mystères de la nuit décryptés par la science » Au réveil : avons-nous les bons réflexes ? Que se passe-t-il dans notre corps si on ne dort pas assez ? 21.50 « Les bizarreries du corps humain »	22.55 POLYNÉSIE : SUR LES TRACES DU « NORDBY »  23.30 Au théâtre des aînés	20 TF1  21.00 LE GOÛT DES MERVEILLES Avec Virginie Efira Louise élève seule ses deux enfants et tente de préserver l'exploitation familiale.	21.00 REMBORNIA  Patrick Cohen poursuit son exploration dans l'histoire de notre pays à travers des trésors cachés de la télévision.	23.55 PIRATES DES CARAIBES, LE SECRET DU COFFRE MAUDIT  De Gore Verbinski Avec Johnny Depp	22.00 L'ENFER DE BERGA, CAMP NAZI  On ignore parfois que nos libérateurs ont eux aussi été victimes de l'Holocauste.	23.05 CRIMES  « Sur les rives de la Garonne » 3 reportages
20 TF1  21.00 LE GOÛT DES MERVEILLES Avec Virginie Efira Louise élève seule ses deux enfants et tente de préserver l'exploitation familiale.	21.00 LCP/AN  21.00 REMBORNIA Patrick Cohen poursuit son exploration dans l'histoire de notre pays à travers des trésors cachés de la télévision.	23 LCP/AN  23.00 CES IDÉES QUI GOUVERNENT LE MONDE Présenté par Émile Malet	25 BFMTV  21.00 AFFAIRE SUIVANTE Dominique Rizet, en compagnie de Philippe Gaudin, revient sur de grandes affaires policières et judiciaires faisant l'actualité.	26 CNEWS  21.00 INTÉGRALE WEEK-END Julien Pasquet et Sophia Rousseau proposent une soirée plutôt tournée vers la politique et le sport.	28 LCI  20.15 CA FAIT PARLER Par Julie Hammit Un talk marrant et enlevé de décryptage de l'actu de la semaine et des « petites phrases » politiques du week-end.	29 FRANCE INFO  20.00 LES INFORMÉS DE FRANCEINFO Des personnalités politiques, artistes... défendent leurs idées et convictions sur un sujet d'actualité.
22.40 E=M6 FAMILY  « La nature décryptée par la science » Le phénomène des marées décrypté par la science ! Arc-en-ciel, aurores boréales : quand le ciel fait son show ! 23.30 Cornéli et Bernie	22.55 LA NOUVELLE GUERRE DES BOUTONS  Avec Christophe Barratier Avec Guillaume Canet, Kad Merad	23.00 CES IDÉES QUI GOUVERNENT LE MONDE  Présenté par Émile Malet	22.00 WEEK-END DIRECT  Week-end direct vous propose l'information du moment et du week-end.	23.00 INTÉGRALE SPORT  Présenté par Julien Pasquet Tout ce qu'il faut retentir de l'actualité sportive.	23.00 LCI DIMANCHE  SOIR Présenté par Damien Givron 00.00 LCI dimanche soir	23.00 LES DÉBATS DE L'ÉCO  Présenté par Emmanuel Cugny



LE VENT VA ENCORE SOUFFLER FORT

Une nouvelle perturbation envahit dès le matin la façade ouest du pays avec de la pluie et des vents forts à 100 km/h. Dans l'est et le sud du pays, on profite d'un petit répit avec quelques heures de temps sec. Dans l'après-midi, le mauvais temps envahit une large moitié ouest du pays avec des pluies parfois soutenues et orageuses. Un temps plus calme et sec persiste près

des frontières de l'Est. Le vent souffle fort sur le Centre-Ouest et le Nord avec des rafales pouvant atteindre 100 km/h. Un temps instable se généralise en soirée sur la majeure partie du pays avec des averses. Les vents les plus forts atteignent la façade est à 90 km/h en rafales. **ÎLE-DE-FRANCE ET OISE.** Après les éclaircies, une nouvelle perturbation apporte des pluies accompagnées d'un fort coup de vent.

61^e jour de l'année
AUJOURD'HUI : St Aubin
DEMAIN : St Charles
LEVER : 7 h 30
COUCHER : 18 h 35
Premier quartier de Lune

PAR ALEXANDRA MARTY

VOTRE Avenir ?
VOS DÉPÊCHES
01 58 57 25 72

BELIER

21 MARS - 20 AVRIL

CEUR. Mieux vaut renoncer à remuer le passé et vous tourner résolument vers l'avenir. **REUSSITE.** Vous reviendrez sur un problème récurrent pour le résoudre. **FORME.** Bonne résistance physique.

TAUREAU
21 AVRIL - 20 MAI

CEUR. Vous serez prêt à vous engager sur le long terme. **REUSSITE.** Vous pourrez prendre des contacts intéressants pour vos projets. Vous aurez le feu vert ! **FORME.** Bonne endurance.

GEMEAUX
21 MAI - 21 JUIN

CEUR. Vous vous sentirez en totale harmonie avec votre entourage. **REUSSITE.** Vous devrez faire un effort pour vous adapter à de nouvelles conditions de travail. **FORME.** Stress en hausse.

CANCER

22 JUIN - 22 JUILLET

CEUR. Vous apprécierez les contacts, les sorties avec vos proches. **REUSSITE.** Ne vous précipitez pas ! Laissez mûrir votre projet. **FORME.** Votre vitalité est dynamisée par de bons influx astraux.

LION

23 JUILLET - 22 AOÛT

CEUR. Votre horizon sentimental pourrait s'élargir si vous sortez ce soir. Mettez-vous sur votre 31. **REUSSITE.** Vous saurez réaliser de très bonnes affaires. **FORME.** Intestins fragiles.

VIERGE

23 AOÛT - 22 SEPTEMBRE

CEUR. Vous aurez une grande patience avec vos enfants ou certaines personnes de votre entourage. **REUSSITE.** Rien ne viendra vous perturber aujourd'hui. **FORME.** Vous avez besoin de grand air.

BALANCE

23 SEP. - 22 OCTOBRE

CEUR. Célibataire ou pas, vous serez tenté par des rencontres secrètes et des propositions inattendues. **REUSSITE.** Il y aura quelques tensions avec un collègue. **FORME.** Faites du sport.

SCORPION

23 OCT. - 21 NOVEMBRE

CEUR. Vous comprendrez les motivations profondes de votre conjoint. **REUSSITE.** Des éléments de dernière minute pourraient venir contrarier vos plans. **FORME.** Fatigue passagère.

SAGITTAIRE

22 NOV. - 21 DÉCEMBRE

CEUR. Si vous voulez ramener le calme dans votre foyer, commencez par vous montrer beaucoup plus tolérant. **REUSSITE.** Vos idées sont originales et ont le vent en poupe. **FORME.** Belle vitalité.

CAPRICORNE

20 DÉC. - 19 JANVIER

CEUR. Vous vous dévouez pleinement en famille. **REUSSITE.** Il y a de fortes possibilités pour une nouvelle association liée avec l'étranger. **FORME.** Bon moral malgré des douleurs articulaires.

VERSEAU

19 JANV. - 18 FÉVRIER

CEUR. Des soucis vous préoccupent. Votre conjoint pourra se sentir délaissé. **REUSSITE.** Il vaut mieux que vous ne sachiez rien ces prochains jours. **FORME.** Faites quelques exercices de relaxation.

POISSONS

19 FÉV. - 18 MARS

CEUR. Profitez de chaque minute sans vous torturer ! **REUSSITE.** Le rythme s'accélère et le bureau ressemblera à une ruée. Vous participerez à l'excitation générale. **FORME.** Pensez à vous reposer.

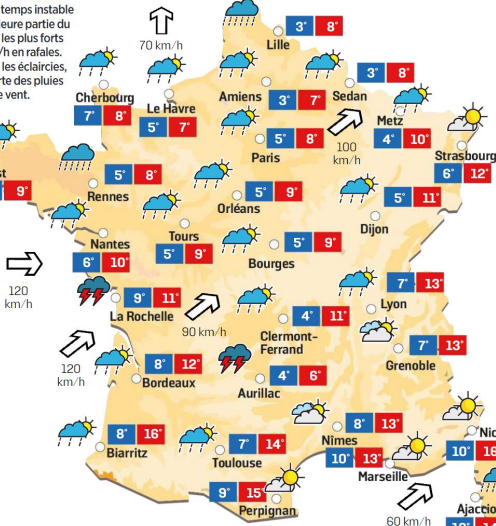
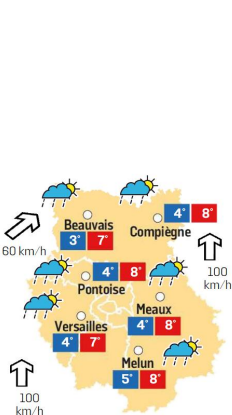
BAROMÈTRE DE L'AMOUR

SAGITTAIRE. Vivre en communauté, c'est aussi savoir se mettre à la place de l'autre. **POISSONS.** Votre possessivité s'éveille et vos anciens démons reviennent.

BON ANNIVERSAIRE

Ron HOWARD, 66 ans (acteur).
Justin BIEBER, 26 ans (chanteur).

DIMANCHE
1^{er} MARS



LA MEILLEURE INFO MÉTÉO



La météo, c'est toutes les ½ heures entre 4 h 30 et 9 h 30

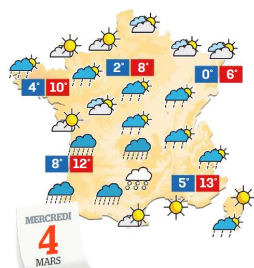
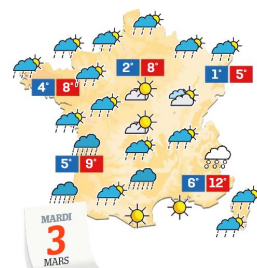


Téléchargez sur l'App Store

DISPONIBLE SUR Google Play

Disponible sur le Windows Store

LA MEILLEURE APPLI MÉTÉO EN FRANCE



Pointe-à-Pitre	23/28
Fort-de-France	24/26
Saint-Denis	26/27
Papeete	25/27
Cayenne	25/29

Alger	14/20
Rabat	11/20
Tunis	11/24
Londres	3/9
Bruxelles	4/8

Berlin	4/8
Madrid	6/13
Rome	12/16
Lisbonne	14/17
New York	-4/6

